



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
DECEMBRE 1709



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Sale du
Palais, au Mercure galant,

Comme il est impossible dans la conjoncture présente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considérablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurés.

Chez MICHEL BRUNET, grand
Salle du Palais, au Mercure
Galant.

M. DC CIII.
Avec Privilege du Roy.



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure , puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez , on neglige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR :

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



RECUEIL GALANT

DECEMBRE 1703



IE ne doute point que le commencement de ma Lettre ne vous plaise, la gloire en est due à l'Auteur des Vers que vous allez lire.

A iij

6 MERCURE

LANDAU AU ROY.

Grand Roy, dont la sagesse en-
chainant la Victoire
Te couvre chaque jour d'une nouvelle
gloire ,
Dans les justes transports du plaisir
le plus doux
Je viens avec respect embrasser tes
genoux ,
Et baiser mille fois cette main triom-
phante
Qui vient de rompre enfin ma chaî-
ne trop pesante.
Quand on s'est vu soumis au plus
sage des Rois ,
Grand Prince , qu'il est dur de subir
d'autres loix !
Je puis en rendre , helas ! un triste
témoignage ,

GALANT 7

*De tes augustes mains j'étois l'hon-
reux ouvrage ,*

*J'avois place en ton cœur , j'attirois
tes regards ,*

*Tes ennemis trembloient en voyant
mes remparts , [conspire ,*

Je benissois mon sort. On s'agite , on

*Je vois près de mes murs s'assembler
tout l' Empire ,*

*On marche , on me surprend , on m'en-
tourne avec soin , .*

*Soldats , munitions , tout me man-
que au besoin.*

*Ha ! que ne fis-je point pour écarter
la foudre ,*

*Qui mettoit chaque jour mes deffen-
ses en poudre.*

*Trois fois l'Astre du jour fit changer
les Saisons ,*

*Et dans son cours brillant parcourut
cinq maisons ,*

A iiij

8 MERCURE

*Mille fois de la nuit la celeste cour-
riere*

*De son frere éclipsé recueillit la lu-
miere ,*

*Et toujours on me vit les armes à la
main ,*

*Rompre les vains efforts du superbe
Germain.*

*Je ne ceday qu'au temps , & qu'aux
loix de la guerre ,*

*Le salpêtre manquant fit cesser mon
tonnerre.*

*Qu'il m'en coûta , Grand Roy , de
soupirs & de pleurs !*

*Je me flattois pourtant dans mes
vives douleurs.*

*Quoy , disois-je en moy-même , un
Roy si formidable ,*

*Vetroit sans s'ébranler le malheur
qui m'accable ?*

*Sans doute il marchera , Germain
sans peur ,*

GALANT 9

*Mes liens tomberont, avant qu'on
les ait vûs.*

*Le Printemps aux Guerriers entr'ou-
vrant la carrière*

*A peine aux grands exploits prépa-
roit la matiere,*

*Qu'un Prince en qui ton Sang allu-
me chaque jour*

*Pour la plus belle gloire un genereux
amour,*

*Du plus grand des Heros vive &
brillante image,*

*Remply de ta sagesse, armé de ton
courage,*

*Qui courant sur tes pas se presse d'a-
chever*

*Les exploits que ta main voulut luy
reserver.*

*Ce jeune Conquerant s'avance par
ton ordre,*

*Il marche, & son nom seul met l'Em-
pire en desordre :*

10 MERCURE

*L'ennemi plein d'effroy cherche où se
retirer ,*

*Le Rhin mis entre deux ne peut le
rassurer.*

*Germain , criay-je alors , dans l'ex-
cès de ma joye ,*

*Adieu , voici mon Maistre , il faut
rendre ta proye.*

*Mais le moment , hélas ! marqué
par le Destin*

*Ne devoit pas encor à mes maux
mettre fin.*

*Le Heros m'abandonne , & mépri-
sant mes larmes*

*Porte loin de mes murs la terreur de
ses armes.*

*J'apprens que de Brisac le Roc au-
dacieux*

*Va servir de Theatre à ses faits glo-
rieux.*

*Brisac oppose en vain ses deffenses si
fortes ,*

GALANT II

*A ce Vainqueur bientôt il voit ou-
vrir ses portes.*

*Rocher trop fortuné d'où te vient cet
honneur ?*

*Par où meritois-tu d'occuper sa va-
leur ?*

*Pourquoy n'estois-je pas les illustres
premices*

*D'un bras qui m'eust vaincu sous les
mêmes auspices ,*

*I'estois son heritage , & dans mon
triste ennuy*

*Accablé de mes fers je soupirois pour
luy.*

*On n'eut pas vû le sang inonder mes
campagnes ,*

*Et de morts entassez s'élever des
montagnes :*

*Mes murs à son aspect se seroient
ébranlez ,*

*Mes pâles deffenseurs auroient esté
troublez.*

12 MERCURE

*Et l'Allemagne ouverte à ses nobles
conquestes ,*

*Eut offert de lauriers des moissons tou-
tes prestes.*

*Mais oublions enfin le passé qui n'est
plus ,*

*Le rentre sous tes loix , & mes fers
sont rompus.*

*Ha ! si jamais j'en sois , que le Rhin
dans sa course*

*Fuyant loin de la mer remonte vers
sa source.*

*Assemblez-vous , Germains , dans
vos fougueux transports ,*

*Que l'Empire irrité redouble ses ef-
forts.*

*Batave amene icy cet horrible ton-
nerre*

*Qui fait gemir le ciel , qui fait trem-
bler la terre ,*

*Jusqu'au dernier soupir , jusqu'au
dernier Soldat ,*

GALANT 13

*Je deffendray des murs , qui deffen-
dent l'Etat ,*

*Et las de tant d'assauts , & d'efforts
inutiles*

*On vous verra confus retourner dans
vos Villes.*

*Que dis-je ? quand je vois l'Empire
consterné ,*

*A ton juste courroux son peuple aban-
donné ,*

*Tes ennemis vaincus, le Batave en
allarmes ,*

*L'élite des Germains expirant sous
tes armes ,*

*Le Rhin teint de leur sang , & ce
fameux secours*

*Par ses milliers de morts l'arrestant
dans son cours.*

*Quand je vois l'Univers trembler
sous ta puissance ,*

*Redouter ta valeur , admirer ta
prudence ,*

14 MERCURE

*Sous tes coups redoublez quand je
vois tout pâlir ,*

*Dois-je craindre , Grand Roy , qu'on
ose m'assaillir ?*

T * * * *

Je vous envoie la Relation
suiivante de la même maniere
qu'elle m'a esté donnée.

A Namur le 25. Novembre
1703.

SOn Altesse Serenissime Elec-
torale de Cologne ayant reçu
la nouvelle de l'importante Vic-
toire , que Son Altesse Electorale
de Baviere , son Frere , a si glo-
rieusement remportée à Hochstet

GALANT 15

le 20. du mois de Septembre dernier , sur l'Armée du Comte de Stirum , en voulut d'abord témoigner sa joye par des Feux d'Artifice , des Inscriptions , Devises , Illuminations , Fontaines de Vin , & d'autres marques publiques de réjoüissance , qui se donnent en pareille occasion : mais le temps n'ayant pas permis alors de faire assez-tôt tout ce qu'Elle avoit ordonné pour cela , on a différé cette Fête jusqu'à ce que les Armes des deux Rois , ses Alliez , eussent remporté quelque autre avantage , & fait quelque nouvelle Conquête , esperant

16 MERCURE

bien que le Tout - Puissant ne manqueroit pas de continuer à benir de tous les côtez la juste cause qu'Elles soutiennent.

La Victoire signalée que Monsieur le Maréchal de Tallard vient de remporter proche de la petite Hollande, vis à vis de Philisbourg, où il a battu le 15. de ce mois les Ennemis, qui venoient pour tenter le secours de Landau, & la nouvelle que l'on a reçüe, que cette importante Place a voit demandé à capituler le même jour, en ont fourni une trop belle occasion pour la négliger, & dès qu'on en a esté infor,

mê, on a disposé toutes choses en la maniere suivante ;

On éleva dans la Cour du Gouvernement de cette Ville, où loge S. A. S. E. trois Machines, ou Représentations différentes, dont on donne ici l'explication pour satisfaire la curiosité du Public.

L'une de ces trois Machines étoit destinée pour le feu d'Artifice , elle estoit placée du côté du Jardin , & faisoit face à la grande Gallerie. Elle représentoit une fort grande Caisse fleurdelisée d'où sortoit un Laurier , au pied duquel estoit un Trophée.

Decembre 1703. **B**

18 **MERCURE**

*composé d'un assemblage confus
de toutes sortes d'Armes, & d'un
mélange agréable de Drapeaux
& d'Etendards des deux Rois ;
& des deux Electeurs leurs
Alliez, avec ces mots.*

**AUGET VIS JUNCTA
TRIUMPHOS.**

**La force unie augmente les
Triumphes.**

*Au haut de l'Arbre on voyoit
le Buste de Louis le Grand, cou-
ronné de Laurier par deux Re-*

nommées, qui au son des Trompettes annonçoient les Victoires & les Conquêtes de cet Invincible Monarque.

On ne vit dans les commencemens, que cet Arbre seul, sans qu'il y parut autre chose : Mais après un déluge de Fusées, & de Serpentaux imitant la foudre, qui tomberent sur lui de toutes parts, sans que le Laurier, qui brave la tempête, en pût être endommagé ; Ce même Arbre, dont les branches ne sont véritablement destinées, qu'à couronner les Heros, fit paroître tout d'un coup les glorieux fruits,

B ij

20 **MERCURE**

qu'il porte , c'est à dire les divers avantages que les deux Couronnes & leurs Alliez ont remporté pendant le cours de cette année ; entre lesquels il y a quatre Batailles gagnées , & trois Places considerables prises , avec ces paroles en lettres de feu.

**FRUCTUS HI FULMINA
SPERNUNT.**

Ces Fruits bravent la Foudre ;

Et au plus haut de cette Machine paroissoit le Soleil tout en feu , avec la Devise ordinaire de

GALANT 21

*Sa' Majesté Tres Chrétienne,
qui est*

NEC PLURIBUS IMPAR:

A l'opposite de ce feu d'Artifice, du côté de la grande Gallerie, étoit placée une espece d'Obelisque de quarante pieds de haut, de l'Ordre Ionique, dont les Colonnes estoient entourées de branches de Laurier, & qui avoit pour fondement un rocher inébranlable, pour marque de la solidité de l'Alliance des deux Rois avec les deux Electeurs, & de la fermeté de ces Augustes Alliez.

22 MERCURE

Au bas de l'Obelisque, & sur le haut du Rocher qui lui servoit comme de base, le Fleuve du Danube paroissoit, & sembloit admirer les beaux exploits, qui se sont faits depuis peu sur ses bords; il estoit accoudé sur son Urne, d'où sortit une Fontaine de Vin, qui coula abondamment pour tous ceux generalement, qui en voulurent prendre. Au dessous estoit la Devise ordinaire de S. A. S. E. qui est un Rocher battu des vents & des ondes, sans en estre ébranlé, avec ces mots à l'enrouer.

RECTE, CONSTANTER
ET FORTITER.

On sçait que la Bataille de Hochster a esté donnée le 20. Septembre , c'est à dire dans le temps précisément que le Soleil entroit dans le signe de la balance. C'est ce qu'on avoit particulièrement voulu marquer dans l'Illumination, qui estoit au haut de cet Obelisque où estoit représenté partie du Zodiaque , avec le Soleil qui se joignoit à la balance , pour signifier que Sa Majesté Tres-Chrestienne , qui a ce

24 MERCURE

bel *Astre* pour *Devise*, ne combat que pour la *Justice*, dont la balance est le *Simbole*, quand il soutient les *Droits* incontestables du *Roi Philippe V.* son petit *Fils*, & que *Dieu* par conséquent, qui est tout juste & tout bon, a bien voulu permettre, que cette grande *Action* se soit passée dans ce temps-là, pour annoncer par tout la *Justice*, qui accompagne leurs *Armes* triomphantes. C'est ce qui estoit marqué par l'œil de la *Providence* avec ces paroles du *Pseaume 96 Vers. 6.*

ANNUNTIABERUNT CÆLI
JUSTITIAM EUS.

Les

GALANT

25

Les Cieux ont annoncé sa
Justice.

Et par celles-ci du Pseaume
49. Vers. 6.

QUONIAM DEUS JUDEX EST!

Parce que Dieu est le Juge.

*Au sommet de cette Machine
estoit élevé le Buste de Sa Majesté
Catholique, sur lequel la Justice
& la Victoire mettoient la Cour-
onne d'Espagne avec ces mots
de Saint Paul dans un grand
rouleau, qui voloit de l'une à
l'autre.*

REPOSITA EST MIHI COE
Decembre 1703. C

26 MERCURE

RONA JUSTITIÆ, QUAM RED-
DET MIHI DOMINUS DEUS
IUSTUS JUDEX. 2. *Ad Tim. 2.*
c. 4 v 8.

On ma remis la Couronne
de Justice , que le Seigneur,
qui est un Juge équitable ,
me rend.

*Mais l'intention de tous ces
apprests , & le dessein de cette
Machine estoit plus amplement
exprimé dans la grande Inscrip-
tion qui estoit au milieu des Co-
lonnes , dont cet Obelisque étoit
soutenu , & que l'on insere ici de*

GALANT 27

*mot à mot pour la satisfaction des
Curieux.*

LUDOVICO MAGNO

JUSTITIÆ VINDICI,

**ADVERSUS USURPATO-
RES INJUSTOS,**

T U E N T I

**GLORIOSISSIMUM NEPOTEM
S U U M**

PHILIPPUM V.

I N M O N A R C H I A
Hispanica

**Iustum CAROLI II,
Successorem :**

C ij

28 MERCURE

A D J U V A N T E

MAXIMILIANO
EMANUELE

ELECTORE UTRIUS-
QUE BAVARIÆ DUCE,

PERICLITANTIS GERMANICÆ
LIBERTATIS ASSERTORE,

STATIS NON PROCUL
Danubio Hostibus

IN VIGILIA ÆQUI-
noctii.

SOLE LIBRAM PRE-
HENSANTE

H O C

**TRIUMPHANTIS JUSTI-
TIÆ MONUMENTUM**

Et quidem in terra aliena po-
situm fuit.

A J U S T O

UTRIUSQUE REGIS
& Electoris præfati

ÆSTIMATORE

**·PRESSED QUIDEM , ET NUN-
quam oppresso**

**QUIBUS ITA PORRO
agentibus ,**

C iij

30 MERCURE

IN PROPRIIS PRINCI-
patibus suis injustè ablatiis

ACTUTUM RESTITUI
sperat,

AUSPICE DEO;

Faventibus Superis,

ET

Assistente Justitiâ,

PRO QU A

UT CAUTES MARPESIA
procellis & fulmine,

*Ita prInCeps aDaMante Con-
stan or*

*Joseph CLemens asper Is LæDI
non potest.*

L'autre Machine estoit directement au-dessus de la porte , en entrant dans la Cour , & representoit un Lion qui estoit assis au plus haut d'un Rocher , sous un Pavillon aux Armes de Baviere, tenant d'un côté une épée , & de l'autre un Etendart , où on lisoit ce Chronographe , aussi heureusement trouvé , qu'il est juste dans ce qu'il exprime.

LÆSÆ LIBERTATIS GER-
MANICÆ DEFENSOR ,
C iij

Plusieurs Quadrupedes , dont le Lion est le Roi , estoient au bas du Rocher , qui excitez par l'envie & animez par la jalousie , tâchoient de l'assaillir de toutes parts jusques sur son Trône : Mais le Lion Bavarois , aussi sage qu'intrepide , meprisoit leur vainerage , & rompoit tous leurs efforts : Et comme effectivement dans l'occurrence presente la Serenissime Maison Electorale de Baviere est la seule , qui par des vûës dignes de son Sang , & de la Nation Germanique soutienne ouvertement les Droits des Electeurs , Princes & Etats de l'Em-

GALANT 33

pire, que sous des pretextes chimeriques on veut fouler aux pieds, on fait avec justice à cette Auguste Maison aussi bien qu'à la liberté de l'Allemagne, dont il s'agit en cette rencontre, principalement de la part des deux Electeurs, l'acclamation tirée du Pseaume 109. Vers. 3. —

DOMINARE IN MEDIO INIMICORUM TUORUM.

Les Timbales & les Trompetes, pendant tout le feu d'Artifice, se firent entendre sur le Balcon, où cette Machine estoit posée, d'où l'on jetta au Peuple du pain,

34 MERCURE

*et des Medailles d'argent , qui
representent d'un costé S. A. E.
de Baviere en Buste , avec ces
mois à l'entour :*

MAX. EMANUEL. UTR.
BAV. DUX S. R. I. ELECTOR.

*Et au revers le même Chro-
nographie , dont on a déjà parlé ;*

LÆSÆ LIBERTATIS GER-
MANICÆ DEFENSOR.

*Toutes les Arcades qui sou-
tiennent les Galeries du Gouver-
nement estoient ornées de verdure ,
avec un Cartouche à chacune ,
dans lequel par des Devises in-*

genieuses , on avoit voulu exprimer le zele sincere & le fidelle attachement que les deux Serenissimes Electeurs de Cologne & de Baviere auront ioujours pour les interêts des deux Couronnes maintenant heureusement attachées à la Maison Royale de Bourbon , à laquelle l'Empire doit le retablissement de ses droits, prerogatives & libertez depuis la Paix de Westphalie.

Voicy les seize Devises ou Emblèmes , qui occupoient les seize Arcades de cette Cour.

1. Un Girasol , qui se tourne du côté du Soleil , avec ce mot ,

36 MERCURE

S O L I.

Au Soleil.

2. *Une Perle dans une coquille,
que les rayons du Soleil blan-
chissent.*

HINC LUSTRUM ET
PRETIUM.

Elle en tire son lustre & sa
valeur.

3. *Un Soleil levant , qui
chasse les astres de la nuit :*

SOLUS SUFFICIT,

Luy seul suffit.

GALANT 37

4. *Un Soleil qui dissipe les nuës dont il étoit obscurci.*

ILLUMINAT ET DISSIPAT.

Il éclaire & dissipe tout ce qui s'oppose à lui.

5 *Un Lion qui en regardant le Soleil reçoit de nouvelles forces.*

**HINC CONCIPI-
ÆSTUM.**

C'est de là qu'il reçoit sa force & sa chaleur.

6. *Un Icare , qui pour s'être trop approché du Soleil avec des*

38 MERCURE

*aîles de cire , est puni par une
prompte chute de sa temerité.*

PROPIOR ACCESSUS FIT
CADENDO REGRESSUS.

Il tombe pour s'en être ap-
proché de trop près.

7. *Un Diamant que l'on
brillante.*

PERDENDO PRETIUM
ACQUIRO.

En perdant je rehausse de
prix.

8. *Un Palmier sur lequel tombe
une grêle de pierres.*

PREMOR NON OPPRI-
M O R.

Je suis oppressé , mais non
pas opprimé.

9. *Une Autruche qui avale
le fer.*

QUOD MIHI CARUM;
NON MIHI DURUM.

Ce qui m'est cher , ne me
fait point de peine.

10. *Un Roseau , que le vent
fait plier.*

FLECTIT NON RUMPIT.

Il plie , mais il ne rompt pas.

40 MERCURE

II. *Un Ours blessé d'une flèche.*

VULNERATUS FEROCIOR.

Sa blessure le rend encore plus feroce.

12. *Un Ours qui léche une Ruche d'où plusieurs Mouches à miel sortent pour l'attaquer.*

PATIOR UT POTIAR.

Je souffre pour parvenir à mon but.

13. *Un Arbre verd en tous temps.*

**CITIUS MORI QUAM
MUTARI.**

**Plûtôt mourir que de chan-
ger.**

*14. Un Balon poussé en l'air
avec un brassart.*

**MAGIS PERCUSSA,
MAGIS LEVABOR.**

**Plus je suis frappé rudement ,
plus je m'élève.**

*15 Un Flambeau renversé ,
dont la flamme se relève avec plus
de force.*

Decembre 1703. D

42 MERCURE

DEPRESSA ELEVOR.

Quoique renversée , je m'é-
leve.

16. *Un Flambeau que le vent
veut éteindre.*

CONSUMPTA PRIUS
QUAM EXTINGTA.

Plûtôt consumé qu'éteint.

*Toute la Cour fut illuminée
de Flambeaux & de Lampes ,
& l'on servit dans la grande
Gallerie une Collation magnifique
pour la Noblesse , où l'on joignit
un Concert de Voix & d'Instru-*

*mens, qui succeda agréablement
au bruit éclatant de l'Artillerie,
de la Mousqueterie & des Feux
d'Artifice, & à l'harmonie Guer-
riere des Trompètes, des Timbales
& des Tambours.*

Les trois personnes dont
il est parlé dans les Articles
suivans, ont ensemble deux
cens soixante-douze années,
& cependant la dernière vit
encore.

Dame Françoisse Gigaut
de Bellefons, Marquise de
Sebeville morte depuis peu
de temps, elle estoit dans sa

D ij

44 MERCURE

jeunesse une belle & sage personne, & d'un esprit si supérieur que Mr de Bellefons son pere, Gouverneur de Caën & de Vallogne, connoissant ses lumieres avancées, luy donna avant l'âge de quinze ans l'administration de tous ses biens & le soin de toute sa maison composée d'un gros domestique, dont elle s'acquitta avec tant de noblesse & de droiture, qu'elle rendit après la mort de son pere, une somme d'argent considerable à son frere, pere du feu Maréchal de

Bellefons , qui comptoit d'avoir des dettes à payer & point d'argent à recevoir.

Quelques temps après la mort de son pere M^r de Bellefons son frere la maria en 1641. à François Kadot , Marquis de Sebeville d'une tres-ancienne Noblesse , connuë pour telle par plusieurs Fondations de son nom , dont il y en a une faite en mille deux cens cinq , sous le regne de Philippes Auguste , & par plusieurs Lettres de Rois , de Princes du Sang , de Princesses , de Generaux d'Armées ,

46 MERCURE

& de Gouverneurs de la Province à ses Predecesseurs, qui font voir les services qu'ils avoient rendus & la consideration qu'on avoit pour eux.

Après leur mariage Madame la Marquise de Sebeville, sans negliger les affaires de sa maison, faisoit beaucoup d'œuvres de pieté & de charité, allant voir tous les malades de ses Paroisses ; & leur faisant porter ce qu'elle jugeoit leur estre necessaire ; la quantité de malades qu'elle voyoit & de personnes

GALANT 47

incommodées de differens maux , la rendit tres-habile ; aussi faisoit-elle des cures de charité si extraordinaires qu'on les regardoit comme des miracles , & l'on n'avoit pas grand tort , puisqu'elle a guéri des cancers ouverts , & qu'elle a fait revenir la vuë à des personnes qui l'avoient entierement perduë ; mais sa vertu paroissoit le plus à l'épreuve , & elle en donnoit une plus grande idée , en pansant elle-même des ulcères si inveterées que les femmes de chambre n'en pou-

48 MERCURE

voient supporter l'odeur & estoient contraintes de sortir de peur de tomber évanoüies, & comme il n'y avoit presque point de maux incurables pour elle, on la venoit chercher de toutes parts; ce qui faisoit que tous les matins son appartement estoit rempli de malades & d'estropiez non seulement elle guerissoit les maux du corps, mais aussi ceux de l'ame, ayant converti quantité de Protestans qu'elle gardoit chez elle jusqu'à ce qu'elle les eust placés en lieu de seureté pour leur conscience

Conscience contre les persécutions de leurs parens ; elle prenoit soin aussi de plusieurs pauvres familles de Noblesse les aidant à subsister , faisant placer leurs enfans dans des Colleges , ou dans de bonnes conditions , & leurs filles dans des Convens , dont il y en a plusieurs encore de Religieuses qu'elle a fait recevoir ; elle se mortifioit en beaucoup de choses ; elle ne mangeoit que pour se soutenir , & jamais rien de tout ce qui pouvoit plaire à son goust. Elle faisoit toujours un plat de tout

Decembre 1703. E

50 MERCURE

ce qu'il y avoit de meilleur sur sa table pour les pauvres sans qu'on s'en apperçust ; elle communioit regulierement deux fois la semaine , & elle jeûnoit le Carême entier avec une tres grande austerité , ne mangeant que du pain d'orge , sous pretexte qu'il estoit utile à sa santé , disant que c'estoit un remede pour elle ; mais un peu avant sa mort son Confesseur luy ordonna de ne faire maigre que le Vendredy , & les Veilles des grandes Festes. Enfin sa vie est un tissu de

GALANT **Si**

bonnes œuvres qu'elle a pratiquées jusqu'à sa mort , laissant de l'argent pour les pauvres , & deffendant qu'on fist aucune pompe funebre , priant seulement son mary & son fils aîné , presens à sa mort , de faire dire beaucoup de Messes pour elle dans tous les Convens de son canton ; ensuite on luy donna l'Extrême Onction , & on dit les Prières des Agonisans , où elle répondit , ayant les mains jointes , & les yeux tournez vers le ciel , & en finissant lesdites Prières , elle rendit

E ij

52 MERCURE

son ame à Dieu sans aucune convulsion , comme si elle s'estoit endormie le dernier jour d'Octobre 1703. âgée de quatre.vingt quatre ans & quelque mois , si estimée & si reverée dans sa Province , que l'on vient de toutes parts pleurer sur son tombeau ; le concours de Noblesse est continuel dans l'Eglise où elle est inhumée. Mr le Marquis de Sebeville son mari âgé de quatre vingt six ans quelques mois moins , est depuis ce temps là dans un estat si pitoyable, qu'il est

impossible de n'estre pas sensiblement touché de le voir & de l'entendre parler sur cette triste separation, après avoir esté unis de corps & d'esprit pendant plus de soixante & deux ans, & ayant toujours esté appliquez à prevenir les volontez l'un de l'autre, & à se donner des marques d'une grande estime, & d'une tendre amitié. Il y auroit mille autres choses à vous dire, tant à l'égard de ses pratiques de bonnes œuvres, que du soin qu'elle avoit de sa nombreuse

E iij

54 MERCURE

& illustre famille ; mais ce n'est pas icy le lieu d'en dire davantage.

Messire Honoré de Longecombe de Peyfieu, Prieur de Saint Martial d'Avignon Ordre de Clugni , est mort depuis quelque temps dans cette Abbaye âgé de plus de quatre vingts ans , & fort regretté à cause de ses belles qualitez. Il estoit fort estimé de Mr le Cardinal de Bouillon qui luy avoit donné ce Benefice qui estoit tres considerable , par la connoissance qu'il avoit de son meri-

te , & du talent merveilleux qu'il avoit pour conduire une Compagnie , & être à la tête d'un Chapitre. La douceur de ses mœurs , & le beau naturel dont il estoit doué rendoient son commerce tres-agreable , & le faisoient desirer à tous ceux qui avoient quelque habitude avec luy. Sa table estoit toujours ouverte à toute la Noblesse qui le venoit visiter ; & il avoit tenu la même conduite durant le séjour qu'il avoit fait dans ses autres Benefices.

Mr l'Abbé de Peyzieu étoit

E iij

56 **MERCURE**

d'une des plus illustres maisons du Bugey. Il estoit frere de feu Messire François de Longecombe , Seigneur de Thuey & de Peyfieu , qui fut tué au service du Roy , étant Capitaine de Cavallerie , il y a prés de cinquante. cinq ans, lequel a laissé Marguerite de Savines , fille d'Antoine de la Font de Savines , Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie , & de Marie de Gerard de S. Paul , sœur du Seigneur de S: Paul , Maréchal des Camps & Armées du Roy , & Gouverneur de

Charleville , Messire Baltazard de Longecombe, Marquis de Thuey , aujourd'huy Maréchal des Camps & Armées du Roy , connu par sa valeur , dont il a donné plusieurs marques éclatantes , sur tout dans la Campagne de 1702. il fut choisi pour commander en Savoye pendant la derniere guerre , il eut même ordre d'y lever un Regiment sur le pied étranger , dont il est encor aujourd'huy Colonel ; il avoit eu auparavant celui d'Angoumois. Mr de Peyfieu ,

58 **MERCURE**

dont je vous apprens la mort, avoit aussi cinq freres dans l'état Ecclesiastique, si bien qu'on pouvoit dire que c'étoit une maison presque toute devoüée à l'Eglise : Jean-Pierre de Longecombe Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Grenoble, dont il est mort Doyen : Pierre de Longecombe Chanoine à Saint Chef en Dauphiné, où l'on fait preuve de Noblesse, celui-cy succeda à Jean-Pierre au Doyenné de Grenoble : Cesar de Longecombe Chanoine & Archidiacre de l'E

glise Cathedrale de Belley ,
qu'il quitta pour prendre le
Canonicat de son frere Jean
de Longecombe , Chanoine
de Saint Pierre de Vienne ,
& Charles de Longecombe ,
Religieux au Monastere de
Nantua. Ces Mrs avoient
encor un frere , maurice de
Longecombe , Seigneur de
Salignieu , Capitaine au Re-
giment de Senantes , & Lieu-
tenant de la Compagnie de
son frere au Regiment de
Magaloti & de Crequy , le-
quel fut blessé d'une mous-
quetade au bras en Catalo

60 MERCURE

gne en 1649. & une sœur Marie de Longecombe Religieuse de la Visitation de Rumilly en Savoye , morte en odeur de sainteté. Tous ces Mrs estoient fils de Baltazard de Longecombe , Seigneur de Peyzieu & de Thuey , Capitaine aux Regiment de la Bardonenche & de Dismieu, & souvent Deputé de la Noblesse de Bugey, & de Dame Jeanne Armuet de Bonrepos , d'une des meilleures maisons de Dauphiné. Baltazard estoit sorti du mariage de Messire François

GALANT 61

**Philibert de Longecombe,
Seigneur de Thuey , l'un
des cent Gentilshommes de
la Maison du Roy , & En-
seigne de la Compagnie
d'hommes d'Armes du Com-
te de Bennes , & de Dame
Françoise de Disimieu , fille
de Baltazard de Disimieu,
& de Claudine de Clermont,
voila par où Mr le Marquis
Thuey est parent de Mr le
Comte de Verruë. François
Philibert étoit fils de Fran-
çois de Longecombe , Sei-
gneur de Thuey Deputé de
la Noblesse du Bugey en 1511.**

62 MERCURE

& de sa deuxième femme ;
Dame Jaquette de Varey ,
fille d'Antoine de Varey ,
Seigneur de Belmont, Baron
de Maleval , &c. François
estoit fils de Jean de Lon-
gecombe , qui fit hommage
de la Seigneurie de Thuey
au Roy François I. en 1536.
après la conquête de la
Bresse & du Bugey , & de
Jeanne Louïse de Boëge. Ce
Jean estoit fils d'un autre
Jean de Longecombe, Che-
valier Seigneur de Thuey ,
dont le Testament est datté
de l'onze Avril 1522. & de

Claudine de Gramont sa femme : Jean estoit sorti du mariage de Claude de Longecombe , Chevalier Seigneur de Thuey , qui fut l'un des deux cens Gentilshommes qui signerent pour le Duc de Savoye le Traité d'Alliance qu'il avoit fait en 1452. avec le Roy Charles VII. & de Marie de Belmont, Dame de la Balme. Ce Claude étoit l'aîné des onze enfans de François de Longecombe, Chevalier Seigneur de Thuey, & de Catherine de Rossillon, François fut celui qui fit la

64 MERCURE

branche de Thuey , & de Peyfieu ; car il n'étoit que le second fils de Pierre Chevalier , Seigneur de Longecombe , & de Beraude de Chandicé : & il eût la Seigneurie de Thuey de François de Longecombe , Lieutenant general pour le Comte de Savoye en Piedmont l'an 1369. lequel ne laissant point de posterité de Catherine de Rossillon sa femme, l'institua son heritier universel ; la branche aînée de la maison de Longecombe subsiste aujourd'huy en la personne de

Mr de Longecombe qui a épousé Dame N.... de Poncettons de la Franchise. Si je ne craignois d'être trop long je parlerois plus amplement de tout ce qui a illustré la maison de Longecombe, on y verroit des Chambellans, & d'hauts Officiers des Ducs de Savoye.

Mr l'Abbé de Peyzieu avoit resigné depuis quelque tems deux de ses Benefices à Mr l'Abbé de Marmont, frere de Madame la Marquise de Thuey, qui est, comme je vous l'ay déjà dit, de la mai-

Decembre 1703.

E

66 **MERCURE**

son de Poleins en Bresse. On ne doit pas douter que ce jeune Abbé ne soit successeur des belles qualitez de Mr de Peyfieu , comme il l'a esté de ses Benefices. Celuy de Saint Martial a été donné à Mr l'Abbé de la Roquette , dont le merite est fort connu dans l'Ordre de Clugny.

Mr Julien Doyen de la Cathedrale d'Alet , a écrit à Mr Meliand , ci-devant Evêque d'Alet en Languedoc , que parmi les personnes de

GALANT 67

la Campagne qui estoient venues à Alet pour y gagner le Jubilé, il s'y est trouvé un vieillard, nommé Etienne Ferrand, habitant du lieu de Bezut proche la Ville de Limoux, âgé de cent huit ans, étant né en 1595. que s'étant entretenu plusieurs fois avec ce vieillard pendant la quinzaine qu'il est resté dans cette Ville; il lui a trouvé bon sens & bon jugement, qu'il assure se ressouvenir d'avoir vû gagner le Jubilé du commencement du siecle dernier 1600. qu'ayant pour lors cinq ans,

F ij

68 MERCURE

sa mere le menoit à la Procession des Stations ; qu'elle mourut jeune , mais que son pere a vécu cent deux ans , & qu'il a deux filles vivantes dont l'aînée a quatre-vingt-deux ans ; qu'on peut attribuer cette longue vie à sa sobriété , & aux alimens simples & grossiers dont il s'est nourri , beuvant peu de vin & vivant comme les autres Payfans , d'ail , d'oignons & de porreaux. Il n'a aucune incommodité , voit , entend bien , & marche seul sans autre aide que d'un bâton.

Lucien nous a donné une liste de ceux qui ont vécu long-temps , & il n'y en a aucun parmi ceux dont il fait mention , qui ait vécu si long-temps.

Je ne vous dis rien de l'ouvrage qui suit , vous sçavez qu'il s'étoit attiré de grandes louanges avant la traduction qui vient d'en estre faite. Il n'a rien perdu de ses beautéz dans cette traduction.

70 **MERCURE**

DESCRIPTION

DE LA MAISON ROYALE

DE MEUDON,

DEDIE'E

**A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.**

Traduite d'une Ode Latine de
M^r l'Abbé Boutard, par M^r
l'Abbé du Jary.

U Ne douce force m'attire
En de charmans & superbes jardins,
Où sur des Monts fleuris des Etoiles
voisins
S'arreste le flatteur Zephire.

*Là , suivi par la fleur d'une bril-
lante Cour,*

*Nostre DAUPHIN , des Peuples
l'esperance ,*

*Digne objet des vœux de la
France ,*

*Vient goûter les douceurs d'un cham-
pestre séjour*

Dans un repos plein d'innocence :

Nymphes Hoteffes de ces lieux ,

Qui souvent d'un œil curieux

*En avez admiré les beautez & les
graces ,*

*De vos plaisirs faites part à mes
yeux ,*

*Et laissez-moy parcourir sur vos
traces*

Ce Palais si dellicieux.

*Guidez-moi dans Meudon , pour
voir dans son enceinte*

Tout ce qu'il renferme d'appas :

72 MERCURE

*Et parmi les détours d'un si beau
labyrinthe ,*

*Qu'en marchant avec vous je ne
m'égare pas.*

*Près des murs qu'arrose la Seine,
S'élève un mont fameux qui domine
la plaine :*

*Il est couvert d'un bois , dont les
épais rameaux*

*Dérobent au Soleil leurs ombrages
tranquilles ,*

*Et dédaignant de rustiques ha-
meaux ,*

*Commande avec orgueil à la Reine
des Villes.*

*Un travail, noble effort d'un million
de mains ,*

*Y rassemble de terre une superbe
masse.*

*Ce prodige de l'art étonnant les hu-
mains ,*

Y fait

GALANT

7.

*Y fait régner une longue Ter-
rasse ,
Dont le sommet ambitieux
Dans mon esprit rappelle
L'orgueil de ce Geant à Jupiter
rebelle ,
Qui pour escalader les Cieux ,
D'Ossa sur Pelion fit une énorme
échelle.
C'est sur ce double mont qu'encor
plus élevé
Par des colonnes magnifiques ,
Vn Palais soutenu de superbes por-
tiques
Offre de la structure un modele
achevé.
Sous ses lambris cet édifice étale
De l'Univers les plus riches thre-
sors.
Je crois y voir tout l'or de Midas &
d'Attale ,
Decembre 1703. G*

74 MERCURE

*Et que l'Inde & le Tage ont ap-
pauvri leurs bords*

*Pour enrichir cette Maison Royale,
Où la Terre des Cieux semble estre
la Rivale.*

*L'aiguille, qu'a conduit une sça-
vante main,*

*A retracé dans un lointain
De nos Augustes Rois les Palais
magnifiques,*

*Qui parmi les forêts montrent leurs
tours antiques.*

*L'heureux mélange des couleurs
Et de la laine & de la soye,
Y peint Diane avec ses Sœurs
Qui suit au son du cor une timide
proye,*

*Et le Cerf effrayé des confuses cla-
meurs,*

*Que mêlent au cri des Chasseurs
Les Chiens qui courent sur la voye,*

GALANT 75

Dont la meute nombreuse avec grand
bruit abboye.

C'est-là que le travail du délicat
pinceau ,

Et les chef-d'œuvres du cizeau
Forment le riche amas de tout ce
que desire

Le Voyageur des beautez curieux ;
Es l'esprit étonné doute si l'œil ad-
mire

Le Palais d'un mortel , ou le séjour
des Dieux.

Vn lambris de cristal , par de vives
images ,

Multiplie aux regards les rians
païsages

De ces lieux enchantez :
Les bois & les vallons y sont repré-
sentez.

L'œil trompé de la Seine y croit voir
les rivages.

Gij

76 MERCURE

*Vn portique à mes yeux offre de
toutes parts*

*L'affreuse image de la guerre,
Le Monarque des Lys dans l'appareil de Mars,*

Et des Citez les orgueilleux remparts.

Que mit en poudre son tonnerre.

*Là, contemplant les exploits de
LOUIS,*

D'un Pere sans égal, incomparable Fils,

*DAUPHIN, tu sens le poids
d'une auguste naissance,*

Qui t'impose la loi

De faire admirer à la France

Le digne Sang de ce grand Roi ;

*Modele inimitable à tout autre
qu'à toi.*

*F'apperçois les Dieux de la Fable
Sur le bronze gravez,*

GALANT 77

*Et les traits des Heros sur le mar-
bre sauvez*

De ce naufrage inevitable

*Des temps que leurs noms ont
bravez,*

*Tant de riches objets ravissent moins
encore*

*Que ces Jardins les delices de
Flote ,*

*Où tout enchante , & l'esprit &
les yeux :*

*Ces monts couverts de fleurs , qui
s'approchent des Cieux*

*Pour recueillir les perles de l'Au-
rore ,*

*Et les premiers rayons dont le Soleil
les dore.*

*On nous décrit moins beaux ces jar-
dins si vantez ,*

*Dont l'art avoit dans l'air suspendu
les beautez ,*

G iij

78 MERCURE

Où sortant autrefois des bras de la
Victoire ,

Semiramis cherchoit une nouvelle
gloire.

Peindray-je dans ces lieux la Deesse
des fleurs ?

Qui des vents parfume l'haleine ,
Et porte le tribut des plus douces
odeurs

A mon Prince qui se promene :
Les Orangers fleuris avec ordre ran-
gez ,

De pommes d'or toujours char-
gez ?

Des berceaux enfoncez la retraite
tranquille ,

Où la vigne à ployer docile
Courbée en cent replis de feuillages
couverts ,

Contre l'Eté brûlant présente un sûr
azile

GALANT 79

*Sous le rempart de ses ombrages
verts?*

*Pourray-je t'oublier, Grote obscure
& profonde,*

*Antique maison du sommeil,
Où jamais la fraîcheur de l'onde
Ne craignit l'aspect du Soleil?*

*Mais comment te marquer une assez
digne place*

*Dans cette ébauche de mes vers,
Globe plus poli qu'une glace,
Où le marbre taillé, dans un étroit
espace,*

*Rassemble les climats de ce vaste
Univers?*

*Divinitez amoureuses des ombres,
Que cache au fonds des bois ce mer-
veilleux séjour,*

*Me sera t-il permis de percer les
lieux sombres,*

Ne m'en privez la lumière du jour?

G iiij

80 MERCURE

*Ces Palais verdoyans , ces champê-
tres Portiques ,*

Ces Theatres rustiques ,

*Ces Côteaux ombragez d'arbres im-
perieux ,*

*Dont flotte au gré des vents la verte
chevelure ,*

Et semble mêler sa verdure

Avec le vif azur des Cieux ?

*Là les antiques troncs des venera-
bles chesnes*

Forment de spatieux enclos ,

*Aziles du silence & d'un profond re-
pos*

*Que respectent des vents les captives
haleines.*

D'un tremblement religieux

*La sainte horreur me saisit en ces
lieux :*

*Le Druides jadis d'offrandes la main
pleine ,*

Le front couronné de verveine
Y rendoit hommage à ses Dieux.
Non loin, s'offre aux regards la
martiale plaine,
Où l'Atlete s'exerce à luitier sur l'a-
rene ;
Et la lice, où l'adresse & la force du
bras
Mèlent de nobles jeux à d'innocens
combats.
Je laisse errer mes pas dans ces lon-
gues allées,
Par cent chemins divers en un point
rassemblées,
Qu'à l'art ingénieux à tout oser in-
struit,
S'efforça d'imiter les astres de la nuit
Qui brillent sur l'azur des voûtes
étoillées.
Mais parcourons ces bois, dont les
tousus rameaux

82 **MERCURE**

*Doirent leur fraîcheur aux eaux
vives ,
Qui parmi les détours de cent confus
ruisseaux ,
Se dérobaient sous d'agréables ri-
ves ,
Joignent aux doux chants des oi-
seaux
Le murmure charmant des ondes fu-
gitives.
Là mille objets rians se disputent le
prix.
Promenez-vous , mes yeux , sur un
vaste tapis
Tissé par la simple nature ,
Qui de ses propres mains en a fait
la parure.
L'If partage en quarré son ver-
doyant gazon
Dont le ciseau fait tomber la toi-
son ,*

*Pour luy rendre bientoſt ſa plus vive
peinture*

Dans une nouvelle moisſon.

*O que j' aime à vous voir , Bois aux
larges feüillages ,*

Dont l' Inde embellit ſes rivages !

Vous n' étalez pas moins d' appas ,

Ombrages chers de Pallas !

*Vous charmez plus encor repoſoirs de
verdure ,*

Bocages frais , aimables cabinets ;

Dont la ruſtique architecture

De ces Monts orne les ſommets.

C' eſt-là que l' œil qui ſe promene

Parmi les beautez de la plaine ;

*Et le confus amas de mille objets di-
vers ,*

*Dans de vaſtes lointains va ſe per-
dre ſans guides ,*

Et repaiſt ſes regards avides ,

De l' aſpect de tout l' univers.

84 MERCURE

*Le bruit des eaux parmy tant de
merveilles,*

*Joint au plaisir des yeux le charme
des oreilles.*

*Naiades, dites nous quel favorable
Dieu*

*Par cent conduits secrets rassemble
dans ce lieu*

*Tant de pures & claires ondes,
Qui variant leurs courses vaga-
bondes*

*Dans les bois, les vallons, les jar-
dins & les prez,*

*Font boire à ces champs alterez
Les flots de leurs sources profondes ?*

*Dans un profond étang, dans un
large canal,*

*Dans un lit émaillé d'une verte bor-
dure*

*L'onde obéit à l'art ingénieux rival
Des caprices de la nature,*

GALANT 85

*Et fait en mille jeux badiner son
cristal.*

*Tantost dorée , & transparente
D'un pied leger toujours courante
Elle bondit à gros bouillons*

*Ou sur de liquides sillons ,
Retrace de Cérés les moissons blan-
chissantes*

*Par les nombreux tuyaux des gerbes
jaillissantes.*

*Tantost elle fremit d'un aimable
courroux*

Entre le roc & les cailloux

Qui s'opposent à son passage ;

Mais dans cette rive sauvage ,

*La voyez-vous , qui de beautez
changeant*

*Coule à flots déployez sur des nappes
d'argent.*

*Quand du haut d'un Rocher son cours
se precipite ,*

86 **MERCURE**

*Par le bruit de sa chute au sommeil
elle invite :*

*Et lors que dans les cieux ses flots
sont élanchez ,*

*Les traits qui fendent l'air sont aux
yeux retracez ,*

DAUPHIN , prête l'oreille à ce
concert rustique ,

**Entens les Dieux des eaux , & les
Nymphes des bois ,**

*Qui sans troubler ton repos heroï-
que ,*

*Semblent d'une nouvelle voix
Celebrier tes vertus , & chanter tes
exploits .*

*Reçois dans ce muet langage
Comme un tribut de tous les cœurs ,*

*Qui rendent un secret hommage
Au plus aimable des Vainqueurs .*

*Les Muses au son de la Lyre
Réjouissent moins Apollon ,*

*Quand ce Dieu des beaux Vers luy-
me les inspire*

Aux claires sources d'Helicon.

*Une Musique & moins douce &
moins belle*

*Charme aux Monts Phrygiens la
Deesse Cybelle :*

*Et des sons moins harmonieux ,
Se font entendre à la Troupe immor-
telle*

*Qu'assemble au Mont Ida le puis-
sant Roy des Dieux.*

**Vous serez surprise d'ap-
prendre que le Quietilme
n'est pas encore entièrement
éteint, il a poussé une bran-
che en Sicile ; mais que le
zele des Inquisiteurs étouf-**

88 **MERCURE**

fera dans la naissance. On a été bien étonné de voir une fille de vingt-huit ans parmi les accusez que le S. Office a fait arrester, & que les Juges assemblez il y a quelque temps dans l'Eglise des Peres Dominicains de Palerme, firent comparoître devant eux. Ils demurerent douze heures entieres à examiner quatorze de ces nouveaux illuminez qui furent convaincus d'avoir professé les erreurs les plus grossieres de Molinos. La sœur Therese qui est la fille dont je viens

de vous parler , estoit à leur
reste , & ils la regardoient
tous comme leur Patriarche.
Ce qu'il y a de surprenant à
l'égard de cette fille , c'est
que sans avoir jamais étudié
elle n'a pas laissé de compo-
ser trois Volumes : le pre-
mier , *Il Castello Dell'anima*,
matiere que sainte Therese
a si bien traité sous le même
titre. Le second , *Il Laberin-
tho D'amore*. Le troisiéme re-
garde différentes vertus. Ces
Ouvrages enferment une
nouvelle methode de la vie
mystique , & sont remplis

Decembre 1703. H

90 MERCURE

d'erreurs & de nouveautez dangereuses. Cette fille couroit les Villes & Villages pour y répandre sa nouvelle doctrine. Elle joignoit plusieurs autres erreurs grossieres des Quietistes. Elle se disoit la quatrième Personne de la sainte Trinité. Elle assuroit aussi qu'elle estoit plus élevée que la sainte Vierge, & qu'elle avoit deux degrez de gloire plus qu'elle : qu'elle estoit avec Jesus-Christ, la Corredemptrice des hommes : que les siecles passez estoient ceux de Jesus-Christ,

& que celui cy estoit le siecle
du Saint Esprit. Des erreurs
aussi monstrueuses feront dire
d'abord à tout le monde que
Sœur Therese est une folle,
qui merite plutôt d'estre
renfermée que d'estre punie.
Mais ce qu'il y a de surpre-
nant, c'est qu'elle paroist fort
sensible, & qu'elle n'est pas la
seule qui ait debité ces dog-
mes impies & extravagans,
des Prestres & mesme des
Religieux, les soutenoient
avec elle : ce qui prouve qu'il
n'est point de desordre si
monstrueux où l'esprit de li-

H ij

92 **MERCURE**

bertinage ne conduise les personnes les plus éclairées, même celles qui sont consacrées à Dieu par le Sacerdoce & par un estat de vie plus parfait que celui des autres. Quand on a arrêté cette fille elle entreprenoit un grand voyage pour aller répandre la mauvaise Doctrine jusqu'aux confins, disoit-elle, de l'Europe & même elle avoit donné des Missions particulières à plusieurs de ses disciples.

On fit au mois de No

vembre dernier aux Filles de
Sainte Marie de Chaillot un
Service pour le Bout de l'an
de feu Mr le Maréchal de
Lorges , l'Assemblée y fut
nombreuse, plusieurs person-
nes de distinction de la Cour
s'y trouverent , ainsi que
toute la maison de Duras,
& tous ceux qui ont fait
des Alliances avec cette il-
lustre maison , dont le nom-
bre est tres considerable. Il
y avoit aussi un grand nom-
bre de Prelats.

Mr l'Abbé Anselme fit
l'Oraison funebre de ce Seig

94 MERCURE

gneur , il la prononça avec la grace qui lui est ordinaire, & elle fut trouvée d'une grande beauté, & également soutenue par tout. Il fit remarquer , que quoy qu'il n'y ait point devant Dieu de difference de personnes & de conditions , & que sa Providence veille indifferemment sur tous les hommes , l'Ecriture Sainte nous enseigne pourtant qu'il a des soins particuliers de ceux qu'il met à la tête du Gouvernement, & auxquels il confie la conduite des Armées. Il nous dit que ce sont ses creatures les plus nobles

*revêtuës de sa puissance & de sa
 grandeur , & faites proprement
 à sa ressemblance & à son image,
 qu'il les conduit par son esprit ,
 qu'il les fortifie par sa vertu , &
 qu'il les couronne dans ses mi-
 sericordes , qu'il tient leurs cœurs
 entre ses mains , & qu'il les
 tourne comme il luy plaist , enfin
 qu'ils servent à l'accomplissement
 de ses volontez , & à l'avance-
 ment de sa gloire : Reconnoissons,
 Messieurs, continua Mr l'Ab-
 bé Anselme , cette protection,
 & cette conduite de Dieu sur
 Mr le Maréchal de Lorges ,
 qui estant né d'une maison illustre*

96 MERCURE

tre , qui regarde depuis long-
 temps la gloire & la pieté comme
 ses biens hereditaires , ne meri-
 toit pas seulement d'appuyer les
 trônes , mais aussi d'y monter ,
 tant le Ciel avoit mis de gran-
 deur dans son ame. On donna
 à ce discours tous les applau-
 dissemens qu'il meritoit.

Je vous envoie le Discours
 que fit Mr de Gascq , Presi-
 dent & Lieutenant general
 de Saintes à l'ouverture des
 Audiances de son Siége le
 lendemain de la S. Martin.

Le rétablissement de l'an-
 cien

le Palais de Saintes luy a
fourni le sujet d'une partie
du discours que voicy. On
avoit esté obligé de l'a-
bandonner depuis plus de
douze ans , parce que l'on ne
s'y trouvoit plus en seureté ;
& on avoit toujours depuis
rendu la justice dans un ap-
partement qu'on avoit pris
au Convent des Peres Jaco-
bins de cette même Ville ;
mais enfin le Roy ayant bien
voulu ordonner qu'on réta-
blit cet ancien Edifice , on
y a travaillé depuis quelques
années , & par les reparations

Decembre 1703 **I**

98 MERCURE

qu'on y a faites, on l'a rendu plus propre & plus commode qu'il n'étoit auparavant. Le Présidial y reprit ses Seances le lendemain de la S. Martin, & on y entendit parler Mr le Lieutenant General de Saintes avec la grace qui lui est ordinaire, & l'applaudissement d'un Auditoire, qui bien que nombreux, ne l'étoit pas assés pour un discours aussi beau que celui qui y fut prononcé. Je ne vous parle pas seulement sur le rapport de ceux qui l'ont entendu à Saintes ; mais sur



GALANT 99

celui de plusieurs personnes
du mestier , & tres-capables
d'en juger ; qui par hazard en
ont vû icy quelques copies ,
& qui assurent que cet Ouvra-
ge a de tres grandes beautez ,
même pour ceux qu'il ne re-
garde par.



I ij

100 MERCURE

DISCOURS

Prononcé par Mr de Gascq,
Président , & Lieutenant
general Civil , & de Po-
lice en la Senéchaussée de
Saintes , à l'ouverture des
Audiances de son Siege ,
dans l'ancien Palais après
son retablissement le len-
demain de la Saint Mar-
tin 1703.

*L'Amour est la souveraine des
passions , comme la Justice
est la Reine des vertus. Il est*

même certain que toutes les Passions ne sont que des mouvemens differens de l'amour, comme toutes les vertus ne sont que de differentes especes de la justice. Aussi quand l'amour de la justice regne dans le cœur, les passions sont sans trouble, & les vertus sans obstacle. Il n'y a plus, ny revolte à appaiser, ny difficulté à vaincre, la raison gouverne, ou si elle combat, elle se sert des armes de ses propres ennemis. *Salme heureux ! qui forme la tranquillité du sage ; & la perfection du Magistrat.*

En effet il n'y a que l'amour,

I iij

102 MERCURE

de la justice qui nous la fasse posséder. On peut la demander par intérêt , la connoître sans mérite , l'étudier par curiosité , la rendre par prévention , l'exercer par orgueil & l'honorer par force , mais on ne peut la posséder sans amour ; & c'est cet amour qui la fait connoître avec succès , l'étudier avec inclination , la rendre sans préjugé , l'exercer sans faste , la demander sans équivoque , & l'honorer sans contrainte.

Vous dont la noble profession est une portion de la Magistrature , Avocats , qui protégez les

Parties & éclairez les Juges , arbitres des familles & lumières des Tribunaux , ne croyez pas que l'excellence de vostre Art consiste à deguiser la justice , & à la faire paroistre sous toutes les faces que le fard d'un discours insinuant peut luy fournir. En vain même travaillez-vous à dissiper les nuages qui l'environnent , & à défaire les ennemis qui l'attaquent , si vous ne vous faites une religion de n'entreprendre jamais de mauvaise cause ; & si vous ne renoncez au funeste avantage de reussir à les faire trouver bonnes.

I iiij

104 MERCURE

Examinez le droit de vos
Cliens sans entrer dans leurs pas-
sions. Il y va de vos intersts de
ne pas épouser leurs querelles ; c'est
honorer leur confiance que de vous
refuser à leur colere. Ne prenez
les armes que quand la Loy vous
les met à la main : ne courez pas
le risque de faire vaincre celui
qui a tort , le conseil seroit per-
nicieux pour vous , & le succès
criminel pour luy. Dites luy qu'il
ne luy est pas permis d'obtenir ce
qu'il vous est défendu de deman-
der , c'est le sauver que de ne le
pas secourir ; car c'est d'abord luy
faire gagner sa cause que de

l'avertir qu'elle est mauvaise.

L'Orateur dont le premier caractère est la probité, peut-il employer son art contre sa raison ? armer sa rhétorique contre sa propre pensée, mettre son zèle à prix d'argent, vendre sa colère au mensonge, prostituer son éloquence pour démentir son opinion, chercher des preuves pour détruire son avis. Lâches réjouissances ! triomphe indigne de votre caractère d'avoir fait gagner la cause à sa partie en la faisant perdre à sa propre conscience.

L'homme de bien dédaigne ce triste bonheur, & rougiroit d'une

106 MERCURE

telle victoire. Convaincu que
 l'éloquence est bien fautive quand
 la source n'est pas dans le cœur,
 & qu'elle ne part que de l'esprit,
 vous ne le voyez jamais étaler
 ses figures contre ces lumières,
 briguer des suffrages contre son
 sentiment. Celui en qui les pa-
 roles sont toujours de concert avec
 les pensées, & en qui nous con-
 noissons l'amour de la justice n'a
 pas besoin d'exorde, son nom
 lui a ménagé la faveur de l'Au-
 ditoire, sa probité peut lui épar-
 gner le travail de la composition,
 quand il n'auroit pas l'assemblage
 de tous les talens, sa réputation

le dédommage de quelques-uns ,
 & sa vertu remplace les autres ;
 nos cœurs sont ouverts pour luy
 avant que sa bouche soit ouverte
 pour nous , son mérite touche
 avant que son discours charme ;
 & c'est déjà beaucoup gagner
 que de plaire quand on veut per-
 suader. Nous sommes disposés à
 le croire dès qu'il se prépare à
 nous convaincre.

Pour vous , sous prétexte que
 vous ne marchez pas dans une
 carrière si honorable, Procureurs,
 ce seroit bien vous avilir & dé-
 grader vos emplois si vous pensiez
 que vos exercices vous dispen-

108 MERCURE

fassent de l'obligation d'aimer la Justice. Honteuse profession qui oseroit s'attribuer un si infame privilege ! eh ! quelle idée auriez-vous de la Justice si elle vous donnoit la licence de l'éloigner , de la déguiser , de la trahir , de la cacher sous un amas effroyable de procédures , enfin de la rendre injuste selon les formes. Si elle vous pardonnoit d'être fertiles en expédiens pour l'embarasser , en détours pour la changer , en ressources pour l'é luder , en lumières pour l'obscurcir ; faut-il que la sagesse des Ordonnances fournisse des stratagèmes pour les violer ,

Et que les précautions qu'elles prennent pour prévenir les chicanes servent de nouveaux moyens pour en inventer.

A ces traits vous reconnoissez le Ministre intéressé *Et* sordide qui songe plus à dépouiller son Client qu'à détruire son adversaire ; le plaideur qui paye les frais de la victoire est puny du gain de son proces , *Et* se voit enlever , par son deffenseur , le bien qu'il a gagné par la dispute.

Tant il est vray que la Justice n'a pas de plus grands ennemis que ceux qui s'attachent à son service sans amour. Mais si

110 MERCURE

l'amour est le premier hommage qui luy est dû, que n'exige-t-elle pas de nous, Messieurs, nous qui sommes ses organes, qu'elle regarde comme des Loix vivantes & animées dont elle se sert pour prononcer ses Décisions & pour rendre ses Oracles.

Un Juge n'a plus d'autres favoris que les innocens malheureux, d'autre interest que le bien public, il se défie des conseils d'un flatteur, des éloges d'une partie, des raisons d'un parent, & des prières d'un amy Rien ne l'importune que les loüanges, & il n'y a point de réputation qui

GALANT III

puisse le consoler contre le témoignage de sa conscience.

Il ne reconnoist d'autre autorité que celle de la Loy, il n'écoute d'autre recommandation que son devoir. Il n'envisage d'autre fortune que son honneur, & il n'espere d'autre récompense que la joye d'estre agréable à son Roy & utile à sa patrie.

Ny ébloüi par la faveur, ny attendri par la pitié, dès qu'il n'a d'autre passion que l'amour de la Justice, il ne veut d'autre trésor que d'estre son dépositaire, d'autre liberté que d'estre son esclave, d'autre gloire que d'estre

II2 MERCURE

son interprète , ny d'autre vie
que pour estre sa victime.

Mais dès qu'un Magistrat
perd l'amour de la justice , toutes
les passions l'assiègent en foule , ou
l'avarice le desseiche , ou la va-
nité l'enfle , ou l'envie l'irrite ,
il n'a d'autre réputation qu'au-
tant qu'il en peut dérober aux
autres , ny d'autre titre d'inno-
cence que d'accuser comme cou-
pables ceux qu'il ne peut souffrir
comme modèles , il n'a d'autre
talent que la malignité de bien
composer une médisance , d'autres
armes que les traits perçans d'une
sourde calomnie , ny d'autre

secret pour se vanger de la haine qu'on luy porte qu'en attaquant ceux qui ne la méritent pas, comme s'il pouvoit se laver de ses crimes en noircissant leur vertu, il n'a d'autre occupation que le plaisir de répandre son venin sur le sacré comme sur le prophane, ny d'autre pudeur que le soin de se cacher ; il consent volontiers à sa propre ruine pourveu qu'il contribue à la chute de ceux à qui il ne peut pardonner le bonheur d'estre aimez, semblable à ses animaux qui paroissent se consoler de leur mort pourvû qu'ils fassent une legere blessure.

Decembre 1703. K

114 . MERCURE

Ainsi tombe-t-on insiblement dans le precipice , on n'est plus le maistre d'un sinistre penchant , un noir genie domine , une humeur indomptable de malignité prend le dessus , la raison ne gouverne plus l'esprit dès que la justice ne conduit plus le cœur.

C'est le cœur qui est le siege le plus anguste , elle peut changer de Temple , mais elle ne veut d'autre Sanctuaire que le cœur ; nous la voyons aujourd'huy remonter sur son Trône & rentrer dans son ancien patrimoine. Il est vray qu'elle a pû se consoler dans un exil de plusieurs années , car enfin la justice s'accorde si bien avec la Religion , que quand l'une perd son Palais , l'autre luy preste son Temple , & nous avons demandé un azile à la Religion :

jusqu'à ce que la liberalité du Roy nous ait rétabli dans le domicile de la Justice.

Le Senat remonte au Capitole ; il faut allumer un feu nouveau sur l'Autel de la Divinité dont nos sermens nous engagent d'estre les Sacrificateurs. Ce lieu auguste qui luy est consacré tout de nouveau est pour la pluspart de nous le berceau de la Indicature ; c'est l'Ecole ou nous en avons appris les premieres leçons , & quand vous avez la joye de revoir ce Barreau que la gloire de vos peres a rendu si celebre , ne croyez-vous pas voir l'image d'une famille qui redouble sa tendresse quand elle se rassemble dans la maison paternelle.

Songez que l'amour de la Justice est l'heritage le plus precieux que

K ij

116 MERCURE

nous ayons reçu de nos ancestres ; essayons de la rendre aussi pure à nos descendans.

Vangeons-nous de nos Censeurs en nous corrigeant ; de nos Calomniateurs par nostre silence ; de nos Envieux par nos bons exemples ; & de nos Ennemis par nos bienfaits. Ecoutons les injures sans chagrin ; les menaces sans crainte ; & les médisances sans réponse.

Soyons contens du vray ; nous n'empêcherons jamais qu'on n'invente contre nous le vray-semblable ; il est glorieux d'estre offensé par des gens qui ne sont à craindre que quand ils sont inconnus : & Cicéron se faisoit un honneur d'avoir Antoine pour ennemy.

A l'égard des Parties , laissons-leur la satisfaction de dire tout ce

qu'elles veulent ; soyons accessibles aux plus importuns , & agreables aux plus petits , mais attendons-nous à souffrir qu'on nous fasse des injustices sur la justice que nous aurons rendue ; sur tout n'en exigez aucun remerciement , & apprenons d'un Ancien que le Juge est comme une Fontaine publique où il est permis à tout le monde de venir se desalterer , selon qu'il est plus ou moins pressé de la soif , sans se croire obligé de remercier la Divinité qui preside à la source.

Défiions-nous de nos foiblesses & de nos lumieres : défiions-nous de nos préventions & craignons la faveur , & la justice presidera dans ce Siege si son amour preside dans nos cœurs.

Ce Tribunal ou tant d'excellens hommes ont rempli nos places avant

118 MERCURE

nous , certes , ces murailles elles-mêmes , ces ornemens qui représenteront la majesté du Souverain & la magnificence du Bienfaïteur , nous feroient de sensibles reproches si nous nous écartions de son exemple. Exemple inimitable à tout autre qu'à nous : car enfin les Conquerans ne le peuvent suivre dans l'amour de la gloire , & les Juges le doivent imiter dans l'amour de la Justice. Il en a passé les bornes par generosité. Pour terminer la dernière guerre , que de Places n'a-t-il pas cedées , n'est-il pas vrai qu'il a donné la Paix par les mains de la Victoire ? Depuis cette Paix l'Espagne luy a demandé son Petit-fils que nous avons eu le bonheur de posséder avec ses augustes Freres , qui ont paru contens de nos cœurs & satisfaits de nos efforts. Ils

n'ont pas oublié cette Ville qu'ils ont honorée , & elle n'oubliera jamais les merveilles qu'elle a vû. Ce jeune Monarque formé des mains du plus grand Maistre qui fut jamais en l'Art de regner , alloit prendre possession des Couronnes dont le Ciel a voulu recompenser Louis , qui a mieux aimé pacifier l'Europe que de la dompter , comme si Dieu avoit voulu rendre à son Sang ce que son cœur avoit bien voulu perdre , & dédommager sa famille de ce qu'avoit refusé sa moderation.

Vn bonheur si inouï a ou ébloüi ou étonné l'Vnivers. Que les ingrats & les jaloux , les Souverains & les Republiques , l'heresie & l'ambition se liguent ; ce n'est pas trop de toute l'Europe contre son courage. Là il prévient des perfides. Ici il renverse

120 MERCURE

des revoltez. Là l'ainé des enfans de France le rend maître du Rhin, & ses Generaux luy assurent le Danube. Rien n'est inaccessible à la Victoire qui déconcerte les projets des Ennemis & surpasse les siens, elle ne l'abandonne nulle part, elle s'obstine à le suivre même sur l'Océan, elle le fait triompher où il ne s'est pas préparé à combattre. Nos Côtes furent-elles jamais plus tranquilles malgré les nombreuses Flottes des deux Nations les plus formidables; les allarmes qu'elles nous ont donné n'ont servy qu'à nous faire connoître que nous n'avions rien à craindre, & à nous rendre intrepides.

Pournous, nous n'avons pas non plus rien à craindre pour nos emplois tandis que l'amour de la Justice ne sera pas banni de nos cœurs, ce seroit
en

*en même temps la bannir elle-même ;
on doit posséder les richesses sans af-
fection ; la reputation sans joye , &
la gloire sans l'aimer , on ne merite
plus la gloire dès qu'on l'aime ; mais
quand on n'aime plus la justice , on
ne la possède plus.*

*Si à tous ces preceptes que nous ve-
nons d'ébaucher il faut encore ajouter
un exemple , nous avons le malheur
d'en avoir perdu un bien accompli.
La mort nous a enlevé un * premier
Magistrat en qui toutes les vertus
se rapportoient à l'amour de la justi-
ce comme à leur centre , un Magis-
trat que le seul vicieux craignoit ,
& qui ne craignoit que le vice ; la
justice & la sagesse ont toujours mar-*

** M^r de la Tresne , premier
President au Parlement de
Bordeaux.*

Decembre 1703.

L

122 MERCURE

ché devant luy, la candeur & l'ingratitude l'ont toujours accompagné, le respect des gens de bien & la tendresse des peuples l'ont toujours suivi & ne le quittent pas même au tombeau, le public l'a arrosé de ses larmes & les a mêlées avec celles de son illustre a Veuve. Consolons-nous de nous trouver indignes d'entreprendre ses loüanges, les grands aiment assez à les publier & les peuples à les entendre.

La Cour & les Provinces qui sont de concert pour son éloge, l'ont esté aussi pour reparer nostre perte ; nos vœux ont prévenu le choix qu'il a plu au Roy de faire du b Chef de nostre au-
a Madame de Comminges.

b M^r Dalon à present premier Président au Parlement de Bordeaux.

*guste Parlement, né dans le sein
 des loix, il y a fait briller la no-
 blesse de ses talens & la beauté d'un
 genie supérieur, dans la fonction
 d'Avocat General, avec quel éclat
 n'a-t-il point parlé pour la justice
 avant que de la rendre, ayant esté
 son principal défenseur dans le lieu
 même où il est son premier Oracle.
 Placé à la teste d'un autre * Senat
 il a fait retentir toute la contrée
 d'un merite qui demandoit encore un
 plus beau Theatre; il fera admirer
 la justice par son éloquence, il la
 fera honorer par sa sagesse, il la
 fera maintenir par sa dignité, & la
 fera aimer par son exemple.*

* à Pau.

124 MERCURE

Je vous ay déjà envoyé plusieurs Discours de cet excellent Orateur , qui n'ont pas reçu moins d'applaudissemens dans vostre Province qu'à Saintes & à Paris , ce qui m'oblige à vous faire voir qu'il n'est pas seulement distingué par sa naissance , mais qu'il l'est aussi par son esprit.

Jean Louis de Gascq , qui vivoit sur la fin du quatorzième siecle & au commencement du quinzième a fait la branche qui s'est établie en Guyenne ; il rendit de si grands

services à Charles VI. Roy de France , dans les armées , qu'il le pourvut de la Charge de Baillif d'Epée à Meaux. C'estoit une Charge du moins aussi importante que le sont aujourd'huy celles des grands Sénéchaux des Provinces. Ce fut ce brave de Gascq qui en 1421. soutint si courageusement le Siege de Meaux contre l'armée d'Henry V. Roy d'Angleterre , qu'après trois mois & plus d'une belle déffense , ne pouvant empêcher que les assiegez ne capitulassent , il aima mieux

L iij

126 MERCURE

perdre la vie pour le soutien des droits du legitime Successeur de la Couronne, que de signer une Capitulation qui remettoit la Place à l'Anglois. M^r de Mezeray en fait l'éloge sous Charles VI. il eut son successeur Jean de Gasco son fils aîné Baron de Marcellus, qui prit comme son pere le party des armes ; Charles VII. luy donna pour recompense de ses services le Gouvernement de la Reolle en Guyenne. Il avoit épousé Mademoiselle de Longuefel-le, qui estoit de l'illustre Mai-

son de Montlac , & il laissa
trois enfans de ce mariage ,
ſçavoir Emeri , Guillaume , &
François.

Emery qui estoit l'aîné ,
fut Baron de Marcellus , il se
fit pourvoir en 1535. d'une
Charge de Conseiller au Par-
lement de Bordeaux ; il en
mourut Doyen après quaran-
te années d'exercice , laissant
pour son successeur Emeri ,
aussi Baron de Marcellus , qui
fut aussi pourvû de la Charge
de son pere , qu'il laissa après
sa mort à son fils Estienne ,
qui fut aussi Baron de Mar-

L iij

128 MERCURE

cellus & de Tartihime, mais qui mourut sans laisser de posterité.

Il n'y en a point eu non plus de la branche de François troisième fils de Jean, Gouverneur de la Reolle. Il estoit Baron de Saint Sauveur & de Brau, & fut aussi revestu d'une Charge de Conseiller au Parlement de Bordeaux, à laquelle son fils Baron de Raseins & de Saint Sauveur, ne succeda point, parce qu'ayant pris le parti des armes il fut tué à la guerre, & ne laissa point d'enfans.

Guillaume de Gascq second fils de Jean fut pourvû de la Charge qui estoit lors unique, de Tresorier general de France; c'est pourquoy il fut toujours appellé le General Gascq. Il fit aussi pendant sa vie la fonction d'Intendant pour le Roy dans la Province de Guyenne, & il laissa en mourant quatre enfans mâles, sçavoir Jean, dont je parleray cy-après, Ambroise, Charles & Estienne.

Ambroise fut pourvû d'une Charge de Conseiller au

130 MERCURE

grand Conseil , & après l'avoir exercée pendant plusieurs années ; il se fit Chartreux à Grenoble , fonda de ses biens la grande Chartreuse de Bordeaux , donnant le titre de Fondateur de cette Chartreuse à l'aîné de cette Maison qui portera son nom , d'aîné en aîné , de mâle en mâle successivement. Il est mort Grand Prieur de la Chartreuse à Grenoble.

Charles de Gascq , Baron de Raseins & troisième fils de Guillaume , est mort aussi sans postérité , revêtu de la

Charge de Tresorier general de France, qu'avoit son pere.

Estienne, cadet de tous, embrassa l'état Ecclesiastique, & mourut Abbé de S. Ferme près de la Reolle.

Jean qui étoit l'aîné de ces 3. derniers fut Baron de Portets & de Cocumon, il se fit d'abord pourvoir d'une charge de Conseiller au grand Conseil, & après l'avoir exercée longtemps à Paris, il se fit Conseiller au Parlement de Bordeaux, où le Roy le fit ensuite President aux Enquestes, laissant de son mariage avec

132 MERCURE

Dame Esther de Vallier, sœur du Marquis de Castelnau, Maréchal de France, trois enfans, sçavoir François, Blaise, & Estienne.

François Baron de Portets & de Cocumon, fut pourvû de la Charge qu'avoit son pere, de Conseiller au Parlement de Bordeaux, mais il mourut bientost après de la peste sans posterité, ce qui obligea Blaise de Gascq son frere, de laisser le party de la guerre qu'il avoit pris, estant Capitaine de Chevaux, & il se fit pourvoir de la Char-

ge de Conseiller au Parlement qu'avoit son frere, dans laquelle il est mort Baron de Portets & de Cocumon, laissant plusieurs enfans.

L'aîné Alexandre de Gascq Baron de Portets, est actuellement Conseiller de la grand' Chambre au Parlement de Bordeaux, & n'a que deux enfans, un garçon & une fille mariée depuis peu à Mr de Gombeaud, aussi Conseiller dans le même Parlement.

Estienne de Gascq, son cadet, a pris le party de l'E.

134 MERCURE

glise ; il est Prieur de Maresté
au Diocèse de Saintes , &
pourvû de la Charge de Con-
seiller Aumônier de Son Al-
tesse Royale Madame Du-
chesse Douairiere d'Orleans,
laquelle il a l'honneur de ser-
vir en ladite qualité depuis
plusieurs années.

Il y a eu d'autres enfans de
Blaise du Gascq , deux ayant
pris le parti des armes ont
esté tuez Capitaines dans le
Regiment du Roy, Pierre,
dont je parleray cy.après , &
des filles , dont l'une est ma-
riée à Mr d'Espaignet Presi-

dent à Mortier au Parlement de Bordeaux , & l'autre est veuve de Mr de Segur Conseiller au même Parlement ; qui a laissé une si belle famille ; l'aîné des garçons qui est aussi Conseiller dans le même Parlement a épousé Mademoiselle de Némond , riche héritière , & l'aînée des filles est mariée à Mr le Marquis de la Case , Président à Mortier au Parlement de Bordeaux.

Pierre de Gascq Baron de Cocumon , estoit le second des enfans de Blaise de Gascq

136 MERCURE

Baron de Portets , il épousa la fille de Mr Marfaald , Président & Lieutenant General de Saintes , laquelle luy porta les Charges de son Pere dont il se fit pourvoir. Elle avoit esté mariée en premieres nocces avec Mr du Bourdet , Capitaine aux Gardes , & elle en estoit veuve ayant eu de ce premier mariage Angelique Acarie du Bourdet , à present veuve de Mr le Marquis de Ciurac , de l'Illustre Maison de Durfort , il ne reste à present de ce mariage , que Mademoiselle de Ciurac , qui

butre mille bonnes qualitez qu'elle possede , est une des plus riches héritieres du Royaume.

C'est de ce second mariage de la veuve de Mr du Bourdet avec Pierre de Gasq , Baron de Cocumont , qu'est venu Mr le Président & Lieutenant General de Saintes d'aujourd'hui , il a succédé aux Charges de Mr son pere, qui est mort il y a plus de vingt-cinq ans ; il n'en fut pourtant pourvû qu'en 1690. parce qu'il n'atteint qu'en cette année là l'âge neces-

Decembre 1703. M

138 **MERCURE**

faire ; mais il les a exercées depuis avec tant de droiture, & il a un si bon cœur & tant d'affabilité, qu'il s'est aquis l'amitié & l'estime de tous les gens de bien. Les Grands ne lui ont pas refusé leur confiance ; Mrs les Maréchaux de Lorge, d'Etrées & de Chamilly, Mr le Marquis de Sourdis, Mr le Comte de Gacé & tous ceux qui ont commandé dans les Provinces de Guyenne, Poitou, Saintonge & Aunis l'ont toujours choisis pour l'exécution des ordres qu'ils y ont donné,

soit pour le service du Roy,
soit pour le bien de la Reli-
gion. Mr de Besons qui a été
si long temps Intendant dans
la Generalité de Bordeaux,
& Mr Begon qui l'est aujour-
d'hui dans la Generalité de la
Rochelle, ont eu en luy la
même confiance, & tous luy
ont toujours rendu ce témoi-
gnage qu'on ne pouvoit rien
ajouter à son zele pour tout
ce qui pouvoit regarder le
service du Roy & le bien
public.

Mr le Lieutenant Gene-
ral de Saintes est aussi petit

M ij

140 **MERCURE**

neveu de Mr Dandraule
Doyen du Parlement de Bor-
deaux , si recommandable
par sa grande probité & dont
la fille unique est mariée à
Mr d'Eguilhe , President à
Mortier dans ce même Par-
lement. Il seroit difficile de
trouver un Magistrat de meil-
leure Maison , & qui eût de
meilleures alliances ; car il
en a eu aussi avec l'illustre
veuve de Mr le premier Pre-
sident de Bordeaux dernier
mort , qui estoit ci devant
l'illustre Mademoiselle de
Comminges dont j'ay si sou-

vent parlé dans mes Lettres, il est allié à tant d'autres bonnes Maisons de Guyenne, qu'il seroit peut-être ennuyeux de vous en faire un plus grand détail. On ne doit pas être surpris s'il a sçu joindre à tant de bonnes qualitez qu'il avoit déjà celle de parler avec tant d'éloquence en faveur de la Justice.

Mr Dalon premier President au Parlement de Bordeaux en fit l'ouverture le lendemain de la S. Martin, avec toute la dignité d'un Magistrat de son rang.

142 MERCURE

On ne peut rien ajouter à la noblesse & à la beauté de son discours tant à l'égard du dessein , que de l'ordre des pensées & de l'expression. L'idée en estoit grande , elle embrassoit l'excellence de la Justice , par rapport à son origine , à ses Ministres & à ses effets. Mais comme il n'est pas possible de renfermer une matière si estendue dans un seul discours , il se réduisit à traiter seulement de l'excellence de la Justice par rapport à son origine. Il fit voir que son principe estoit en Dieu ,

& toutes les preuves furent
tirées de l'Ecriture Sainte.

Il a réservé pour d'autres
ouvertures de Parlement , à
parler de l'excellence de la
Justice par rapport à ses Mi-
nistres & à ses effets. Ce dis-
cours a donné lieu aux Vers
suivans.

**A Monsieur Dalon , premier
President du Parlement
de Guyenne.**

*Que de justesse & que de majesté
Dans vostre discours enchanté
De la Justice, & de son origine.*

144 MERCURE

*Vous nous avez prouvé qu'elle
est toute divine*

*Et que l'on trouve en vous le
Ministre parfait*

*Dont vous nous promettez quel-
que jour le portrait.*

*Il vous est bien aisé d'en tracer
la peinture*

*En travaillant d'après na-
ture ;*

*Et si de la Justice on veut voir
les effets ,*

On n'a qu'à lire vos Arrests.

Je m'acquiesce de ce que
je vous ay promis dans l'ar-
ticle de la mort de Mr le
Cardinal

Cardinal de Bonfi.

Pierre de Bonfi, Cardinal
du titre de S. Eusebe , Ar-
chevêque & Primat de Nar-
bonne , Commandeur des
Ordres du Roy , & grand
Aumônier de la feuë Reine,
fils de François Comte de
Bonfi , & de Christine Riarii,
est né à Florence en 1631.
Les preuves de sa reception
dans l'Ordre du Saint Es-
prit prouvent l'ancienneté
de sa Noblesse depuis l'an
1040.

Depuis ce temps-là la mai-
Decembre 1703. N

146 MERCURE

son de Bonfi a toujours été distinguée , soit avant la République , soit dans le temps de la République , & depuis la domination des grands Ducs de Toscane par ses alliances , ses charges , ses dignitez , & quantité d'hommes illustres qu'elle a produit.

Il y a eu trois Gonfaloniers ou Ducs Souverains de la République , vingt-quatre Prieurs de la Liberté , qui estoit la seconde charge de la République , & presque tous ceux de cette Maison

ont esté revestus de la dignité de Senateurs.

Robert de Bonfi dans le quinzième siècle fut General de la Republique , & fut Ambassadeur pour des affaires fort importantes auprès du Pape Clement I X. & Charles I X. Roy de France , qui conceda à la maison de Bonfi de porter trois Fleurs de Lys en chef dans ses Armes.

Il y a eu consecutivement six Evêques de Besiers , parmi lesquels il se trouve deux

N ij

148 MERCURE

Cardinaux , & trois grands
Aumôniers des regnes de
France.

Il est à observer , que la
Reine Marie de Medicis lors
qu'elle eut l'honneur d'é-
pouser Henry IV. emmena
en France Jean de Bonfi, qui
fut ensuite Cardinal à la no-
mination du même Roi , &
qu'elle lui faisoit l'honneur
de le traiter de Cousin, ce
fut en faveur de Jean de Bonfi
que la Charge de Grand
Aumônier de la Reine fut
créée.

Thomas de Bonfi, Comte

de Valian , neveu dudit Jean Cardinal fut enfant d'honneur de Louïs XIII.

Thomas de Bonfi le premier des Evêques de Beziers, eut l'Evêché par la demission du Cardinal Strossi son oncle. Personne n'ignore combien la maison de Strossi s'est renduë illustre en Italie & en France , ils sont proches parens des Grands Ducs , & la branche des Ducs de Strossi a esté tres-distinguée à Rome. Ils ont eu en France des Colonels generaux d'In.

N iij

150 **MERCURE**

fanterie , des Maréchaux de France , & des Généraux des Galeres.

La maison Riarii est une des plus illustres de l'Italie , elle descend en droite ligne de Hierôme Riarii , Prince souverain d'Imola & de Fort. li , & de Catherine Sforce , fille de Galeas Sforce Duc de Milan.

Elle épousa en secondes nôces François de Medicis , Duc de Florence , & en eût des enfans. Ce qui allie cette maison presque à toutes les Maisons Souveraines de l'Eu.

rope ; il y a eu dans la Famille de Riarii quinze Cardinaux.

Mr le Cardinal de Bonfi a esté le dernier du nom & des Armes de Bonfi , il a laissé deux sœurs mariées en France , Elizabeth de Bonfi l'aînée , veuve de René Gaspard de la Croix Marquis de Castries , Baron & surdieges & autres lieux , Chevalier des Ordres du Roy , Lieutenant general en ses Armées , & en sa Province de Languedoc , Gouverneur des Ville , Château , & Citadelle de

N iij

152 **MERCURE**

Montpellier & Sommieres, dont il y a des enfans, la cadette Marie de Bonfi, veuve de Mr le Marquis de Caylus, Baron des Etats de Languedoc dont elle a eue pareillement des enfans.

Mr le Cardinal de Bonfi a esté Ambassadeur extraordinaire pour le Roy, premierement à Venise, ensuite deux fois en Pologne, & enfin en Espagne.

Mr l'Abbé le Normant prononça le 7. Decembre le Discours que le Prieur de

Sorbonne doit prononcer à la dernière Sorbonnique. Cet Abbé termina la licence dont il a esté Prieur la seconde année par ce Discours qui fut applaudi de toute l'Assemblée qui estoit belle & nombreuse : Il y fit l'Eloge du Roy dans des termes tres-magnifiques , il parla d'une maniere fort noble , & fort delicate des succès des Armes de ce Monarque ; l'Eloge qu'il fit du Roy d'Espagne ne fut pas moins applaudi ; il parla avec la même delicateſſe de toute la Maison

154 MERCURE

Royale. Il fit ensuite l'Eloge de Mr le Cardinal de Noailles qui y estoit present, il lui adressa la parole, & lui donna toutes les loüanges qui conviennent à un zélé Pasteur, & au Chef de la premiere Eglise du Royaume. Il s'adressa ensuite à Mr l'Archevêque de Reims qui étoit aussi present, & il lui fit le compliment qu'on fait d'ordinaire au Proviseur de Sorbonne lors qu'il se trouve present à cette Ceremonie. Mr l'Abbé le Normant parla avec beaucoup de grace, son

action fut trouvée fort belle; la Latinité excellente; enfin il acquit beaucoup d'honneur dans cette occasion, & il ne pouvoit finir plus glorieusement le cours de ses études que par une action aussi éclatante. Tous les Evêques qui s'y trouverent luy en marquerent en sortant leur satisfaction dans les termes du monde les plus gracieux, & les plus obligeans, & toute l'Assemblée fit voir la satisfaction qu'elle avoit d'un discours si poli & si fleuri.

Dans la marche que M^r

256 MERCURE

le Maréchal de Villeroy a fait pour visiter les Lignes du Brabant, & les Villes des Pays-bas, il a receu des honneurs infinis des Peuples & de la Noblesse des lieux où il a passé. Louvain & Anvers se sont sur tout distinguez. En approchant de la premiere de ces Villes, toute la Noblesse alla au devant de lui à deux lieues, & l'Université l'alla haranguer à demi lieue de la Ville, d'où il vint entre deux rangs de Bourgeois sous les Armes. Il fut receu dans la ville avec des acclama-

tions réitérées de *Vive Mr le Maréchal, nostre Libérateur.* On le mena à l'Hôtel de Ville où il fut harangué par tous les Corps, qui le remercièrent de leur avoir conservé leurs biens, leur vie, & leurs enfans. Ce Maréchal receut tous ces honneurs avec beaucoup de modestie, & il voulut même s'en défendre plusieurs fois : mais la chose ne fut pas en son pouvoir. Anvers se distingua encore plus par les réjouissances & la joye qu'elle fit éclater à l'arrivée de ce Maréchal,

298 MERCURE

outre les mêmes honneurs qui lui furent rendus qu'à Louvain par le Magistrat qui estoit aussi en Robbe ; il trouva dans l'Hôtel de Ville cinq tables magnifiquement servies, les Magistrats voulurent le servir, mais il ne se mit point à table qu'il ne les eut fait résoudre de s'y mettre, on lui porta d'abord la santé du Roy dans un grand Goblet d'or massif, il s'excusa de boire une telle rasade, mais il leur mit en teste de jeunes Officiers qui leur firent raison, les Magistrats

dirent à Mr le Maréchal que c'étoit un usage parmi eux de donner le Gobelet à celui qui y avoit bû le premier coup , il refusa un present si magnifique , aussi-bien que plusieurs autres qu'on voulut lui faire ailleurs , qu'il refusa tous avec beaucoup de generosité ; mais pendant qu'il estoit à table les Magistrats firent venir un habile Peintre qui le tira au naturel, & ils dirent après le repas à ce General qu'ils avoient voulu avoir son Portrait pour le faire replacer dans leur Salle , afin

160 **MERCURE**

qu'il les fit eternellement reſſouvenir de l'honneur qu'ils avoient eu ce jour-là.

Mr l'Abbé de Villeroy ,
Vicaire General du Diocèſe
de Poitiers , ayant appris la
mort de feu Mr le Duc de
Lesdiguières , ſon proche
parent , & dont je vous ay
amplement parlé , en fut ſi
penetré de douleur, que pour
donner de vives marques de
ſa tendreſſe pour cet illuſtre
défunt , & contribuer de tout
ſon poſſible au repos de ſon
ame , alla dès le meſme jour
offrir le S. Sacrifice de la Meſſe

dans l'Eglise des Filles du
premier Calvaire de Poitiers,
qu'il honore parfaitement de
son estime , non seulement
par rapport à la sainteté de
leur vie , qui est toute spiri-
tuelle , & qui fait le principal
caractere de leur merite, mais
encore par rapport à son
Ayeule Antoinette d'Orleans
fille du Duc de Longueville,
& veuve de Charles de Gondi
Marquis de Belisse , laquelle
en a santifié la maison par sa
demeure , & qui après avoir
renoncé aux grandeurs de la
terre , comme à l'Abbaye de

Decembre 1703. Q

162 MERCURE

Fontevrault, dont elle estoie pourvuë en vertu d'un Bref du Pape Paul V. vint à Poitiers par un vray sentiment de pieté, l'an 1610. & y jettâ les fondemens de la Congregation de Sainte Marie du Calvaire, qui est la premiere Maison de routes celles du Royaume qui ont l'honneur de porter ce nom.

Le lendemain Mr l'Abbé de Villeroy alla celebrer encore une Messe solemnelle pour le même sujet, dans l'Eglise de l'Abbaye des Dames Religieuses de la Trinité, qui

font le deuxième Calvaire de Poitiers , & qui étans toutes sensibles aux facheux evenemens qui lui peuvent arriver, joignirent leurs saintes prieres aux siennes pendant tout le Service , afin d'obtenir de Dieu le repos de l'ame de feu Monsieur le Duc de Lesdiguières.

Le premier jour de Novembre , feste de tous les Saints , Mr l'Abbé de Villeroy , rempli non moins de zele & d'onction que de pieté & de devotion , fit l'ouverture d'une Retraite spirituelle

O ij

164 MERCURE

tuelle à plus de quatre vingt pauvres personnes qui s'étoient retirées dans la maison des Dames de l'Union Chrétienne de la Ville pour s'y faire instruire , & y apprendre le chemin véritable de leur salut ; cet Abbé commença cette Retraite par le saint Sacrifice de la Messe qu'il y celebra devotement selon la coutume.

Mr. l'Abbé de Villeroy , apres son Sacrifice , travailla sans relache , soit à catechiser , soit à confesser ceux qui s'étoient enfermez pour faire

GALANT 165

cette retraite , se trouvant à tous les exercices de devotion , soit aux prieres , soit à la lecture spirituelle , soit au salut , où souvent il a donné la benediction du tres-saint Sacrement de l'Autel en l'absence de Mr l'Evêque ; mais avec tant d'édification & de pieté qu'il ravissoit tout le monde par ses manieres touchantes.

Le dernier jour de cette retraite , cet Abbé pour en faire la clôture solennellement fit dans cette même Eglise une Predication aussi pa-

166 **MERCURE**

thetique que fervente sur les trois dispositions nécessaires à la bonne Communion, qui sont, la Pureté parfaite de l'esprit, l'Humilité profonde de la volonté, & l'Amour ardent du cœur, il montra vivement, & avec autant d'éloquence que d'onction, que ces trois vertus estoient absolument requises à l'ame chrétienne pour manger dignement le Corps adorable, & boire utilement le Sang précieux de nostre Seigneur Jesus Christ. Pendant le Sermon qu'il prononça avec beau-

coup de feu , il fit pleurer une grande partie de son nombreux Auditoire qui ne cessa de louer Dieu de luy avoir envoyé un Predicateur si zelé , & qui penetrait si fort les cœurs de tous ceux qui avoient le bonheur & le plaisir de l'entendre , de sorte que toutes les personnes presentes communierent de sa main après la Messe qu'il celebra.

Mr le Cardinal d'Estrées estant arrivé à Saintes en revenant d'Espagne , resolut d'aller jusqu'à Rochefort ,

168 MERCURE

dans le dessein d'y voir Mr l'Intendant & les augmentations qui ont esté faites dans ce Port depuis que le Roy lui en a donné la conduite ; son Eminence arriva dans une Chaloupe du Roy accompagnée de plusieurs autres , & il fut reçu au bruit de quinze coups de canon dont on le salua. Tous les Soldats de la Marine & de la Bourgeoisie l'attendoient sous les armes, la Cavalerie les Dragons & les Carabiniers dont la Compagnie est très-jeste & très-magnifique allèrent

serent fort loin au devant de lui, le reste des troupes bordoit la riviere jusqu'à la Maison de Mr l'Intendant, qui le reçut chez lui accompagné d'un tres grand nombre d'Officiers & de Personnes de distinction. Mr le maréchal de Chamilly qui commande dans les Provinces de Poitou, de Saintonge & d'Aunis, & qui anime par son exemple le zele qu'ont tous ces Peuples pour le service du Roy, arriva de la Rochelle le mesme jour, pour voir Mr le Cardinal son ancien

Decembre 1703.

P.

170 **MERCURE**

amy. L'un & l'autre furent
regalez par Mr l'Intendant
avec toute la magnificence,
& toute la delicateſſe poſſi-
ble. La grandeur d'ame & la
generoſité de Mr Begon ſont
ſi connuës dans le Royaume,
qu'on ſe perſuade aiſement
qu'il ſit en faveur de ſes il-
luſtres Hoſtes, tout ce qu'on
pouvoit attendre de lui. Le
lendemain matin Mrs les
Officiers du Siege Royal,
nouvellement eſtabli à Ro-
chefort, par les ſoins de Mr
Begon, vinrent marquer leurs
reſpects à ſon Eminence. Mr

Hervé , nouveau President , portant la parole à la teste de la Compagnie , parla avec beaucoup d'éloquence & de dignité , & comme l'erection du nouveau Siege s'estoit faite depuis deux ou trois jours , il dit à son Eminence , que c'estoit un heureux augure pour sa Compagnie , de voir dans la Ville où elle venoit d'estre establee , un Prélat d'une naissance & d'un merite si distingué ; que cet Astre ne pouvoit leur donner que de tres bonnes influences.

Mr de Lagny de l'Acade-

P ij

• 172 **MERCURE**

mie Royale des Sciences
Professeur des Mathemati-
ques pour les Gardes de la
Marine, & Echevin , porta
la parole pour le Corps de
Ville. Dans son discours, qui
fut tres poli , il s'étendit sur
la Noblesse de la Maison
d'Estrées, sur les services qu'
elle a rendus à l'Etat , & sur
les récompenses qu'elle en a
reçues. Le Reverend Pere
Esprit de Blois , Gardien des
Capucins , à la teste de sa
Communauté alla aussi ren-
dre ses devoirs à Mr le Car-
dinal, & comme son discours

reçut beaucoup d'applaudissemens de tous ceux qui l'entendirent , & que son Eminence en fit l'éloge en public & en particulier. J'ay cru que je devois vous en envoyer une Copie.

MONSEIGNEUR,

Ce n'est point le dessein de fatiguer vostre Eminence par un mauvais compliment qui nous amene à ses pieds , c'est une loüable curiosité. Nous venons icy pour voir & pour admirer un Prélat qui fait l'admiration

P iij

174 MERCURE

de toute l'Europe , & dont la réputation n'a point d'autres bornes que celles du monde Chrétien. Quelque sombre que soit la retraite à laquelle nostre Profession nous engage , l'éclat de vostre mérite en a pénétré l'obscurité. La voix publique a porté jusqu'au fond de nos solitudes , ce que vous avez fait pour l'Etat & pour la Religion , depuis que vous avez consacré vostre santé & vostre repos au bien de l'Eglise & de la Patrie. Nous savons , Monseigneur , que la Noblesse de vostre naissance , les titres d'honneur accumulez dans

vostre Maison , & l'éclat de
vos dignitez sont ce qu'il y a en
vous de moins grand & de moins
respectable Plus illustre par les
qualitez de l'ame que par celles
que vous tenez de la fortune ,
quelque eminence que soit la place
que vous occupez dans l'Eglise ,
vous en meritez une plus subli-
me. Nous savons que des talens
universellement applaudis , vous
auroient conduit à la premiere
dignité du monde si les raisons
d'Etat n'auroient retenu les suf-
frages de ceux qui alloient à vous
par inclination. Zélé pour les
interests de la Religion & du

P iiij

176 MERCURE

Prince , fidèle à Dieu , fidèle au Roy , vous avez si bien allié les devoirs du Politique & du Chrétien , que vous avez fait les délices de toutes les Cours les plus polies , sans en contracter la corruption. Egalement aimé des François & des Etrangers , parce que vos soins leurs sont également nécessaires , les Espagnols ont cru voir revivre en vous leur fameux Ximenés ; vous nous retracez le grand Richelieu , avec cette différence , toutesfois , qu'ayant comme eux , une infinité d'admirateurs , vous n'avez point d'ennemis. Voilà ce qui

fait vostre gloire , Monseigneur ,
 & ce qui doit faire vostre jaye :
 ce qui fait la nostre , c'est que V.
 E. a bien voulu , jusqu'icy nous
 honorer de sa protection. Nostre
 Ordre qui en plusieurs rencontres
 en a reçu des marques tres-dis-
 tinguées , en a aussi une recon-
 noissance peu commune , & il
 vous en demande , par ma bouche ,
 la continuation , vous assurant ,
 Monseigneur , que si nos vœux
 sont exaucez , le Ciel accordera
 à Vostre Eminence une longue
 suite de prospérité qui répon-
 dront à son mérite , au respectueux
 attachement , & à la tres-pro-

178 MERCURE

*fonde veneration que nous avons
pour Elle.*

Je vous ay déjà mandé que le Siege Royal de Rochefort estoit nouvellement ettabli. La ceremonie s'en fit le 17. Novembre. Mr Begon Intendant de la Generalité , & de la Marine , à qui on est redevable de tout ce qui donne du lustre à cette Ville, avoit obtenu de Sa Majesté des Lettres patentes pour l'erection de ce nouveau Siege , afin d'achever ce qu'il avoit si heureusement commencé pour la gloire de Ro-

chefort , & pour l'utilité de
 ses Habitans. Il monta au
 Siege accompagné de tous
 les Magistrats qui doivent
 composer cette nouvelle Ju-
 risdiction. D'abord Mr Josué
 Avocat du Roy , fit un dis-
 cours fort éloquent, où après
 avoir fait connoître la ne-
 cessité qu'il y avoit d'établir
 un Siege Royal dans cette
 Ville , afin que l'autorité
 des Magistrats & la soumis-
 sion des Peuples reçussent de
 nouveaux accroissemens. Il
 s'étendit sur la justice & sur
 la sagesse du Roy , qui non-

180 MERCURE

content de faire des Loix tres-équitables , a grand soin de mettre dans toutes les Villes considerables des Magistrats capables de les faire executer. Il remercia Mr l'Intendant des soins qu'il avoit bien voulu prendre de ce nouvel érablissement , & il fit connoître à l'Assemblée qui estoit tres nombreuse , les obligations infinies que tous les peuples de cette Ville ont à un si digne Magistrat. Il parla ensuite du merite du nouveau President, & il fit voir qu'on luy estoit

beaucoup redevable d'avoir
quitté tous les avantages
dont il jouïssot à la Rochelle,
où il avoit exercé la fonction
d'Avocat depuis tres-long
temps, avec beaucoup d'ap
plaudissemens pour venir
administrer la Justice dans
ce nouveau Tribunal. Après
qu'on eut lû les Lettres pa
tentes du Roy, & que suivant
les conclusions de l'Avocat
du Roy, il eut esté ordonné
qu'elles seroient enregistrées
pour estre observées selon
leur forme & teneur. Mr
Hervé, President, representa

182 **MERCURE**

avec beaucoup de sagesse ;
que le Roy avoit donné une
marque de son grand discernement en voulant bien honorer d'un Siege Royal la Ville de Rochefort , qui merite cette distinction. Après avoir expliqué combien cette Ville est considerable par le nombre de ses Habitans , & par le bon ordre & l'exacte discipline qu'on y observe. Après avoir étalé ces grandes dépenses , qui sont une marque de la grandeur & de la magnificence du Roy , ces Magazins & cet Arsenal qui

font les plus beaux & les mieux fournis du Royaume, le grand nombre de Vaisseaux, la propreté des Maisons, la regularité des rues & tout ce qui attire la curiosité des Estrangers. Il ajouta qu'avec tous ces avantages, il manqueroit quelque chose à cette Ville si le Roy ne l'avoit pas honorée d'un Siege Royal, qui par le nombre & l'autorité de ses Magistrats eut dequoy se passer des Tribunaux voisins, & pût administrer la Justice avec plus d'éclat & de probité. Il re-

184 **MERCURE**

connut que Mr l'Intendant estoit l'auteur d'un si utile ouvrage, & rien ne l'empêcha de satisfaire l'inclination qu'il avoit de faire un éloge plus estendu de celuy que Roche fort reconnoist pour son pere & pour son protecteur, que la crainte de blesser sa modestie. Le discours de Mr le President fut écouté avec beaucoup d'attention, & il reçut beaucoup d'applaudissemens. Ensuite il traita magnifiquement tous les Officiers du Siege.

Le Roy ayant eu la bonté de permettre aux Directeurs de l'Hôpital General d'Angers de faire une Loterie de cinquante mil écus , & son établissement n'ayant pas produit l'utilité qu'on en es-
peroit , parce que les Billets qui étoient de sept liv. ont été trouvez trop forts : les Directeurs ont crû que pour satisfaire l'impatience de ceux qui y avoient pris des Billets, ils devoient tirer au mois d'Aoust dernier une portion de cette Loterie.

Mais parce qu'il faut en
Decembre 1703. Q

186 MERCURE

core cent quatorze mil liv.
pour remplir le fond accordé
par Sa Majesté : il a été de-
libéré que ladite Loterie se-
roit continuée , pour ne pas
frustrer cet Hôpital d'un se-
cours qui luy est si nécessaire.

Le Fond sera de trente-
deux mil cinq cens soixante
douze Billets , à raison de
soixante-dix sols chacun , re-
venant à la somme de cent
quatorze mil livres.

Il y aura sept cens Billets
noirs , ce qui fera plus de
deux bons Billets par cent ,
le restant sera de nulle valeur.

GALANT 187

Sur les 33. premiers principaux Lots sera levé quinze pour cent, & dix pour cent sur les autres au profit dudit Hôpital.

Ceux qui voudront mettre à la Loterie, s'adresseront aux Directeurs, cy-après nommez, qui mettront tous les mois l'argent de leur recette à la Caisse de ladite Loterie, laquelle sera tirée dans le mois de Mars prochain, & le jour prefix sera annoncé au Public par une affiche particulière.

Les Billets seront tirés par

Q ij

188 MERCURE

deux enfans que le sort choisira , ils tireront en même temps chacun un Billet qu'ils mettront entre les mains des deux personnes preposées pour les ouvrir.

Celui qui aura reçu le Billet tiré de la premiere Boëte annoncera à haute voix le numero & la devise dont il fera rempli , & dans le même instant l'autre Commissaire ouvrira le Billet tiré de la seconde Boëte , & annoncera qu'il est blanc , s'il l'est en effet , & le montrera à l'Assemblée , & s'il est noir , il

dira hautement le Lot dont il sera rempli, ce qui sera successivement enregistré, tant par le Greffier de Police, que par le Secrétaire des Directeurs.

A la fin de chacune des Seances, les deux Boîtes seront fermées & scellées de deux differents cachets.

Aussi tost que le Procez Verbal du succès de la Loterie sera fini, l'on imprimera par ordre de Seances la liste des numero & devises, auxquels les sept cens Lots seront échus, afin d'en infor-

190 MERCURE

mer le Public.

Les Lots seront payez dès le lendemain à Angers aux porteurs des Billets, & à l'égard des Billets remplis à Paris, la valeur en sera payée au choix des porteurs dans ladite Ville de Paris par le Correspondant qui les aura delivrez, ou à Angers par le Directeur qui les aura signez.

Division des Lots.

Un gros Lot, Huit mille
livres, 8000. liv.

Un second Lot, Quatre mille
livres, 4000. liv.

GALANT 191

Un troisiéme Lot, Deux mille
livres , 2000. liv.

Trois Lots , chacun de mille
livres , 3000. liv.

Dix Lots , chacun de Cinq
cens livres , 5000. liv.

Dix sept Lots , chacun de
Quatre cens liv. 6800. liv.

Trente-trois principaux Lots.

Trente Lots chacun de trois
cens livres , 9000. liv.

Cinquante Lots chacun de
deux cens livres , 10000. liv.

Cent dix Lots , chacun de
cent cinquante livres ,
16500. liv.

Deux cens Lots , chacun de

192 **MERCURE**

cent dix livres., 22000. liv.

Deux cens soixante dix-sept

Lots, chacun de cent liv.

27700. liv.

Sept cens Lots, revenant
à la somme de 114000. liv.

Bureau pour recevoir & distri-
buer les Billets à Angers.

Chez Messieurs

TOISONNYER Avocat
ruë S. Michel près l'Oratoire.

BORY Notaire, au bas de
la ruë saint Lo.

BEUSCHER Marchand,
au haut de la ruë Baudriere.

BES.

GALANT 193

BESLIERE le jeune, devant les Carmes.

A Paris, chez M. **DE LA PLANCHE** Marchand, rue des cinq Diamants.

Tours, chez Mrs. **BELGARDE** pere & fils, Grande rue.

Le Mans, chez Mr. **BOULYE** Notaire Royal, Grande Cour de l'Abbaye de la Coûture,

Saumur, chez Mr. **DENIS**, Maître de la Raffinerie.

Rennes, chez Mr. **DE LA GAUDINAY PINOT**.

Nantes, chez Mr. **GOUJON**
Decembre 1703. **R**

194 MERCURE

Marchand à la Fosse.

Laval, chez Mr. DESMOT;
TES NUPIEDS.

*L'on avertit que de la pre-
miere Loterie dudit Hôpital ri-
vée en 1700. il reste à payer.*

Nº. 9285. La Herangere Lu-
cas, lot de 50. écus.

2136. Le Mail a besoin de
ton retour, 30. écus.

1236. J'aime l'amour & la
paix, 30. écus.

12683. Dame de bon apetit,
20. écus.

13223. L'Enfant fortuné,
20. écus.

3040 Anne Philippe. 20 écus.

GALANT 195

*Les porteurs desdits Billets en
feront payez par Monsieur Beuf-
cher , Directeur dudit Hôpital ,
Rue Baudriere à Angers.*

**Mr Prigmanier Avocat au
Parlement de Bretagne , pro-
nonça il y a quelques jours ,
à la reception de Mr de Bril-
lac Premier President , le dis-
cours suivant.**

MONSEIGNEUR,

*Vous trouvez en arrivant
dans ces lieux , tous les esprits
penetrez des plus grands senti-*

R ij

196 MERCURE

mens d'estime, de respect, & de
veneration pour vôtre personne :
La gloire de vostre nom a mar-
ché devant vous, & lorsque
l'on considere que l'auguste dignité
que vous venez remplir vous a
esté deferée par le choix, & par
le jugement du plus grand Roy
du monde, digne estimateur du
merite, & sage dispensateur de
la gloire ; on decouvre en cela un
Eloge qui est au dessus de tout
ce qu'on peut dire, & qui an-
nonce d'une maniere éclatante
le merite & la vertu de celui qui
a esté ainsi choisi.

Nous sçavons, Monseigneur,

Et les exemples passez nous
l'ont appris, que nostre auguste
Monarque qui honore nôtre Pro-
vince d'une distinction particu-
liere, a toujours eu une extrême
attention, pour placer à la teste
du Parlement, les plus dignes
Sujets de son Royaume.

Celuy auquel vous succedez
estoit recommandable par l'assem-
blage de toutes les vertus qui
forment un grand Magistrat,
sa pieté, sa justice, ses manieres
douces & accessibles avoient ga-
gné le cœur de tout le monde, &
lorsque comblé de gloire & d'an-
nées, il a voulu deposer sa Ma-

R. iij

198 **MERCURE**

gistrature , pour mettre un intervalle entre les affaires de la terre & le dernier moment de la vie, c'est avoir couronné ses jours par une action heroïque , qui porte le caractère d'une véritable grandeur d'ame.

Celui qui l'a voit précédé est au dessus de tous les Eloges, nous le voyons maintenant assis au pied du Trône , l'organe & le Depositaire des volontez du Prince , le Ministre de ses Etats, le tres digne chef de la Justice, & l'éclat qui l'environne semble se repandre sur la Charge de Premier President de Bretagne ;



GALANT



qui est le degré par lequel
monté au plus haut point de
gloire & de grandeur où l'on
puisse jamais atteindre.

Vous venez aujourd'huy ;
Monseigneur , marcher sur les
pas de ces grands hommes , &
remplir la glorieuse carrière qu'ils
ont autrefois si noblement rem-
plie , le souvenir que nous con-
servons de leurs merites , &
l'Eloge que nous en faisons vous
regardent désormais , Monsei-
gneur , & se réfléchissent natu-
rellement sur vous même ; car
nous sommes persuadés que nous
trouverons en vous tout ce que

R iiii

200 MERCURE

nous avons admiré en eux, & que vous allez remplacer heureusement les pertes que nous avons faites.

S'il estoit permis, Monseigneur, de parler icy, par rapport à nous mêmes, nous vous dirions que nous avons trouvé dans vos illustres Predecesseurs, beaucoup de bienveillance pour nostre Compagnie, l'exactitude à remplir nos devoirs, & l'attachement respectueux que nous avons eû pour leurs personnes, nous avoient procuré cet avantage, nous emploirons, Monseigneur, les mêmes moyens pour

*meriter la même chose auprès de
vous.*

Les Vers suivans sont de
Mr de Monfort. Ce Gentil-
homme n'est pas moins con-
nu par beaucoup d'endroits
qui luy ont fait honneur dans
le monde , que par les Ou-
vrages qu'il a bien voulu
laisser échaper quelquefois à
sa veine pour son divertisse-
ment , ou pour rendre justice
au vrai mérite , & à ses amis
particuliers.

**STANCES****IRREGULIERES:**

**Sur l'arrivée de Son Excel.
lence Madame la Duchesse
D'ALBÈ.**

*Quelle Divinité vient dans ce
beau séjour,*

*Nous faire sentir tour à tour,
Amour, respect, crainte, ten-
dresse ?*

Est-ce la mere de l'Amour ?

*N'est-ce pas plutôt la Déesse,
Qui prévient le matin le bel
du jour ?*

2

*A son nom , on la croit l'Aurora ,
 A son air , on la croit Venus ,
 A son éclat , on la croit Flore ;
 Mais on la croit , à ses vertus ,
 Quelque chose de plus encore.*

S

*A ce magnifique appareil ,
 Qui par tout la prévient , la suit &
 l'environne
 Elle vient , comparer l'éclat de sa
 Personne
 A l'éclat même du Soleil.*

2

*Celle qui tous les jours l'annonce ;
 & le devance ,
 Ne brille plus dès qu'il paroît :
 On ne la voit qu'en son absence.
 Celle-cy cherche sa présence ,
 Et soutient , devant luy , la splen-
 deur dont elle est.*

2

*Son dessein en ces lieux , n'est pas
chose incertaine ,*

*Que soit un mystere ou non ,
On peut le démêler sans peine ,
De Saba , c'est une autre Reine ;
Qui cherche un autre Salomon.*

S

*Salomon , quoy qu'on dise & quoy
qu'il faille croire ,*

*Avec tout son pouvoir & ses dons
inoûis ,*

*Eût déferé comme à la gloire ,
A la sagesse de LOUIS.*

S

*A quoy sert donc la Parabole ,
Parlons avec simplicité ,*

*Tous les détours d'un grand
Symbole*

Touchent moins que la verité.

S.

GALANT 207

*Disons que le Duc d'Albe , honneur
de la Castille ,*

*Amour de la Navarre , & gloire
de Leon ,*

Voit icy toute sa famille ,

*Dans tout l'éclat de son grand
nom.*

Sa digne épouse l'accompagne |

C'est d'elle dont je parle icy

Elle est le charme de l'Espagne ,

Elle devient le nôtre aussi.

S

N'est-elle qu'une Ambassadrice ?

*A ce titre pompeux , elle joint d'au-
tres droits.*

On croit voir une Imperatrice ,

*Qui vient rendre visite au plus puis-
sant des Rois.*

S

*Les graces , les plaisirs , la pompe ,
l'abondance ,*

306. MERCURE

Tout ce qui suit l'illustre & l'heu-
reuse naissance ,

Tout ce que le bonheur a de doux
ici bas ,

Les trésors de l'esprit , & du corps
& de l'ame ,

Honneur , gloire , vertu , tout mar-
che sur ses pas.

Est-il des biens pour une femme ,
Dont elle ne jouisse pas.



Elle peut servir de modèle ,

A toutes celles de son rang ;

Et rien ne contredit & ne dement
en elle ,

Son nom , ses devoirs , ny son sang.



Ce n'est là qu'une foible idée ,

Qu'une ébauche de son portrait ;

C'est après l'avoir regardée ,

Le premier jugement , que la raison
en fait.



*Qui la peint ne ſçauroit finir ſon
entreprise ,*

*Que toutes les vertus n'entrent dans
ſon tableau*

*Il faut pour la bien peindre un de-
licat Pinceau ,*

Et qu'un Apelle le conduiſe.

Il ne faut pas ſ'étonner ſ'il
a paru des Vers à la gloire de
Madame la Duchefſe d'Albe
preſque auſſi-toſt après ſon
arrivée , puis-que la Renom-
mée avoit pris ſoin de faire
connoiſtre cette Duchefſe
en France , avant qu'elle y
arrivât.

208 MERCURE

Un Auteur Anonyme nous a donné depuis quelques jours un Livre nouveau, dont la matiere est bien importante : *La distinction & la nature du bien & du mal*, ont souvent exercé d'habiles plumes ; les erreurs monstrueuses des Manichens, qui reconnoissoient deux principes ; l'un auteur du bien, & l'autre du mal, ont esté combattues avec succès par Saint Augustin, qui eut le bonheur d'abandonner de bonne heure cette malheureuse secte, & d'en devenir ensuite le

plus rude adversaire ; mais il est étonnant qu'une opinion aussi ridicule , & qu'une doctrine aussi detestable aient encore eu des Partisans depuis ce grand Saint. Il ne s'est gueres passé de Siecle depuis celuy où vivoit ce Docteur de l'Eglise que cette erreur n'ait esté soutenüe & deffendue , & peut être n'auroit-elle point fait de progrès , si d'aussi habiles gens que celui qui l'attaque aujourd'huy , l'avoient alors combattuë ; ou si semblables au Turnus de Virgile qui plus il suivoit

Decembre 1703. S

210 **MERCURE**

le Spectre d'Enée , plus il s'éloignoit du lieu où étoient les ennemis , si dis-je , ils avoient contribuez à la découverte de la verité , au lieu d'en détourner , comme ils faisoient, les esprits. L'Auteur de ce Traité attaque sur tout les sentimens de trois écrivains celebres qui ont ouvertement favorisé le Systeme de Marmés , je parle de Montagne & de Charron, qui admettoient hautement l'indistinction , & l'indifference du bien & du mal moral , & de Mr Bayle , qui en plusieurs endroits de

GALANT 211

ses Ouvrages admet la distinction des deux principes du bien & du mal phisiques ; car n'est ce pas les admettre , que de dire , comme il fait , qu'on ne peut repondre aux objections des Manichens , & même de leur prêter des raisons contre l'unité d'un Dieu bienfaisant & ami de la vertu , & contre les differens Sistemes des Chrétiens ; n'est ce pas avoïer que leurs argumens sont indissolubles , que de dire que le plus sûr pour toutes les Sectes du Christianisme est de se taire ,

S ij

212 **MERCURE**

& de croire ce que l'Ecriture dit , sans s'embarrasser si ce qu'elle nous enseigne s'accorde avec les lumieres de la raison ou non. Nostre Auteur fait voir d'une maniere demonstrative à Mr Bayle que les Chrestiens ont d'autres armes à opposer aux Manichens que le silence respectueux ; celles dont il se sert paroîtront terribles à ce Philosophe moderne , s'il est veritablement Partisan des Manichens , & il luy fera sans doute éprouver , que si un Origeniste a pû reduire

un Manichen au silence , à plus forte raison un Auteur aussi profond Theologien que celuy qui nous donne ce Traité , dont les raisonnemens sont bien plus concluans que ceux d'Origene , & de ses Disciples , qui ont pû cependant renverser tous ceux des Manichens , viendra-t-il à bout de leur faire entendre raison. Tout ce qui m'est permis de dire sur l'état de l'habile homme à qui le public est redevable de cet Ouvrage , est que c'est un Solitaire qui s'est

214 MERCURE

consacré à Dieu dans la retraite, où il donne à l'Etude de la Metaphisique & de la Theologie tout le temps que lui laissent les pratiques de sa Regle. Il a joint à son Ouvrage, qui est écrit avec beaucoup de pureté, une traduction du Livre de S. Augustin de la Nature du Bien; il a rendu les pensées de ce Pere, qui sont quelquefois difficiles à entendre avec toute l'exactitude & toute la fidelité dont peut estre capable un Traducteur. On trouve ce Livre chez le sieur Cel-

lier Libraire , à la rue Saint
Jacques , à la Toison d'Or.

Toute l'Espagne s'empresse
dans la conjoncture presente,
de donner à Sa Majesté des
marques de son zele , & de
son amour. Voicy ce que la
Ville de Toledé a écrit à ce
Monarque. Je vous envoie
l'Original Espagnol , auquel
je joints la Traduction. Des
raisons particulieres m'ayant
obligé d'en user ainsi.

216 MERCURE

C A R T A

DEL AJUNTAMIENTO,
de la Ciudad de Toledo.

A LA M. C.
DE FELIPPE V.

Señor.

*P*OR carta del Governador de Castilla de 18. de Octubre de este año, reconocemos las injustas y mal fundadas ideas de las armas de Alemania con las de Anglaterra y Olanda, para imbahar con los rigores militares y con proposiciones temerarias los Reynos de España tan propios de VUESTRA MAGESTAD, como natural y preciso en nuestro
amor

*Amor lealdad y obediencia en su de-
fensa ; quando la alta Providenzia
divina manifiesta en los felizes pro-
gressos de V. M. que quiere mante-
ner a V. M. en el Catholico Trono ,
en que le collocò su justicia , para
mayor gloria de esta Monarquia y
premio de las fervorosas ansias con
que antes y despues de posèr-le se lo ro-
gamos, y como causa suya y de nuestra
obligacion sacrificaremos gustosos los
caudales y vidas en el Real Servicio
de V. M. cuyo valor magnanimo
alienta con nuevos y sobre-natura-
les esfuerzos los que en la fidelissima
Nacion Española han sido y seran
emulacion ònrrrosa de las enemigas,
paraque encuentren estas en su pro-
pia Osadia su escarmiento y V. M.
sus mayores victorias. La Real Ca-
tholica Persona prospere Dios por,*
T
 Decembre 1703.

218 MERCURE

*dilatados siglos como la Cristiandad
ha menester y selo suplicamos. De
nuestro Ajuntamiento de Toledo y
Noviembre 3. de 1703.*

RESPUESTA DE SU Magestad, al Ajuntamiento de Toledo.

EL REY.

*Ajuntamiento y Corregidor de la
muy noble Ciudad de Toledo.
Las espressions de vuestro amor y
zelo y demas circunstancias que acre-
ditan vuestra fineza a mi servicio,
en vuestra Carta de 3. de este con-
motivo de haver entendido por medio
del governador del Consejo el inau-
dito y injurioso atentado de nuestros*

enemigos, han sido tan de mi gratitud y de mi estimacion, que he querido manifestar el aprecio que me han merecido, quedando con entera satisfaccion de que continuareis en todas ocasiones lo que se deve esperar, y acreditada la esperiencia de vuestra fidelidad, y correspondiendo à vuestro fervor y alque reconosco en todos mis Vassallos, no reusaré esponer mi persona à qualquier riesgo y trabajo por su mayor seguridad. De Madrid 5. de Noivembre de 1703.

YO EL REY.

Per mandado del Rey nuestro Señor.

*Don Francisco Nicolas
de Castro.*

T ij

20 MERCURE

TRADUCTION

De la Lettre écrite par la
Ville de Toledo. A Sa
M. C.

S I R E,

*Le Gouverneur de Castille
par une lettre du 18 d'Octobre,
nous apprend quelles sont les idées
injustes & mal-fondées des trou-
pes d'Allemagne réunies à celles
d'Angleterre & de Hollande ;
leur dessein est d'envahir par les
rigueurs de la guerre & par des
propositions temeraires, les Roïam-
nes d'Espagne, dont la possession*

est un droit aussi propre de V. M.
que nous le reconnoissons naturel
& precis dans nostre amour,
dans nostre fidelité & dans no-
stre obissance à son service & à
sa défense. Dieu nous fait re-
marquer visiblement dans les
heureux progrès de V. M. que
la divine providence veut la
maintenir sur le Trône Catholi-
que, où sa Justice a placé V.
M. pour la plus grande gloire de
cette Monarchie. C'est une re-
compense des desirs empreffés avec
lesquels nous avons demandé au
Ciel le bonheur qui nous revient
de posséder V. M., & des Vœux

T. iij

222 MERCURE

que nous avons fait pour Elle avant que d'en jouir, & que nous avons redoublé depuis que nous en jouissons. C'est la cause de Dieu, comme la nostre. Pour répondre à nostre devoir, nous sacrifierons avec joye & nos biens & nos vies au service Royal de V. M. dont la valeur magnanime, sçait animer par des efforts nouveaux & plus que naturels, les sentimens, qui dans la très fidelle nation Espagnole, ont été & seront toujours à sa gloire un sujet d'emulation aux nations ennemies, qui les détrompera de leur remerie par leurs pertes, & qui

consacrera V. M. par ses triomphes. Que Dieu fasse prospérer V. M. plusieurs siècles. Comme en a besoin la Chretienité, & comme nous l'en supplions avec ferveur. De nostre Communauté assemblée de Toledo le 3. Novembre 1703.

R E P O N S E

**De Sa M. C. à la Ville de
Toledo.**

*Communauté & Lieutenant
General de Pollice de la très noble
Ville de Toledo. Les expressions
de vôtre amour & de vôtre*

[T iij]

224 MERCURE

zele avec des circonstances qui me persuadent si fort vostre affection à mon service, me sont bien agreables. Vostre lettre du 3. de ce mois m'explique que celle du Gouverneur de Conseil vous a fait entendre quel est l'attentat temeraire & inouï de nos ennemis. Je suis si satisfait & si reconnoissant de vos sentimens, que j'ay voulu rendre manifeste le cas que j'en fais. Je suis très persuadé que vous serez toujours les mêmes dans toutes les occasions, & que vostre zele sera tel qu'on doit le croire & qu'il a toujours paru dans vostre fidelité.

Je vois avec plaisir correspondre
à vostre ferveur celle de tous mes
sujets. Je ne refuseray pas aussi
d'exposer ma personne pour leur
plus grande seureté à quelque ris-
que & à quelque travail qui
puisse se presenter. De Madrid
le 5. de Novembre 1703.

MOY LE ROY.

Par Ordre du Roy nostre maître
Don Francisco Nicolas de Ca-
stro.

Mr. de Mallebranche, Sei-
gneur du Mesnil Simon ;
Montmagny & autres lieux,

226 MERCURE

Conseiller en la grand Cham-
bre , mourut le 10. de ce
mois après une maladie lan-
guissante de 3. ou 4. mois,
dont un accident l'emporta
presque subitement , il eut
cependant le temps de se
confesser. Ce Magistrat n'a
jamais esté marié , il a passé
sa vie dans l'exercice de sa
Charge , dont il remplissoit
les fonctions avec beaucoup
de dignité & de capacité ; &
les parties estoient ravies de
tomber entre ses mains. Mr
de Mallebranche avoit un
goust déclaré pour la Musi-

que : il donnoit des concerts chez luy depuis une trentaine d'années, qui estoient parfaitement bien executés. Il passoit les heures qui n'estoient pas destinées à l'exercice de la Magistrature, à ces innocens plaisirs. La succession de Mr Mallebranche est échûë au Pere Mallebranche Prestre de l'Oratoire, le celebre auteur de la Recherche de la Verité, & d'un nouveau Systeme Philosophique, & aux enfans de sa sœur. Personne n'ignore le merite & la reputation du P. Malle-

228 MERCURE

branche , ses ouvrages ont fait tant de bruit dans le monde , ils ont eue le sort de tant de différentes éditions & de traductions que tout ce que j'en dirois , ne seroit plus nouveau ; il suffit de remarquer que ce grand homme a esté un des plus rudes Antagonistes de feu Mr. Arnaud ils se sont long temps chamaillé sur la doctrine des vrayes & des fausses idées.

Messire Jules Mascaron Evêque & Comte d'Agen & auparavant Prestre de l'Oratoire, est aussi decedé. Cet illu-

Aré Prelat étoit né à Marseille, & il avoit d'abord esté Evêque de Tulles: Le talent de la parole qu'il a possédé au plus haut point de perfection où peut arriver un Orateur Chrétien; son excellent genie, sa pieté tendre & affectueuse, son merite particulier, & enfin toutes ses qualitez personnelles le rendoient encore plus recommandable que les avantages de sa naissance & ceux dont il n'estoit redevable qu'à ceux qui luy avoient donné le jour: personne dans le dernier sie-

230 **MERCURE**

cle ne fut si doüée de l'éloquence de la Chaire : on peut dire qu'il en fut de son temps le maître. Qui eut jamais en effet un si beau tour & une telle politesse d'expressions, & qui tournoit mieux que cet éloquent Prelat la matière de toutes sortes de sens? Tout le monde sçait les grands applaudissemens que l'on donna à l'Oraison Funebre de feu Mr le Marechal de Turenne. C'est là un de ces chefs-d'œuvre de l'éloquence dont l'on ne peut presque trouver qu'un exemple dans un siècle.

GALANT 231

On ne peut mieux exprimer la douleur du peuple d'Agen à la mort de ce Prelat, que par les éclatantes marques de joye qu'il donna lors de son élévation sur le Siege de cette Eglise. Ce Prelat a fait un testament par lequel il declare les pauvres, ses heritiers universels. Ce testament est un chef d'œuvre de pitié.

Mademoiselle de Mouchi qui estoit auprès de Me la Duchesse de Nemours en qualité de Fille d'honneur, a épousé Mr de Blambisson Gentilhomme très qualifié,

& qui appartient à tout ce qu'il y a de plus illustre dans la Robbe. Sa maison a donné un Chancelier à la France, & personne n'ignore quel rang y a toujours tenu la maison de Marle dont il est. Sa mere étoit de la maison de Feydeau & alliée à Mrs de Catinat & Mrs Frezon, Mademoiselle de Mouchi est de l'illustre maison de Mouchi d'Hocquincourt. On est assez informé de la grandeur & de l'ancienneté de cette grande maison, j'en ay parlé plusieurs fois. Il suffit presen-

rement de remarquer que
 Mademoiselle de Mouchi est
 sœur de Me de Malherbe.
 Me. la Duchesse de Nemours
 a donné à Mademoiselle de
 Mouchi par le contrat de
 mariage, une somme consi-
 dérable. On a fait en même
 temps le mariage de Made-
 moiselle de Malherbe niece
 de Mademoiselle de Mouchi
 avec un Gentil homme des
 plus qualifiez; la maison de
 Malherbe est assez connue en
 France, & tres considerable
 par les personnes de merite
 qu'elle a produit, & par les
 Decembre 1703. V

234 MERCURE

honneurs & les dignitez qui
l'ont illustrée. Mademoiselle
de Malherbe estoit aussi Fille
d'honneur de Madame de
Nemours.

Voici une Recette pour les
malheureux, dont beaucoup de
gens qui n'en ont pas besoin se
servent souvent.

AIR A BOIRE.

B Achus fait perdre la memoire
Des chagrins les plus fâcheux.
Et quand on est malheureux
C'est manque de sçavoir bien boire.

Ces paroles ont esté mises en
air par Mr de Montailly, dont

GALANT

235

vous me demandez souvent des

ifent
ince.

lire
fort,
ler,
sque
ir le
for-
gé à



234 **MERCURE**

honneurs & les dignitez qui

l'o

de

d'l

N

m

gc

fe

7

E

C

vous me demandez souvent des ouvrages , parce qu'ils plaisent beaucoup dans vostre Province.

Les Vers que vous allez lire sont du même Mr de Monfort , dont je viens de vous parler , ils doivent estre beaux , puisque la grandeur de son zele pour le Ministre dont il parle , & la force de la verité l'ont engagé à les faire.

A SON EXCELLENCE

**Monseigneur le Marquis
DE CASTEL DOS RIUS**

GRAND D'ESPAGNE,

**Ambassadeur en France , du
Conseil de Guerre de S. M.
C. cy - devant Viceroy de
Mayorque , & Ambassadeur
en Portugal , nommé à la
Viceroyauté du Perou.**

**STANCES IRREGULIERES.
Sur son Audience de Congé.**

I *llustre Ambassadeur tu finis ta
carriere ,
Et le cours le plus glorieux .*

*Qu'ait vu l' Auteur de la lumie-
re ,*

*Depuis que des mortels il éblouit les
yeux.*



*Ton merite te met hors de tout pa-
ralelle.*

*Tes succès éclatans ont consacré tes
soins.*

*Le passé ne vit point d' Ambassade
si belle ,*

*Et si la gloire en est nouvelle ,
La Couronne l'est-elle moins.*



*Si tes noms sont gravez au Temple
de Memoire ,*

Ils sont encore mieux écrits ,

Dans nos cœurs & dans nos esprits ,

*Ta memoire à jamais vivra dans
nostre Histoire ,*

*Que vas-tu meriter dans ces climats
lointains ,*

238 MERCURE

Où te conduit encor ton zèle ?
Quel chef-d'œuvre nouveau va partir
de tes mains ?

A-tu besoin encor que la gloire
t'appelle ?

S
Tu viens de triompher & convert
de lauriers ,

Tu pars , tu cours , rien ne t'ar-
reste.

Ton cœur se livre entier au zèle des
Guerriers ,

Medites-tu quelque conquête ,
Qui te consacre encor au milieu des
hazards ,

N'a-tu pas déjà sur ta teste ,
Ces lauriers immortels qu'on ne
tient que de Mars .

E
• Nous sçavons assez ton Histoire ,
Et tes progrès dans chaque em-
ploy .

GALANT 239

*Tout jeune tu servais ton Roy ;
Et tu ne dâs qu'à la Victoire ;
Le beau titre de Viceroy.*

S

*Tu voles cependant au bout d'un
autre monde.*

*Ton zèle de nouveau cherche à se
contenter ;*

*Et tu vas traverser le vaste sein de
l'onde ,*

*Sans songer aux regrets , que tu
vas nous coûter.*

*Pour moi , saisi déjà , je te vois en-
core prendre ,*

Ton Audience de congé ,

*C'est un mal où j'ay dû m'at-
tendre ;*

Mais en suis-je moins affligé.

S

*Depuis un an & plus , sur de telles
alarmes ,*

240 MERCURE

*Je rends publiques mes douleurs.
Tes yeux en sont témoins ; mon
Elegie en pleurs ,
A bien fait couler d'autres lar-
mes.*

¶
*Au moindre bruit de ton départ ,
La France , qui t'honore , & qui
t'aime & t'admire ,
Se plaint moins , qu'elle ne
soupire ,
Et te montre par là combien elle y
prend part.*

*Accoutumée à ta présence ,
Elle craint ton éloignement ;
On souffre toujours de l'absence ,
De ce qu'on aime tendrement.*

¶
*Elle te perd & n'a nul reproche à te
faire ,
Elle sait bien qu'elle t'est chère ,
Et*

*Et que ton cœur n'est pas ingrat,
Mais icy de quoy sert ce retour dé-
licat,*

*Tu ne dois pas la satisfaire.
Le devoir fait ceder l'amour qui te
combat,*

*Un homme de ton caractère,
N'est pas à luy n'est qu'à l'Etat,*

S

*L'Espagne attend la préférence,
Elle la veut, & doit l'avoir.*

*Elle nous oste ta présence ;
Mais non pas du moins l'espe-
rance,*

Ny le desir de te revoir.

S

*Ce PHILIPPE que tu luy donnes,
T'appelle à partager le pouvoir sou-
verain.*

*Il n'a pas oublié qu'il reçut de ta
main,*

Decembre 1703.

X

242 MERCURE

Dans un jour vingt & deux Couronnes.

2
Dans sa fidélité, dans ses vœux pour
son Roy,

L'Espagne fait assez paroistre ;
Qu'elle songe au bonheur qu'elle a
reçu de toy.

C'est toy qui l'offris à son Maître ,

Et qui la soumis à sa Loy ;
Mais est-ce assez le reconnoistre ;
Que de te faire Viceroy.

S
Le Perou tout entier , & l'or dont
il abonde ,

Ne récompensent pas ce service
inoüi ;

Et des tresors du nouveau monde
Un homme comme toy ne peut estre
ébloui.

S
Ce n'est pas sur l'espoir des richesses
immenses

Que tu voles dans ces climats ;
Pareils biens ne te flatent pas.
L'honneur & la vertu , je le sçay ;
tu le penses ,
Sont tes biens & tes récompenses ;

E
Tout esprit jaloux & blessé
De la felicité publique ,
Tecroîra bien récompensé ,
Par ton partage en Amerique ;
Mais les vrais Sujets de ton
Roy

Ces dignes Espagnols , qui dans
leur noble audace ,
De l'honneur le plus par suivent
toujours la Loy
Penferont , comme nous , quelque
honneur qu'on te fasse ,

X ij

244 MERCURE

Que c'est encore trop peu pour toy.

S

*Suis la fortune qui t'invite
A fixer ton bonheur dans le rang
le plus haut*

*Pars , quite nous , puisqu'il le
faut ;*

*Et reviens avec nous jouir de ton
merite ,*

*Et d'un mérite sans défaut ,
Hâte ce doux retour , viens finir nos
allarmes ,*

*Rends nous par ta présence un bien
qui fait nos charmes ,*

Ce ne sera jamais trop tôt.

**Le sieur Besson Geogra-
phe du Roy , a mis au jour
plusieurs Cartes particulieres
des Etats du Duc de Savoye,**

GALANT 245

en six grandes feüilles , dressée sur des Memoires envoyez de Turin. Ces Cartes sont beaucoup plus particulieres que toutes celles qui ont esté jusques à présent , données au public. On y voit deux divisions nouvelles du Piémont dont aucun Geographe ne s'estoit encore servi , & ce qui n'est pas moins utile que curieux, c'est que l'œil y peut distinguer avec plaisir la plaine & la montagne. L'Auteur y a joint les Frontieres de Provence & de Dauphiné , pour don-

X iij

246 MERCURE

ner une plus grande intelligence de ce qui se pourra passer de ce costé-là. Il y a observé avec une grande exactitude tous les Passages de France en Italie par les Alpes. Cet Ouvrage consiste en quatre Cartes , d'une ou de plusieurs feüilles.

1. Carte generale d'une feüille , de tous les Etats du Duc de Savoye.

2. Une Carte particuliere du Piémont, en deux feüilles.

3. Une Carte particuliere de la Savoye , en deux feüilles.

4. Une Carte particuliere de tous les Etats du Duc de Savoye , en six grandes feüilles.

Toutes ces Cartes se vendent chez l'Auteur , sur le Quay de l'Horloge du Palais, au coin de la rue du Harlay, à l'ancien Buis.

Mon incommodité ne m'ayant pas permis d'étendre aussi loin que j'aurois pû faire dans un autre tems , le Journal du Siege de Landau qui est inseré dans ma dernière lettre , je ne vous ay point parlé de plusieurs corps

X iij

248 MERCURE

& de plusieurs particuliers qui se sont distinguez pendant le cours de ce Siege. On ne peut montrer plus de valeur qu'en firent paroître à l'attaque des Contre gardes les Compagnies de Surbeck, qui estoient à l'attaque de la gauche : Mr le Grenu Colonel fut enterré sous le fourneau que les ennemis firent jouer en se retirant. On le retira, mais il voulut estre present à toute l'action. Les jeunes Officiers n'ont pas fait paroître à ce Siege moins d'intrepidité, que ceux qui

GALANT 249

font depuis long-temps ac-
coûtuméz aux perils; on re-
marqua sur tout Mr de Sir-
mond de Villars petit neveu
de l'illustre Mr Boisseau des
Preaux Lieutenant d'Infante-
rie dans le Regiment de Silleri-
cy-devant Catinat, qui bien
qu'ils n'eut encore que 17. ans
s'étoit déjà trouvé à trois Sie-
ges; sçavoir, à celui de Bonn,
où il se signala à la deffen-
se d'un ouvrage avancé au
bas du Rhin; à Brisac où il
donna pendant tout le Siege
des marques d'une très gran-
de valeur, & à Landau où il

250 MERCURE

a esté tué. Je n'entre point dans le détail de ce qu'ont dit plusieurs auteurs de l'origine de la noble & ancienne famille des Sirmonds de Riom : je diray seulement que par une enqueste qui est dans la Chambre des Comptes de Paris, faite par Mr de Maupeau Maître des Comptes le 3. Juin 1614. le dernier Prevôt, Juge, Magistrat du Duché d'Auvergne, estoit Jean de Sirmond qui a long temps exercé cette charge, laquelle fut supprimée par son decez, suivant

l'article 50. de l'Ordonnance de 1560. & qu'en 1596. Amable de Sirmond estoit Conseiller au Présidial de Riom, ce qui a continué jusqu'à present, y ayant encore un Conseiller dans le même Présidial du même nom & de la même famille, à laquelle le sçavant Pere Jacques de Sirmond Jesuite, Confesseur de Louis XIII. a fait un grand honneur.

Deffunt Mr de Sirmond de l'Academie Françoise dont parle Mr. Pellisson dans son Histoire de l'Academie Fran-

çoise ; s'étoit acquis aussi beaucoup de considération parmy les gens de lettres. Ce jeune Officier n'avoit pas un moindre honneur du côté de sa mere qui est nièce de Mrs Boileau.

Mr le Comte de Marlin aussi distingué par son esprit que par la valeur , fut nommé Ambassadeur en Espagne, aussi tôt après que Monseigneur le Duc d'Anjou eût pris possession de cette Monarchie. Le Roy qui sçavoit l'attachement que ce Comte avoit pour le mestier de la

guerre, & qu'il pouvoit parvenir aux plus hautes dignitez, dont l'extrême valeur, est recompensée, fit sçavoir à ce Comte, que les services qu'il luy rendroit pendant le cours de cette Ambassade lui seroient comptez comme s'il les lui avoit rendus dans les armes. Le Roy d'Espagne estant venu en ce temps là prendre possession de ses Etats d'Italie, & s'étant mis ensuite à la tête de l'Armée des deux Couronnes, Mr le Comte de Marfin, qui estoit auprès de ce Monarque eût le

254 **MERCURE**

bonheur de remplir en même temps les fonctions d'homme de Guerre , & d'homme de Cabinet. Mr le Cardinal d'Estrées , ayant accompagné Sa Majesté Catholique lors qu'elle retourna en Espagne , & ayant pris le soin des affaires de France, Mr le Comte de Marfin ne fut plus occupé que de la guerre, je ne vous repete point toutes les actions par lesquelles il s'est distingué depuis ce tems-là, je vous diray seulement, que le Roy ayant besoin d'un homme de valeur, de con-

duire , & d'esprit pour remplir la place de Mr le Maréchal de Villars , qui quittoit le Commandement des Troupes que Sa Majesté avoit au service de Mr l'Electeur de Baviere , elle jetta les yeux sur Mr le Comte de Marfin , il a fait voir d'abord par son passage en Baviere malgré les ennemis qui l'observoient de tous côtez , avec d'autant plus de soin , qu'ils sçavoient qu'il portoit beaucoup d'argent pour le payement de l'Armée , que Sa Majesté avoit fait un bon choix. Ce

Comte estant arrivé auprès de Mr l'Electeur de Baviere luy rendit aussitôt les depêches , ce Prince les ouvrit sur l'heure , & dit , en luy adressant la parole un moment après, luy donna le nom de Maréchal ; ce Comte luy répondit , qu'il ne l'étoit pas , & que Son Altesse Electorale croyoit encor parler à Mr le Maréchal de Vilar.

Mr l'Electeur luy dit qu'il ne se trompoit pas , en luy remettant en main les depêches qu'il venoit de luy don-

nér ; ce Comte eut à peine jetté les yeux dessus, qu'il y trouva les provisions de Maréchal de France. Il me reste beaucoup de choses à vous dire à la gloire de ce nouveau Maréchal ; mais le tems & la place me manquent.

Vous sçavez le retour de Mr. le Maréchal de Villars, Monsieur l'Electeur de Baviere l'embrassa & luy fit de tres grandes caresses , lors qu'il prit congé de S. A. E. Je ne dis rien que de veritable , lorsque je parle de la sorte , & je pourrois même

Decembre 1703. Y

258 MERCURE

vous dire quelque chose de plus à l'avantage de ce Maréchal. Le Roy estoit à Marly quand ce Maréchal arriva icy, & quoyque lorsque S. M. est en ce lieu, l'entrée n'en soit ouverte à personne elle le fut, pour Mr. le Maréchal de Villars, & il parût, lorsqu'il vit S. M. qu'Elle se ressouvenoit du passage du Rhin à Huningue, de la prise de Neubourg, de la défaite de Mr. le Prince de Bade, de la pénible & glorieuse marche pour se rendre devant le Fort

de Kell dans une mauvaise
saison , de la prise de ce Fort,
du passage de l'armée en Ba-
viere par la vallée de Kintche,
& du grand nombre d'avan-
tages remportez sur les en-
nemis depuis ce passage.
Quand tant d'actions se pré-
sentent à un Grand & équi-
table Monarque , celuy qui
les a faites , doit s'assurer
qu'il en sera bien reçu , aussi
Mr. le Maréchal de Villars
l'a-t-il été très favorablement
du Roy , qui l'a honoré d'une
grande marque de distin-
ction en luy donnant le Bouc

Y ij

260 **MERCURE**

geoir à son coucher. Vous sçavez qu'à cause de l'éloignement des lieux, S. M. luy avoit permis d'honorer du titre de Brigadiers, ceux qui se signaleroient par quelques actions d'éclat, & par quelques services importants. Ce Maréchal, selon cette permission, a nommé ceux dont voicy les noms, & cette nomination a esté agréée par le Roy.

GALANT 261

Brigadiers d'Infanterie.

MESSIEURS,

Touroure.

**Montgaillard, mort de ma-
ladie depuis cette promo-
tion.**

D'Arpajou.

Mailly.

De la Houffaye.

Clare.

Beauvais.

Brigadiers de Cavalerie.

Montmain.

S. Cristau.

Dauslezi.

262 MERCURE

Sa Majesté a donné de grandes loüanges à Mr de Legal , tant sur la grande action, dont je vous ay amplement parlé , que sur la conduite de l'escorte qui a amené Mr. le Maréchal de Villars à Schaffouse , & qui a conduit Monsieur le Maréchal de Marfin en Suabe.

La moitié de la Compagnie de Mr. Stoupe , a esté donnée au Major Stoupe son cousin , & la Majorité à Mr. Bouch qui rentre dans le service qu'il avoit quitté.

Vous me mandez , que vous attendez de moy avec d'autant plus d'impatience , une Relation complete de la Bataille de Spire , qu'il n'en a couru aucune dans le Public , ce que vous me demandez , n'est pas sans difficulté pour plusieurs raisons. Vous sçavez que Mr le Maréchal de Tallard a dit pour s'excuser d'en envoyer , qu'il y avoit trop de monde à louer , & qu'il apprehendoit de ne pas rendre justice à tous ceux qui s'y sont distingués ; quant aux autres qui

264 MERCURE

auroient pu envoyer des Relations generales, il ne s'est trouvé aucun Officier qui se soit donné la peine d'en faire, ceux qui en ont envoyé, ayant seulement parlé de ce qui s'est passé aux aîles où ils ont combattu, ou dans les Corps où ils estoient pendant le Combat, cependant je crois avoir trouvé le moyen de satisfaire en quelque façon votre curiosité, en vous envoyant presque tout ce qui s'est écrit de plus remarquable touchant cette Bataille. Je vais commencer par quelques

ques Extraits venus de Versailles , après qu'on y eut appris cette grande nouvelle , je les ferai suivre de deux ou trois Relations , dont l'une est écrite par un Officier qui estoit à l'aile gauche , & l'autre par un Officier de la Gendarmerie ; j'ajouteray à ces Relations là , une Relation écrite du Camp des ennemis , elle sera suivie de plusieurs particularitez assés curieuses touchant le Combat , venues de differens endroits , & je parlerai ensuite des morts & des blesez de distinction

Decembre 1703

Z

266 MERCURE

& des places remplies par ceux qui se sont distinguez dans le Combat. Voici les Extraits dont je viens de vous parler.

EXTRAIT.

A Versailles , le 20. Novembre 1703.

Monsieur le Marquis de la Baume est arrivé à cinq heures du soir, & apporté la nouvelle que Mr le Prince de Hesse Cassel marchant à la riviere de Speierback , avec vingt.

GALANT 267

neuf Bataillons , & cinquante-
quatre Escadrons : Mr de Tal-
lard estoit sorti du Camp devant
Landau , avec vingt huit Ba-
taillons , & quarante six Esca-
drons comptant de joindre Mr de
Pracontal ; mais les ennemis qui
avoient un Bataillon plus que
luy , & neuf Escadrons , ayant
vû qu'ils le débordoient , ont passé
la riviere en sa presence. Dans
ce temps-là Mr de Pracontal
est arrivé , avec vingt quatre
Escadrons , ayant laissé son In-
fanterie qui n'avoit pû suivre
alors nous les débordions ; cepen-
dant leur Cavallerie a fait sa

Z ij

268 MERCURE

premiere decharge fierement, & nostre Infanterie ayant avancé, avec la bayonnette au bout du fusil, sans avoir fait sa décharge, ainsi que la Cavallerie, on a fait plier la Cavallerie, qui n'a fait qu'une foible resistance, ayant fuy aussitost du costé de Spire, en abandonnant son Infanterie dans la Plaine, dans laquelle on est entré, & on l'a culbutée, la tuerie a esté grande, la deffaite des ennemis generale; & on leur a pris trente pieces de canons, tous leurs menus bagages, nous avons perdu peu de monde. Voicy ceux de marque

qui ont esté tuez, Mr de Pra-
conal Lieutenant General, Mr
Dauriac, & Mr de Meuse
Mestre de Camp, Mr Brulard
de la Gendarmerie, & Mr de
Beaumanoir de Lavardin, Ca-
pitaine dans le Regiment de Ca-
vallerie de Noailles.

Il est arrivé un malheur bien
extraordinaire à Mr de Calvo,
après le Combat. Il s'estoit retiré
dans un Village avec un Dra-
peau qu'il avoit pris aux enne-
mis ; quelques Troupes de la
Gendarmerie entrerent dans ce
Village, & luy voyant ce Dra-
peau, le prirent pour un ennemi,

Z iij

270 **MERCURE**

*& le tuèrent inhumainement sans
vouloir l'entendre.*

Autre Extrait.

Mr. le marquis de la Baume vient d'arriver, qui est party du Camp de la petite Hollande le 16. de ce mois, où il a laissé Mr. le maréchal de Tallard sur un champ de bataille bien couvert de morts, Mr. le Prince de Hesse estoit party du pays de Limbourg & avoit passé la Mozelle le 8. & le 9. à deux lieues, en deçà de Coblenz.

il avoit fait tant de diligence, qu'il s'estoit trouvé à Spire le 13. où les troupes commandées par Mr de Nassau VVeilbourg l'ont joint : il a marché le 14. avec 28. Bataillons & 54. Escadrons pour venir forcer les lignes de Landau. M. le maréchal de Tallard en ayant esté averti, sortit des lignes le même jour 14 avec 27. Bataillons & 45. Escadrons, pour marcher au devant de luy, Mr. de Pracontal qui avoit esté détaché de l'armée de Mr. le maréchal de Villeroy avec

272 MERCURE

21. Bataillons & 24. Escadrons pour observer les Troupes de Hesse, avoit fait de son côté tant de diligence avec la Cavalerie, qu'il joignit le 15. Mr le Maréchal de Tallard à 4. heures du matin, quant à son Infanterie, elle ne pût arriver. Toutes les Troupes étant jointes, Mr le Maréchal de Tallard marcha aux Ennemis, qui selon les apparences, ne le croyoient pas assez fort pour aller au devant d'eux, ils se mirent en bataille sur le midy, & les armées étant en présence, le

combat commença à deux heures. Une partie de l'Infanterie des Ennemis fit sa décharge sur celle du Roy à bout touchant. La nôtre qui avoit la bayonnette au bout du fusil, les enfonça avec tant de vigueur, que pendant deux heures entieres, il y eut un carnage horrible de cette Infanterie. Tous les soldats ont esté tuez dans leurs rangs & hors 4. ou 5. Bataillons des Ennemis qui étoient un peu hors de portée: je puis vous asseurer, sans rien augmenter à la verité, que cette

274 MERCURE

Infanterie est entièrement détruite. A l'égard de leur Cavalerie, elle a si mal fait son devoir, que sa deroute a esté honteuse, & dans le grand desordre qu'il y a eu parmi eux, on a eu peine à demesler le nombre des morts & des bleffez de cette Cavalerie. On ne peut encore dire le nombre des morts qui paroît tres grand, il y a quantité d'Officiers & de soldats prisonniers : on a pris 30. pieces de canons avec toutes les munitions, beaucoup d'Etendars & de Dra-

peaux, & toutes leurs Tentées, leur bagage n'a pas esté pris, parce qu'il estoit dans Spire. Voicy les Officiers tuez & blessez dont les noms sont venus à ma connoissance.

Messieurs de Pracontal, de Brullard, de Beaumanoir, Dauriac, de Causan, de Cheldon, Saint maur Major des Cravates Comte de Meuse, Calvo, St. Paul, d'Hauterives, deux freres de Chabannes tous tuez, Mr de Barail a eu le poignet cassé, Mrs de Puyguion, de Fontenay ;

276 MERCURE

Jussac, Chevalier de Thoras,
Chevalier de Livry ; bleffez.

L'extrait qui suit , est très-
curieux.

*A Versailles le 23. Novembre
à minuit.*

Mr le Chevalier de Croissy
est arrivé ce soir à sept heures.
Il a apporté au Roy les
articles de la Capitulation de
Landau, & le detail de la
victoire remportée le 15 de
ce mois par Mr le maréchal
de Tallard sur l'armée des
Ennemis, commandée par

Mr le Prince de Hesse. Il paroît par tout ce qu'on a appris ce soir , que l'on doit cet heureux succès à la diligence de Mr de Tallard , qui ne balança pas d'aller au devant de cette armée Ennemie avec moins de 15000. hommes , bien qu'elle fut de vingt deux. Il est constant que si Mr de Tallard eut différé d'un jour , les lignes de Landau eussent esté attaquées & forcées le lendemain par trente mille hommes , puis que le quinze au soir Mr de Hesse devoit encoer

278 MERCURE

recevoir six mille hommes d'Infanterie & quelque Cavalerie. Mr de Tallard les trouva en bataille en deçà du Speierback , ce qui fut une grande faute à Mr de Hesse, parce que, s'il ne l'avoit passé, les nostres n'eussent pû l'attaquer, & il auroit attendu commodement les troupes qui devoient luy arriver. Comme l'action alloit commencer, un Officier Allemand s'avança à la teste de leurs Grenadiers, & cria tout haut, *allons camarades divertissons ces gens cy, cy*

attendant que nous les exterminions. Mr. le Chevalier de Croissy n'a rien ajouté à ce qui avoit esté rapporté par Mr de la Baume. La droite des Ennemis fit un peu souffrir nostre gauche, & leur premiere décharge nous tua beaucoup de monde; mais enfin leur Cavalerie ayant esté ébranlée & poussée, elle prit la fuite, & laissa l'Infanterie à nostre mercy. L'on dit néanmoins qu'elle fit deux décharges. J'ay ouï dire au Roy même que les Ennemis avoient

280 MERCURE

eu 5500. hommes tués, & 3500. prisonniers, qu'enfin l'on pouvoit faire monter leur perte à dix mille hommes, qu'on leur a pris leur canon beaucoup de munitions, & leurs Tentes. Mr le Chevalier de Croissy a apporté 28. drapeaux & trois étendarts, mais il en reste encore d'autres. Nos Dames, à qui le Roy les a fait voir ce soir, ont esté touchées d'en voir plusieurs ensanglantez. Toutes les lettres apportées par le Chevalier de Croissy portent, que l'on a connu en

cette occasion de quelle importance est la quantité d'Officiers, & que l'on peut compter qu'on leur doit tout le succès de cette grande action. En effet ; l'on n'a pas perdu de soldats, à proportion d'Officiers. Mr de Tallard envoya le soir même des partis sur leurs troupes, & ils revinrent sans en avoir eu aucunes nouvelles. Les cinq Bataillons qui s'estoient retirez de bonne heure, s'étoient sauvez dans Spire, & Mr de Tallard mande que le debris de cette armée a

Decembre 1703. A a

282 **MERCURE**

passé le Rhin une partie à Philisbourg, & que l'autre partie a esté iusqu'à Mayence. Parmi les prisonniers faits dans cette bataille, l'on compte deux-cens Officiers, entre lesquels il y a un Lieutenant General, six Colonels, & six Lieutenants Colonels, & par la supputation du peu d'Officiers qu'il y a dans ces troupes, il faut que tous soient, ou tuez, ou blessés, ou pris.

*Copie de la Lettre de Mr le
Comte de * * **

JE vous mandois par ma
derniere Lettre les appa-
rences qu'il y avoit d'un
Combat qui s'est trouvé ve-
ritable , les ennemis ayant
passé le Speierback à dessein
de venir nous combattre , &
secourir Landau. Mr le Ma-
rêchal sur les avis qu'il en
eût , marcha brusquement à
eux , sans attendre même le
secours de Mr de Pracontal.
le 14 il sortit de ses lignes ,

A a ij

284 MERCURE

avec une partie de sa Cavalerie, & fort peu d'Infanterie, ne se trouvant pas en situation de pouvoir abandonner ses Quartiers, ayant l'ennemi de la Place à craindre, il coucha en bataille la nuit du 14. au 15. à une demi lieuë de ses lignes; & ayant envoyé Courier sur Courier à Mr de Pracontal qui estoit encor à plus de sept lieuës de nous lorsque le dernier Courier le rencontra, les Lettres pressantes de Mr le Maréchal luy firent prendre le parti de marcher toute la nuit avec sa

Cavalerie, dont le Regiment de Dragons du Roy est du nombre , laissant les ordres à son Infanterie , qui étoit à deux lieuës d'en faire autant, la teste de la Cavalerie , arriva à quatre heures du matin à l'Armée de Mr le Maréchal , & son Arrieregarde sortit des lignes au petit jour , Mr le maréchal se mit en marche à demie heure du jour , marchant droit au Camp des Ennemis dont il ne sçavoit pas positivement la situation , il arriva à la vûë de leur Camp avec cinq cens

286 MERCURE

Chevaux détachez , ce qui fit croire aux Ennemis que c'estoit simplement un détachement pour les reconnoître. Pendant ce temps là Mr le Maréchal forma la premiere ligne , ce qui fit juger aux Ennemis que toute l'armée suivoit qui les fit mettre en bataille à la teste de leur Camp , leur droite à Spire , & leur gauche du costé de la petite Hollande. Mr le Maréchal voyant qu'ils étendoient leur droite & leur gauche pour nous déborder , prit le parti de les attaquer ,

—

sans attendre son Infanterie. Les Eunnemis nous voyant marcher à eux, s'avancerent pour nous charger ; je commençay par la gauche ; parce que j'y estois à mon poste , où nous eumes affaire aux Gardes de Mr de Hesse, qui nous percerent , & nous allant sur eux de même qu'eux ; mais ils trouverent nostre seconde ligne qui les ramena à la droite. La Gendarmerie perça d'abord ; chargeant trop vivement, ce qui les fit ramener de même que les Dragons de nostre

droite qui estoient les Regimens du Colonel General ; & de la Reine , qui furent culbutez , l'on eut quelque peine à rallier les Troupes , il falut attendre l'Infanterie avec la Cavalerie de la seconde ligne de la droite, qui estoit restée en bataille en petit nombre , la plûpart ayant esté culbutez par nos Fuyards. Si les Ennemis avoient sçû , pendant ce temps là , profiter de leur victoire, la bataille estoit perdue. Ayant resté plus d'une demie heure dans cette situation,

tion , le bel ordre de marcher qu'ils observoient en suivant lentement leur victoire , est en partie la cause de nostre gain ; car ces mouvemens serieux & beaux , donnerent le temps à nôtre Infanterie d'arriver, ce qu'elle fit en tres-bon ordre. L'on remarcha aux Ennemis dont on culbuta la Cavalerie , tandis que nostre infanterie , & la leur , marchoient l'une à l'autre fierement & se joignirent à la petite portée du pistolet , sans tirer. L'Infanterie des Ennemis fit un

Decembre 1703. Bb

290 MERCURE

mouvement dont la nostre profita pour entrer dedans, & faire un horrible carnage. Nostre Cavalerie n'avoit plus qu'à tuer, dont elle s'acquitta à merveilles, le Champ de bataille estoit couvert de morts, & il n'y a pas un prisonnier qui ne soit blessé. Le nombre est de quatre mille cinq cens effectifs, & controllez. Il y a par dessus cela cent soixante Officiers, parmi lesquels sont plusieurs de leurs Officiers Generaux & huit Colonels, un Prince de Hesse, Parent

du Prince de Hesse General
blessé , & prisonnier sur la
parole à Spire , avec le Ge-
neral Lay, le fils du Comte
de Frise Gouverneur de Lan-
dau , il y a plus de six mille
hommes des leurs tuez sur
la place , & beaucoup de
leurs Officiers , toute leur
Infanterie est perduë, trente
pieces de canons ont esté
prises , & tous leurs Chariots
de munitions qui estoient en
abondance , & la plus grande
partie de leurs Drapeaux.
Leurs Equipages estoient à
Philisbourg. Leurs tentes dans

B b ij

292 MERCURE

leur Camp ont esté pillées ; en un mot c'est une Bataille bien complete , & des plus belles , toutes les Troupes ont chargé , Cavalerie , Infanterie , & Dragons à cheval. On ne scauroit assés louer la valeur des Officier généraux , & de tous les Officiers particuliers. Vous croyez bien qu'une action aussi vive , & aussi considerable , n'a pû se passer sans une perte de nôtre parti , ce qui tomba sur les Officiers , parmi lesquels il se trouve Mr de Pracontal Lieutenant general , à la gau-

che, Dauriac Brigadier, commandant la Cavalerie, Puyguion Brigadier, blessé à mort, son fils & son neveu Capitaines dans le Regiment de Bourgogne tuez, Mr de Kelus Brigadier, Mr de Coëteau Brigadier des Troupes d'Espagne, Mr le Prince de Croy, messieurs de meuse Colonel de Cavalerie, Brulard, Capitaine de Gendarmerie, Mr de Thorax, Mr le marquis de Lavardin. Dans le Regiment de Dragons du Roy, à la tête duquel estoit Mr le Comte de

B b .iij

294 MERCURE

Nogent , & où il a donné des preuves de sa valeur & de sa conduite , il y a eu six Officiers tuez. Mr Armand Lieutenant Colonel est blessé, Vissac Capitaine blessé, & 60. Dragons tuez sur la place.

J'ay oublié à vous marquer que l'Armée ennemie estoit composée de vingt-trois mille hommes , malheureusement c'étoit Mr de Nassau VVeilbourg qui les commandoit , & le Prince de Hesse y estoit , la nôtre n'estoit au plus que de quinze mille hommes, étant resté

de l'Infanterie pour garder
la Tranchée & les Quartiers.
L'Infanterie de Mr de Pra-
contal n'y estoit pas , ny
les Regimens de Dragons
d'Hautefort , de Peseux , de
Bouville, & de Vassé.

J'ay crû que la relation
que vous venez de lire , étant
d'un Officier de marque &
qui s'est trouvé dans l'action,
devoit tenir-icy avantageu-
sement sa place.

Ce qui suit , est tiré de la
relation d'un Officier de la
Gendarmerie dont j'ay re-
tranché tout ce qui se trou-

B b iiii

296 MERCURE

ve à peu près de même dans les autres relations ; ainsi ce que ie vous envoie contient seulement quelques faits particuliers.

Mr le Maréchal de Tallard donna ordre à *Mr de Loëmaria* qui commandoit la droite , de faire charger les ennemis , on les salua d'abord de plusieurs volées de canon , puis on marcha à eux en bon ordre : ils en firent de même. On essuya tout leur feu qui fut grand & qui auroit esté plus long , si la Gendarmerie ne se fust jetée dans leurs Escadrons qu'elle rompit , &

qu'elle mit en fuite. La deffaitte de leur premiere ligne, fut si generale, qu'on les poursuivit l'épée dans les reins, pendant plus de six cens pas. Il avoit fallu pour rejoindre nostre seconde ligne qui n'avoit pas encore donné, passer par devant la leur que nous avions laissée derriere nous. Ce fut au feu qui se fit alors que nous perdimes Mr de Pracontal, Brular, Thoras, Biancour &c, la peine qu'on eut alors à serallier, fit douter de la victoire. En effet, la seconde ligne des ennemis qui n'estoit presque Infanterie, marchoit à nous avec tant de

298 MERCURE

fermeté, qu'on crut alors la bataille perdue, elle l'auroit peut-être été, sans la présence de Mr le Maréchal qui rassembla nostre Corps, en forma quelques Escadrons, auxquels se joignirent quelques Escadrons de Cavalerie. Le tout ensemble attendit de pied ferme les redoutables Grenadiers de la Princesse d'Hesse & du Prince Palatin. Ce fut dans ce troisième feu qu'il fallut essuyer, que je fus blessé. Cependant on défit entièrement toute cette belle Infanterie, & on poursuivit le peu qui en resta, jusqu'aux portes de Spire.

GALANT



*Nos anciens Guerriers assure-
rent que jamais bataille ne fut
gagnée avec tant de bonheur.
En effet nostre Infanterie n'estoit
pas arrivée, que les Ennemis
estoiennent presque deffaits. On
avoit déjà gagné le champ de ba-
taille, quand nostre seconde ligne
donna. L'on peut dire que cette
victoire est complete, puisqu'on
a pris tout le canon des ennemis,
tous leurs menus bagages & tous
leurs chariots qui estoiennent char-
gez d'instrumens pour nous for-
cer dans nos Lignes, & une
quantité prodigieuse de poudres
que Mr le Maréchal fit brûler*

300 MERCURE

le lendemain du iour de la bataille. On estoit encore aux mains avec les Allemans, lorsque Mr le Comte de Frize qui en apprit la deffaitte, capitula. Mr de Tallard à qui la nouvelle en vint, fit crier dans tous les rangs, que Landau estoit rendu. Ce qui auroit pu donner du courage à d'autres qu'à des François. Nostre Infanterie assommoit les ennemis à coups de crosses de fusils, en leur disant : Tu ne secourras pas Landau.

J'ay cru devoir ajoûter icy une relation venue du Camp des Ennemis.

De la Haye le 2. Decembre
1703.

*Copie d'une Relation écrite par
un Officier qui s'est trouvé à
la Bataille, donnée près de
Spire.*

LE Prince de Hesse Cassel
reçut des ordres de Mrs
les Etats Generaux des Pro-
vinces unies de faire sçavoir,
que sur les instances reïte-
rées de Son Altesse Electorale
Palatine, ils avoient resolu
de faire marcher, sous la

302 **MERCURE**

conduite dudit Prince , un corps de douze Battaillons , & de vingt neuf Escadrons au secours des Affiegez de Landau , à condition que S. A. E. Palatine , & les autres Princes qui y estoient fort interessez fourniroient de leur costé un pareil nombre , & même plus grand , s'il estoit necessaire pour tenter uniquement ce secours. Le Prince de Hesse se mit en marche avec son corps de Troupes , & se hâta si fort par des journées de dix à douze lieues , que le 17. il

joignit près de Spire les Troupes Palatines sous le Veldt Maréchal le Comte de Nassau weilbourg. Le 14. on attendit les Troupes promises par Son Altesse Electorale de Mayence , & par le Prince de Hesse d'Armstadt afin de disposer ensuite l'attaque des lignes des Ennemis devant Landau pour le 16. Le Comte de Nassau qui s'estoit seul chargé de toute cette disposition , sçachant mieux la situation de ce Pays-là , puisqu'il avoit auparavant campé pendant quelque

304 MERCURE

temps dans le voisinage, & devoit avoir par consequent des nouvelles certaines tant des forces que l'Ennemi avoit au Siege, que de celles qui estoient en chemin sous Pracontal. Aussi assura-t-il tant Mr d'Amelo, Deputé de Mrs les Etats Generaux, que le Prince de Hesse Cassel, que ses espions & ses partis, qu'il avoit envoyé pour reconnoistre, n'avoient aperçû aucun mouvement de l'Ennemy, & que le corps sous Pracontal, estoit encore fort éloigné. Cependant le 15,

après que les Generaux se furent separez d'une conference , & lorsque sur les assurances données par le Comte, l'on croyoit les François fort tranquiles dans leurs lignes , & Pracontal du costé de la Lorraine. Deux deserteurs rapporterent audit Comte , que Pracontal avoit joint ce matin là le Maréchal de Tallard , & qu'ils marchaient droit à nous. Le Comte de Nassau se rendit en diligence à son aîle gauche , & en passant avertit , quoique trop tard , le Prince

Decembre 1703.

Cc

306 MERCURE

Hereditaire de la marche de l'Ennemi. Ce Prince courut d'abord à l'aîle droite qu'il commandoit, pour la mettre en estat de faire teste. Mais voyant qu'à l'aproche de l'Ennemi le quartier maistre general Palatin, qui connoissoit le Pays, avoit rangé l'armée en sorte que l'Ennemi le pouvoit prendre en flanc, & que le Comte de Nassau pressoit son aîle de marcher contre les François, le Prince envoya son Aide de Camp pour dire au Comte de retenir son aîle gauche,

jusqu'à ce qu'il pût le joindre avec sa droite , afin de pouvoir conjointement présenter la teste aux Ennemis. Mais sans attendre il s'engagea avec luy , & même il avoit commencé avec succès ; mais l'Ennemi s'étant rallié , l'attaqua de nouveau avec toutes ses forces , & le fit plier. L'Infanterie Palatine mit le desordre dans la Cavalerie , & ainsi toute l'aisle fut mise en deroute. Alors toute la force des Ennemis tomba sur l'aisle droite du Prince Hereditaire

Cc ij

308 **MERCURE**

de Hesse Cassel , & comme l'aîle gauche se retiroit , l'ennemi prit occasion d'attaquer l'Infanterie du Prince en front & en flanc , mais elle fit une si vigoureuse & si belle resistance , que non seulement l'ennemi avec toutes ses forces , ne put jamais la percer , mais même la bravoure des soldats & Officiers secondez par une activité & une prudence extraordinaire du Prince fut si grande , que l'ennemi fut repoussé à diverses fois , & l'on continua de la sorte jusqu'au soir ,

sans que l'ennemi eut le moindre avantage. Le Prince se trouvant partout, eut un coup d'épée sur la teste d'un Officier François. En ce tems-là, les Comtes de Nassau & de Vehlen vinrent joindre le Prince hereditaire, & parce que l'aîle gauche étoit entierement en deroute, & que le reste s'estoit déjà retiré à Spire, sans qu'il fut possible de la rallier, ils conseillerent au Prince de Hesse de se retirer, ce qu'il fit à pied à travers le champ de bataille, vers le passage de Du

310 MERCURE

denhouen , où ses troupes repassèrent le Speyerback. C'est grand dommage que le Prince hereditaire n'ait été secondé par l'aîle gauche, & que ceux qui connoissoient le pays , n'ayent pas pris plus de précaution pour ne pas se laisser surprendre ; car l'on peut juger sans temerité, que sans cela, la victoire auroit penché de nostre côté, & Landau ne seroit pas perdu. Tous ceux qui ont esté, comme moi, à cette chaude action , tant Officiers que soldats, & qui ont veu avec

GALANT 311

quelle sagesse le Prince de Hesse s'est conduit pendant le combat , & avec quelle valeur il a secondé les troupes , sont ravis de servir & de combattre sous luy.

Cette relation suffit pour faire connoître la grande perte que les Ennemis ont fait, quoy qu'il paroisse que celuy qui l'a écrite, ait eu dessein de la déguiser. Il dit que les François furent repoussez jusqu'au soir, sans avoir eu le moindre avantage ; cependant il est constant que leur Cavalerie poussa d'abord vi-

312 **MERCURE**

goureusement celle des Ennemis & la tailla en pieces; & si les François eurent quelque desavantage & firent quelque perte, ce ne fut qu'à cause que le combat fut engagé par leur Cavalerie, avant que la seconde ligne de l'Infanterie fut formée; ce qui fait voir la valeur & l'intrepidité de cette Cavalerie qui voulut bien s'exposer pour donner tems à l'Infanterie de se former, & si comme a très bien remarqué l'Officier de Gendarmerie, dont je viens de vous donner l'ex-
trait

trait de la relation, la Cavalerie ne s'étoit point laissée trop emporter aux charmes de la victoire, en poursuivant trop loin les ennemis, elle n'auroit point souffert autant qu'elle fit, en repassant devant la seconde ligne des ennemis, dont elle fut obligée d'essuyer le feu pour aller rejoindre la seconde ligne de nostre Infanterie, qui n'avoit pas encore donné.

L'Officier ennemi après avoir dit dans sa relation que les François furent battus jus-

Decembre 1703.

Dd

314 MERCURE

qu'au soir, dit tout d'un coup sans avoir fait voir par un seul mot seulement de quelle maniere les Allemands furent deffaits, que leur aîle gauche étoit entierement en deroute, & ne parle plus que de leur retraite.

Rien n'est plus plaisant, que de trouver après ces mots, en parlant des François, *sans avoir eu aucun avantage jusqu'au soir*, que l'aîle gauche avoit entierement esté mise en deroute. Je voudrois demander à cet Officier, dans quel temps l'aîle gauche des

Allemands a esté mis en de-
route , puis qu'il dit, que les
François n'ont eu aucun avan-
tage pendant toute la journée.

Je crois devoir encor ajou-
ter icy les Extraits suivans.

*La mêlée dans la Cavalerie
n'a esté que dans la droite des
ennemis , où plusieurs fois on est
venu à la charge , enfin elle a
plié ; Navarre le Mucin a fait
merveilles , volant à l'ennemy
sée baissée avec la bayonnette
a donné l'exemple à toute nôtre
Infanterie , qui a tué pendant
deux heures , & égorgé sans*

D d ij

316 MERCURE

miserorde, & sans écouer Mr le Maréchal, on a vû Mr le Prince de Hesse à la teste de ses Grenadiers, on l'a retiré, & tous ces beaux hommes ont esté immolez à l'ardeur du Soldat sans qu'il en reste un. On voit des Bataillons entiers plongez dans leur sang, & dans leurs rangs.

A Versailles ce 21. Novembre au soir.

Le Roy a voüé, que la dernière nouvelle lui a fait beaucoup de plaisir, & il l'a récompensé en termes tres forts à Mr le Marquis de la Baume. Sa Majesté a dit beaucoup de bien

de Monsieur le Prince de Hesse,
 de sa diligence & de sa valeur,
 & de ce qu'après que sa Cavale-
 rie pris la fuite, il se mit à
 pied à la teste de ses Grenadiers.
 Le fils du Comte de Friesz Gouver-
 neur de Landau a esté fait
 prisonnier dans le Combat, &
 Mr le Maréchal de Tallard l'a
 envoyé à son Pere, pour luy en
 rendre un compte fidelle. J'ay
 vû dire ce soir à Mr de la Bau-
 me, qu'il ignoroit à combien pou-
 voit monter la perte des ennemis;
 mais qu'avant que de partir,
 il avoit vû depuis la droite jus-
 qu'à la gauche de leur Infanterie.

318 MERCURE

la terre couverte de corps morts, gardant leurs rangs, & que de vingt trois Bataillons il ne s'en est sauvé que ceux qui ont esté faits prisonniers.

Le Roy a fort élevé l'action du Regiment de Navarre, dont les Officiers eurent le jugement de faire marcher aux ennemis, dans le temps qu'ils estoient occupez à recharger leurs armes, après avoir jetté leur feu sur nôtre Cavalerie.

Ce qui suit vient du Camp des ennemis.

Nous comptons parmi nos morts le Prince de Hessen Hom-

bourg, les Generaux Tettan & HochKirchen; les Colonels Barbo, de Loos, Anno Sreber Eberts, le fils du Comte de Nassau VVeilbourg, le jeune Comte de VVirgenstein, les Lieutenans Colonels, Deuxmansalmouth, VVolf, Anerban Spiess, les Majors Bergoff, & Severin: les Capitaines Zeandorff, VWilman, Burche, VVitz, Gaspari, Boickersdorff, Thamine, Krieger, & grand nombre d'autres, les Generaux Venediger & Esferen sont parmi les blesez, & le Prince de Saxon Meinigen, un Maréchal de Camp;

D d iij

320 **MERCURE**

un Brigadier 3. Colonels, 2. Lieutenans Colonels, 4. Majors 58 Capitaines, 23. Lieutenans, 25. Enseignes 3 Aidesmajors, 4. Cornetes & 170 Officiers subalternes.

Ce qui s'ent fait voir qu'un grand nombre de puissances a-voient contribué à l'augmentation del' Armée qui a été défaite, & à tout ce qui pouvoit servir pour forcer les lignes de Landau.

Nostre Electeur a envoyé à Mannheim mille hommes de ses meilleures Troupes, ainsi que plusieurs pieces d'Artillerie avec beaucoup de munitions, & nostre Pont de bateaux qu'on doit jeter là sur le Rhin pour

le passage du Comte de Nassau
 Veilbourg , & les Troupes
 des lignes de Stoloffen qui sont
 descendues en bas pour se joindre
 au Corps d'Armée du Prince de
 Hesse Cassel ; afin de rendre le
 secours de Landau fructueux pro-
 chain feste de S. Leopold , dont
 l'Empereur porte le nom. Le
 Landgrave de Hesse d'Armstadt
 contribue aussi huit cents hommes
 avec diverses pieces de canon,
 le Comte de Hanau deux cents
 hommes avec six pieces d'Arti-
 lerie , & la Ville de Francfort
 deux cents hommes , six gros Ca-
 nons , deux Colerines , & une

322 MERCURE

grande quantité de boulets , de poudre & d'outils à remuer la terre ; & l'on dit qu'après la jonction de toutes les Troupes destinées pour ce secours , elles feront une Armée d'environ cent mille hommes.

Mr le Maréchal de Tallard avoit mis dans le Fort du Fauxbourg de Spire , un Capitaine & quatre-vingt hommes , le Prince de Hesse ne jugea pas à propos le jour de la bataille de les attaquer ayant laissé ses équipages , & bagages avec quelques

troupes qu'il croyoit suffisantes pour les mettre hors d'insulte ; mais ce Capitaine ayant appris que le Prince de Hesse avoit esté battu, sortit de son poste avec la troupe, tua trois cens fuyards des ennemis, & fit 40. prisonniers parmi lesquels se sont trouvez un Lieutenant Colonel & d'autres Officiers qu'il a envoyez à Mr de Tallard.

Les Etats Generaux ont esté le détail de la journée de Spire par un de leurs Deputez qui a vû la besogne de nos gens. L'Electeur Palatin

324 MERCURE

leur a envoyé Courier sur Courier pour leur demander du secours. Il dit qu'il a perdu son Infanterie , la Cavalerie , son canon , & que son pays est en proye aux François. Les États ne luy ont fait aucune reponse que de le plaindre.

Lorsqu'on reçut à Amsterdam la nouvelle de la défaite du Prince de Hesse , & de la prise de Landau , il y eut une grande consternation aussi bien qu'à la Haye, où l'on cacha d'abord , autant que l'on put , les cir-

constances de cette bataille, qui leur est d'autant plus desavantageuse, que les troupes de Hesse, & les autres qui y ont esté détruites, estoient à la solde des Etats, & que dans toutes les batailles & rencontres de cette Campagne, tant en Flandres qu'en Allemagne & Italie, les Armées des deux Couronnes, & celle de Mr de Baviere ont toujours esté Victorieuses.

Jamais Troupes & Généraux ne se sont crus plus assurés du gain d'une bataille

326 MERCURE

que ceux qui ont perdu le
bataille de Spire. Ils estoient
superieurs en nombre, puis-
qu'ils avoient au moins huit
milles hommes plus que les
François, leurs troupes
estoient les meilleures d'Al-
lemagne, & l'on dit que le
Regiment de Hesse n'avoit
jamais esté battu. Une su-
periorité de huit mille hom-
mes est tres-considerable,
lorsque les Armées ne mon-
tent pas à vingt-cinq mille
hommes, les Ennemis avoient
eu tout le temps qu'ils pou-
voient souhaiter pour le met-

être en bataille , puisqu'ils avoient esté avertis par deux deserteurs de la marche de nos Troupes. Cependant malgré tous ces avantages , ils n'ont pas laissé d'estre ena-
rierement défaits. Mr le Ma-
réchal de Tallard ne permit
le pillage que le lendemain ,
Et nos soldats au nombre de
prés de deux mille hommes,
paraissent aussi-tôt après ce
pillage avec des coëffures
qui ressembloient fort à des
Mitres. On dit qu'elles ser-
voient de bonnet aux Grenadiers des Troupes de Hesse ;

& qu'elles avoient esté faites en derision de celles que portent les Electeurs de Mayence, quoique l'Electeur d'aujourd'huy soit dans leurs interets. Le Roy estoit si satisfait du gain de cette bataille, qu'après avoir fait Mr le Marquis de la Baume Brigadier, il luy dit, allez retrouver vostre pere, & dites luy qu'il m'a fait un plaisir un jour de ma vie, dont il se sentira tous les jours de la sienne, & vous tous les jours de la vostre.

Mr le Comte de Rouss

qui commande la Gendarmerie , ayant eu l'honneur de saluër le Roy à Marly , où il a esté tres bien reçu , a dit à Sa Majesté , que Mr le Maréchal de Tallard luy avoit fait dire plusieurs fois , d'empêcher que la Gendarmerie ne continuâ le carnage ; mais qu'il n'avoit pas esté en son pouvoir d'en venir à bout. Ce Comte a fait un grand éloge de Mr le Maréchal de Tallard. On a appris depuis quelques jours que ce General suivant seul la Gendarmerie qui poursui-

Decembre 1073. Ec

voit les Ennemis, deux Officiers Allemands à la teste d'une troupe de Cavaliers, ayant percé l'Escadron des Gendarmes Anglois, s'approcherent de luy dans le dessein de le tuer, ce que le sieur du Bois Capitaine, Maréchal des Logis, des Chevaux-Legers de Monseigneur le Duc de Bourgogne, ayant remarqué, il courut à eux avec cinq Gendarmes seulement, tua de sa main les deux Officiers Ennemis, renversa la troupe qu'ils conduisoient, & sauva par cette

généreuse action Mr le Maréchal d'un des plus grands dangers qu'il ait couru dans cette fameuse journée.

On assure que la Gendarmerie a defait elle seule, plus de mille des Ennemis. Le Comte de Sepeville Capitaine Lieutenant des Chevaux Legers de la Reyne, ayant perdu un cheval qui fut tué sous luy, en reprit un autre d'un Gendarme, dont il reçut un coup de feu qui lui emporta les deux crosses de ses pistolets, il charges encoze deux fois les Ennemis avec

E c ij

332 MERCURE

une intrepidité & une froideur, à laquelle on ne peut rien ajouter. Il fut culbuté dans l'Infanterie des Ennemis par un coup de hallebarde qu'il reçut sur la tête, & sans une calotte d'acier qu'il avoit dans son chapeau, il auroit esté tué du coup qu'il reçût.

Mr du Plessis Lacoré Maréchal de Logis de la Cavalerie de l'Armée, a esté blessé d'un coup de pistolet dans l'œil gauche. C'est un Officier de distinction, & fort estimé des Troupes. Comme

Les fonctions de sa charge
 luy ont donné occasion d'a-
 procher souvent Monsei-
 gneur le Duc de Bourgogne
 pendant cette Campagne,
 ce Prince qui connoît veri-
 tablement les braves, luy a
 donné des marques de son
 estime, par la gratification
 qu'il luy a faite, en quittant
 l'Armée après la prise de
 Brisac.

Mr le Comte de Jussac,
 Guidon des Gendarmes Dau-
 phins, a eu son Cheval tué
 sous luy à la Baraille de Spire;
 il fut blessé à un bras de

334 MERCURE

quatre coups de Sabre, & à l'autre d'un coup de Pistolet.

Quoy qu'il n'aye encore que dix neufans, il s'est déjà trouvé au Combat de la Victoria, à la Bataille de Luzara, aux Sieges de Brisac & de Landau, & enfin à la Bataille de Spire, où il s'est distingué si glorieusement.

Claude Comte de Jussac son pere, premier Gentilhomme de Son Altesse Serenissime Mr le Duc du Maine fut tué en 1690. à la Bataille de Fleurus, en couvrant de sa personne celle de ce Prince

qui estoit fort exposé.

Jean de Jussac Seigneur de Saint Preüil , Gouverneur d'Arras , a passé dans le dernier regne pour l'Officier le plus déterminé qui fut alors, & un autre Jean de Jussac, pere du Trisayeul, de celuy dont je vous parle premier Ecuyer de François Premier, fut tué à la Bataille de Pavie aux costez de ce grand Prince, on le nommoit ordinairement l'Ecuyer *Marasin* du nom d'une de ses Terres. Mrs du Bellay , & plusieurs autres Historiens de ce temps

là en parlent , & par une
faute de Copiste , Varillas l'a
nommé *Maratin*.

Mr de Foucault Capitaine
des Grenadiers du Roy a re-
çu de grands Eloges pour
avoir sçeu profiter des mou-
vemens du Bataillon qui ve-
noit avec cinq autres pour
enveloper les quatre du Re-
giment , il se detacha avec
ses cinquante Grenadiers,
prit le Bataillon en flanc ,
l'enfonça , & le renversa en-
tierement , il mit le desordre,
& la confusion dans un autre
Bataillon , & donna la facilité
à ce

à ce Regiment de deffaire les cinq Bataillons qu'il avoit en tête.

Un Cornette Irlandois estant blessé à mort , déchira la Cornette de la lance , & la jetta au milieu de son Escadron , de peur qu'elle ne tombât entre les mains des Alle-mans. Le Roy a regretté ce brave Officier.

Quelques Relations ont mis au nombre des morts Mr le Comte de Fiennes Brigadier , qui commandoit la Cavalerie de Mr de Pracontal ; mais je crois devoir marquer icy que cette nouvelle n'est pas veritable. Quoy qu'il ait receu un coup de Sabre sur la tête , un coup de picque dans le ventre , un

Decembre 1703.

Ff

coup de pistolet qui ne luy a fait qu'une contusion, & deux autres contusions dans la cuisse droite.

Voicy ce qui regarde les personnes distinguées tuées dans l'Armée de France.

Mr de Pracontal estoit Gouverneur de Menin, & Lieutenant General des Armées du Roy. Il estoit d'une ancienne Maison de la Province de Dauphiné. Il estoit fils de feu Messire N. . . . de Pracontal, qui s'estoit signalé au service de Sa Majesté, & de N. . . . de Saint Romain, sœur de Messire N. . . . Haraud ou, Harod, de Saint Romain, qui avoit esté Ambassa-

leur en Portugal. Mr de Pracontal avoit herité des biens de Mr de Saint Romain son oncle, qui estoit d'une des meilleures maisons du Lyonnais. Mr de Pracontal avoit épousé la fille de Mr le Marquis de Monchevreüil N.... de Mornay. Ses Ancestres se sont tous signalez au service de nos Rois. Ils estoient déjà connus du temps des Dauphins de Viennois. Un Gilles de Pracontal fut un des Favoris du dernier Dauphin de Viennois, & il entra avec luy dans l'Ordre des Jacobins.

Mr le Marquis Dauriac estoit un Gentilhomme d'Auvergne, & d'une des meilleures maisons de ce pays-là. Il estoit allié.

Ff ij

10 MERCURE

celle de Canilhac , qui y tiene
en des premiers rangs. La va-
leur est hereditaire dans la mai-
son. L'Histoire d'Auvergne est
pleine des noms de ceux de cette
maison qui se sont distinguez au
service de l'Etat , & l'on voit
encore des titres de cette mai-
son , dès le douzième siecle.

Le Prince de Croy après avoir
donné dans le combat plusieurs
marques de sa valeur & de son
courage. La Maison de Croy
est de la plus grande ancien-
neté. Pour ne point remonter
trop haut , je remarqueray seu-
lement que Jacques I. Sire de
Croy qui vivoit dans le treisié-
me siecle , laissa Jacques II.
qui épousa Marie de Picquigny,
lequel fut pere de Guillau-

me de Croy qui servit long-
 temps dans les armées des Rois
 Philippes de Valois , & Jean
 son fils. Il époula Isabelle ,
 Dame de Renty , fille & he-
 ritiere d'André & de Marie de
 Brimeu , & il en eut Jean , Sire
 de Croy & de Renty , Conseil-
 ler & Chambellan de Philippes
 le Hardy Duc de Bourgogne ,
 & de Jean son fils. Le premier
 luy procura la Charge de grand
 Bouteillier de France , & il fut
 tué à la bataille d'Azincourt
 l'an 1415. Il avoit épousé Marie
 de Craon fille de Jean de Craon
 premier du nom , sieur de Dom-
 mard , & de Marie de Châ-
 tillon , Antoine Sr de Croy &
 de Renty , Comte de Porcien ,
 premier Chambellan du Duc

F f iij

342 MERCURE

de Bourgogne , qui l'honora de l'Ordre de la Toison d'or , fut leur fils. Jean de Croy , premier du nom , Comte de Chimay qui fit la branche des Princes de Chimay , des Comtes de Solre & des Ducs d'Havré fut le second. Le Roy Henry IV. érigea en 1598. la Terre de Croy en Duché , pour Charles de Croy, Duc d'Arſchot.

Mr le Marquis de Lavardin. Il estoit fils de Henry-Charles de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Lieutenant General des Armées du Roy , qui s'estoit si fort distingué à la bataille de Saint Godart , & de Dame N., de Noailles , sœur de Mr le Maréchal & de Mr le Cardinal de Noailles. Comme j'ay parlé

d'une maniere fort estenduë de la Maison de Lavardin, il n'y a que quelques mois lors du mariage de celui qui vient d'estre tuë , avec Mademoiselle de Noailles. Ce seroit user d'une redite enniueuse que de revenir sur cette Genealogie , il suffit de dire que la Maison de Beaumanoir est une des plus considerables & des plus nobles de la Province du Maine. Les Seigneurs de Beaumanoir ont eu la Terre de Lavardin, qui a d'abord esté une Baronnie, puis un Marquisat par le Mariage de Jean de Beaumanoir , premier de ce nom , qui épousa Alix, heritiere de Lavardin. Feu Mr le Marquis de Lavardin avoit épousé en premieres noces

F f iij

344 MERCURE

Françoise - Paule - Charlotte d'Albert , fille aînée de Louïs-Charles d'Albert Duc de Luy-nes, dont il a eu me la marquise de la Châtre qui heritera des biens de la Maison de Lavardin, par la mort de son frere. Le Maréchal de Lavardin (Jean de Beaumanoir) estoit le Trisayeul de celui qui vient d'estre tué. Il mourut à Paris l'an 1614. au retour de son Ambassade d'Angleterre.

Mr le Marquis de Brulart. Il étoit fils de feu Mre Nicolas Brulart Marquis de la Borde de Sombornon , du Memont , du Malain , du Mussey , Premier President du Parlement de Bourgogne , & de sa seconde femme Dame Marie Boutellier de Chavigni , qui a épousé en secondes

nocés Mr le Duc de Choiseuil.
 Feu Mr le Premier President
 estoit arriere-petit-fils de De-
 nis Brulart , & de Magdeleine
 Hennequin Il quitta la Charge
 de Procureur General au Par-
 lement de Paris , pour prendre
 celle de premier President au
 Parlement de Dijon , & fut le
 premier de sa Maison qui s'éta-
 blit en Bourgogne. Ce Denis
 eût Nicolas , aussi Premier Pre-
 sident au Parlement de Dijon ,
 lequel eût de Marguerite Bour-
 geois de Crepy d'Origni , sa
 femme , Denys Brulart , qui fut
 second President à ce même
 Parlement , & qui eût de Marie
 Massal , sa femme , plusieurs
 enfans , l'aîné desquels fut Ni-
 colas , Premier President de
 Dijon , pere du jeune Seigneur

346 MERCURE

qui vient d'estre tué. La Maison de Brulart est originaire du Pays d'Artois. Adam Brulart fut Chambellan de France dans l'II^e siecle. Il vint s'établir en France sous Philippes I. Il fut de la premiere Croisade. Il eut pour fils Godefroy Brulart, qui fut aussi Chambellan de France, & qui mourut à la guerre que Philippes Auguste eut contre Hugues de Bourgogne. Il est enterré à Saint Innocent, où l'on voit son Epitaphe. Son fils Adam second fut aussi Chambellan de France. Il commanda deux cens Cuirassiers au Siege d'Avignon que Loüis VIII. fit contre les Albigeois. Jacques Brulart fut son fils posthume, & fut premier Maistre de la Chambre ambulante par tout le Royaume. Il

faudroit un Volume entier pour bien parler de toutes les différentes branches de cette illustre Maison.

Mr de Calvos , je dis Calvos avec une s , puisque ce nom s'écrit ainsi , & non Calvo , quoique par un long usage on ait retranché l's seulement en France. Il estoit fils de Dom Joseph de Calvos Mestre de Camp de Cavalerie, & de Doña Marie de Bassedes & Marguerit. Ce nom est assez connu en France, puisque son oncle étoit Dom Joseph Marguerit Marquis d'Aguilard qui a rendu de grands services à l'Etat, estant Gouverneur de Catalogne , Dom Joseph de Calvos estoit second frere de Dom Francisco de Calvos Lieu.

348 MERCURE

tenant general , Chevalier des Ordres du Roy , Gouverneur d'Aire , Dom Benoist de Calvos avoit esté élevé par son oncle au service du Roy , étant encor fort jeune , il a commencé à servir avant l'âge de quinze ans , il estoit Colonel du Regiment Royal d'Infanterie , & Brigadier ; il s'est trouvé pendant les dernières guerres dans toutes les occasions. Il a servi cette année au Siege de Bonn , de Bri-
fac , de Landau , & dans la Bataille où il vient d'être tué. Il n'avoit pas encore 30 ans. Il a perdu son pere & sa mere fort jeune. Il a deux sœurs & un frere ; l'aînée a epousé le Comte d'Eril son cousin Brigadier

de Cavalieris dont elle n'a point eu d'enfans. La seconde a épousé Mr de Tort , homme de grande remarque dans la Province de Roussillon. Un de ses fils âgé de seize ans , a déjà fait trois Campagnes avec son oncle , il arriva avec le Regiment dans le lieu , où il venoit d'être tué , une heure auparavant. Dom Benoist a laissé encore un frere qui est fort jeune , & c'est tout ce qui reste de cette bonne & brave Noblesse ; cette maison est de la Province de Catalogne , elle est alliée aux plus grandes maisons de la Province , sçavoir à la maison d'Eril , à celle de Lapouza , à celle de Dardenne , autrement d'Illes , à celle d'Aguillars .

350 MERCURE

ou de Marguerit , à celle de
Roqueberti, à celle d'Oms, &
à beaucoup d'autres.

Ce qui suit , regarde les per-
sonnes de distinction tuées dans
l'armée des ennemis.

Le Prince de Saxe Meningen.
Il a esté fort regretté des Gene-
raux , il estoit d'une valeur dis-
tinguée. La maison de Saxe est
une des plus anciennes maisons
de l'Europe , elle est divisée en
plusieurs branches , les princi-
pales sont celles de Saxe Hall ,
de Saxe Mersbourg , de Saxe
Naumbourg ou Zeits , de Saxe
Vveymar dont est l'Evêque de
Raab , de Saxe Eysenach , &
de Saxe Gotha. La branche
d'Altembourg finit en 1673.

Jean Frederic qui estoit Ele-
cteur , fut dépouillé de cette
dignité par l'Empereur Char-
les-Quint en 1548. Maurice
son cousin arriere-petit fils de
Frederic II. en fut investi , &
le transmit aux enfans d'Augu-
ste Maurice son frere , jusqu'à
Jean Georges III. Electeur de
Saxe. Il y a encore une bran-
che de Saxe qui professe la re-
ligion Catholique : c'est celle
de Saxe Lavvembourg. Le Duc
fait sa residence au Château de
Lavvembourg qui domine une
petite Ville qui est sur la rive
de l'Elbe. Ces Ducs estoient
autrefois Electeurs ; mais l'Em-
pereur Sigismond les priva de
cette dignité , parce qu'ils ne
luy en avoient pas demandé

l'investiture assez à temps, & il fit Duc & Electeur de Saxe Frederic le *Bellicieux*, qui étoit de l'ancienne famille de VVitikind le Grand. Frederic le *Bellicieux* fut pere de Frederic le Pacifique, qui eut deux fils Ernest & Albert le courageux, dont descend le Roy de Pologne d'aujourd'huy. Henry Meibomius a fait une introduction à l'Histoire de Saxe, que ceux qui voudront s'instruire à fonds de cette grande maison, doivent consulter.

Le Prince de Hesse-Hombourg. La branche de Hesse-Hombourg fut formée dans le seizième siècle par Frederic Landgrave de Hesse-Hombourg quatrième fils de Georges I.

dit le Debonnaire , Landgrave de Hesse-Darmstad , & de Madelaine , Fille de Bernard Comte de Lippe , sa premiere femme , & ce même Landgrave, Georges , forma dans le même siecle celle de Darmstad. Il estoit le 3e. fils du fameux Philippes I. dit le *Magnanime*, qui avoit succédé à tous les biens de la maison de Hesse , & qui fut un des plus grands Princes & des plus malheureux de son temps. C'est le même que l'Empereur Charles-Quint fit arrêter , en violant un sauf-conduit qu'il luy avoit fait donner. Ce Prince aima les lettres , & il fonda l'Université de Marpurg. Il laissa pour Heritier de ses Estats , Guillaume IV.

Decembre 1703. Gg

354 **MERCURE**

dit le Sage , qu'il avoit pris
soin d'élever dans les lettres ,
& dont même on publia des
observations Astrologiques &
quelques autres productions de
son esprit qui le firent fort esti-
mer des Sçavans. Personne n'i-
gnore que la maison de Hesse
est une des plus illustres de
l'Allemagne, elle est sortie de
la maison de Brabant. Henry
le Magnanime Duc de Brabant
eut de Sophie de Thuringe sa
seconde femme Henry , dit l'en-
fant ou le jeune , qui eut un
grand talent pour la Poësie.
Cette Sophie estoit fille de S.
Louis VI. du nom Landgrave
de Hesse & de Thuringe , &
de Ste Elizabeth de Hongrie.
Ces Landgraves descendoient

de Louïs II. fils de Charles de France , Duc de Lorraine.

Le fils du Prince de Nassau V Veilbourg. Tout le monde connoît l'antiquité de la maison de Nassau ; j'ay eu souvent occasion de vous en parler : ainsi je vous diray seulement que la branche de V Veilbourg descend de V Valrame de Nassau , qui mourut en 1289. & qui fut pere de l'Empereur Adolphe , & dont la posterité fut sous-divisée en trois branches , qui sont Nassau Salbruck , Nassau V Visbaden & Idstein , & Nassau V Veilbourg dont estoit le Prince qui vient d'estre tué. Henry le Riche Comte de Nassau qui mourut en 1254. laissa deux fils V Valrame & Othon ,

G g ij

356 MERCURE

c'est de ce dernier que descendoit le feu Prince d'Orange, qui par consequent ne descendoit de l'Empereur Adolphe qu'en ligne collaterale. Le Comté de Nassau a donné son nom à cette maison, qui a produit de grands hommes. La Ville de Nassau en est la Capitale, elle est sur une colline, entourée d'une campagne marécageuse, où est la riviere de Loën ou Lanh, entre Marpurg & le Fort de Hermerstein. Voilà ce que j'ay à vous dire de nouveau touchant la maison de Nassau, tout ce que je vous en pourrois dire de plus, ne vous paroîtroit plus nouveau. Il suffit de remarquer que l'ambition a toujours esté la passion dominante.

GALANT 357

de ceux de cette maison. On en a fait l'expérience dans le dernier siècle.

Le 28. du mois passé, Mr d'Herbigny Me des Requêtes, épousa Mademoiselle d'Estrades. Il ne pouvoit faire un choix plus généralement applaudi. C'est une jeune personne bien faite, de fort belle taille, & qui a tous les agrémens que peut souhaiter un époux dans une femme, pour vivre heureux avec elle. Sa sagesse & sa modestie répondent à sa naissance, qui est très considérable. La maison d'Estrades est fort ancienne dans la Guyenne & dans l'Agenois. Guillaume d'Estrades fut père de Raoul d'Estrades, de *stratis* Maréchal de

358 MERCURE

France vers l'an 1140 , & ce Raoul eut un fils du même nom , qui épousa Marguerite de Courtenay. Tous leurs successeurs se sont distingués par leur valeur , & particulièrement Godfrey Comte d'Estrades , qui par de très grands services rendus à l'Estat , merita d'estre fait Maréchal de Camp des Armées du Roy, en 1639. Lieutenant General en 1650. & en suite Maréchal de France. Il est mort Gouverneur de Monsieur le Duc d'Orleans , laissant deux fils , qui sont Mr le Marquis , & Mr. l'Abbé d'Estrades. Mr le Marquis d'Estrades qui est Maire de Bordeaux , a servi le Roy avec beaucoup de distinction. Madame la Mar-

GALANT 359

quise d'Estrades d'aujourd'hui
qu'il a épousée en secondes no-
ces , est fille de Madame de
la Galissoniere , & sœur de Mr
Blouin , premier Valet de
Chambre du Roy & Gouver-
neur de Versailles. C'est de ce
second mariage de Mr le Mar-
quis d'Estrades , qu'est venue
Mlle. d'Estrades , qui en mar-
chant sur les traces d'une me-
re vertueuse que les avantages
de l'esprit & de la beauté, n'ont
pû attacher à ce qui flatte le
plus dans le monde , ne peut
manquer d'estre une Dame des
plus accomplies. Je ne vous
dis rien de Mr. l'Abbé d'Estra-
des , son merite est connu de
tout le monde , & la gloire
qu'il s'est acquise dans ses Am-

360 MERCURE

ambassades de Venise & de Savoye, parle pour lui d'une manière si avantageuse, qu'on n'y peut rien ajouter.

Mr d'Herbigny est de la maison de Lambert en Normandie, dont il y a plusieurs branches. Dans celle qui porte le surnom d'Herbigny, il y avoit au commencement du siècle passé, deux freres dont le cadet Pierre Lambert Seigneur de S. Mar, épousa Angelique de Montgonery, fille de Gabriel de Montgomery, & d'Aimée de Chatenai Il en eut plusieurs enfans qui ont esté mariés. François Lambert Seigneur d'Herbigny & de Mont S. Jean l'aîné des deux Freres, fut marié à Jeanne de Melme, fille

GALANT 361

de Jean Jacques de Mesme ,
Seigneur de Roissi , Conseiller
d'Estat. Il en eut trois fils &
une fille qui épousa Charles de
Runnes fils de Jacques de Run-
nes , Marquis de Fouquezolles
& de Beaucamp , & de Char-
lotte de Mouchi de Montcaurel.
De ce mariage sortit une fille
unique , que Mr le Marquis
d'Estrades avoit épousée en pre-
mieres noces , & dont il a eu
Mr le Comte d'Estrades , Co-
lonel d'un Regiment de Dra-
gons qui porte son nom. Des
trois fils de François Lambert
frere de Pierre , le cadet nom-
mé Henry , avoit épousé Eliza-
beth Rouillé. On sçait les al-
liances & les dignitez qui sont
dans cette famille. Ce Henry

Decembre 1703 . H h

Lambert Seigneur d'Herbigny, a esté Conseiller au Parlement, & ensuite Me. des Requestes. Il a eu plusieurs Intérandances, & une Commission extraordinaire pour la visite & la reformation des Amirautez de France. Pierre Charles Lambert le cadet de deux fils qu'il a laissez, a esté Conseiller au Parlement de Metz, depuis Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Maistre des Requestes, & il a la Commission du Conseil pour travailler avec Mrs les Maréchaux de France dans toutes les affaires de la Noblesse du Royaume dont ils sont Juges. C'est celui qui vient d'épouser Mademoiselle d'Estrades; en sorte qu'aujourd'hui

ces deux Maisons se trouvent
doublement alliées.

Vous avez ouï parler des
Troupes Angloises qui sont
parties pour aller servir en Es-
pagne, qui doivent estre com-
mandées par Mr le Duc de Bar-
vyick, & qui estoient en quar-
tier aux environs de Mante.
Elles forment un Bataillon dont
le Roy d'Angleterre a esté faire
la revuë. Sa Majesté Britanni-
que fut complimentée à la porte
de la Ville de Mante, par le
Maire & les Echevins qui luy
firent les presens ordinaires de
vin, &c. Le Maire offrit sa mai-
son à ce Monarque pour se re-
poser & pour se rafraîchir. Le
Doyen à la tête du Chapitre fit

H h ij

364 MERCURE

aussi compliment à Sa Majesté, dans le lieu où ce Prince dîna. Mrs du Presidial s'acquitterent du même devoir, ainsi que Mrs de l'Election. Sa Majesté Britannique vit avec plaisir le Bataillon & l'examina, comme ayant envie d'estre informée de tout, elle parla aux Officiers & leur fit compliment sur le bon état où se trouvoient leurs Troupes. Voicy, en propres termes, ce que Sa Majesté leur dit. *Messieurs, je sçais vostre zele pour mon service, soyez assuré que le service que vous rendrez au Roy d'Espagne, me sera aussi agreable que si vous me le rendiez immédiatement à moy-même.* Ce Prince donna cinquante Louis d'or aux Soldats, pour boire à la santé

des deux Rois. Ils parurent charmez de leur legitime Souverain ; ce qu'ils témoignèrent plus d'une fois par des cris d'allégresse , & en jettant leurs chapeaux en l'air , ces Troupes dirent toutes d'une voix que si celles dont l'Armée de Mr de Marlebouroug estoit composée avoient vû ce Prince , elles auroient toutes deserté pour se joindre à son parti.

Il a couru beaucoup de Listes des Troupes auxiliaires que le Roy envoie en Espagne. Plusieurs de ces Listes sont defectueuses , ou peu justes ; mais vous pouvez compter sur la verité de celle que je vous envoie.

H h iij

366 MERCURE

INFANTERIE.

Bataillons.

Du Maine.	2
Barrois.	2
La Couronne.	2
Sillery.	2
Orleans.	2
Second de Medoc.	1
Second de Bigorre.	1
Second de Miromesnil.	1
Second de Bresse.	1
Second de Barvick.	1
Gardes Flamandes.	2
Second de la Sarre.	1
Second de Dauphiné.	1
Du Gast Bellaffaire.	1

GALANT 367

CAVALERIE.

Escadrons.

Berry.	3
Vienné.	2
Fiennes.	2
Vignaux.	2
Pelport.	2
Parabere.	2

D R A G O N S.

Bouville.	5
Chevalier de Montmain.	3

19.

On dit que Mr de Puynor-
mand sera Major General de ces.

368 MERCURE

Troupes , & que le Neveu de monsieur de Puységur , sera maréchal des Logis general. Vous sçavez que Mr le Chevalier d'Asfeld & Mr le Comte de Joffreville , ont aussi esté nommez pour servir en Espagne , en qualité de maréchaux de Camp. Mr des Perriers a aussi esté nommé par le Roy pour y commander l'Artillerie. Il mène avec lui des Commissaires d'Artillerie, des Canoniers, des Pointeurs & des Bombardiers. On assure que Mr le Comte d'Egmont qui est d'une tres-grande maison , a esté choisi par le Roi d'Espagne pour commander la Cavalerie. Les Troupes Françoises qui vont en Espagne y arriveront completes, parce-

qu'elles trouveront leurs recrues en chemin ; on a prévu à tout ce qui leur est nécessaire pour traverser les terres d'Espagne , & Mr de Puysegur qui a pris les devans met ordre à tout.

Voici une liste des Troupes d'Alsace qui sont parties pour se rendre en Dauphiné.

Bataillons.

Touraine.	1
La marche.	2
Brie , premier Bataillon.	1
Orleannois.	1
Froulay.	1
Sanzai.	1
Les seconds Bataillons de Flandres , de Souches , Tournai.	

370 MERCURE

sis, & de l'Isle de France.

Cavalerie.

Le Regiment de Brissac.
Dragons d'Hautefort.
Peseux.
Et Verceil.

Mr de Roquefeuille, ci-devant Major de Landau, & depuis Lieutenant de Roy à neuf-Brizac, a eu la Lieutenance de Roy de Landau, & Mr de Queiras Capitaine dans le Royal Infanterie, a esté fait Major de cette Place. Mr de la Reguiere commandera dans le réduit.

Mr le Marquis de Courtebonne a eu la Charge de Di-

recteur general de la Cavalerie qu'avoit Mr le Comte de Marcin , & Mr de Coignies, le fils , a eu celle d'Inspecteur.

Le Regiment de Dauriac a été donné à Mr de Coulange qui a reçu à la bataille de Spire , où il commandoit la Mestre de Camp , cinq coups qui lui ont fait autant de blessures.

Le Regiment de Lorraine qui vaquoit par la mort de Mr de Mongaillart , a esté donné à Mr de Mouchi parent de Mr le Cardinal d'Estrées.

Ce Cardinal arriva le 7 Decembre à Versailles , & salua le Roy lorsque Sa Majesté passoit pour souper. La Scene se passa devant toute la Cour. Ce Prince l'embrassa à plusieurs

372 MERCURE

reprises , lui parla avec tendresse , & lui dit , nous nous entretiendrons.

Ce Cardinal n'étoit point revenu en France depuis qu'il en étoit parti pour le Conclave où le Pape qui occupe aujourd'hui le Siege de Saint Pierre, fut élevé. Après cette exaltation il demeura à Rome où les affaires sont tres-difficiles à manier dans une Cour aussi delicate & aussi partagée , & dans laquelle plusieurs Ministres étrangers se font souvent une espèce de guerre.

Mr le Cardinal d'Estrées passa de là à Venise où la sagesse de cette Republique ne rend pas le maniment des affaires plus faciles , puisque sa politique ne
tend

tend qu'à menager toutes les puissances de l'Europe , afin de n'en avoir aucune pour ennemie , ce qui donne souvent beaucoup d'occupations aux Ministres étrangers , lorsque les affaires sont pressantes , & qu'ils pourroient élever leurs voix avec justice.

Le Cardinal dont je vous parle ne quitta Venise que pour aller servir le Roy en Espagne , où le desordre qui regnoit dans les affaires de la Monarchie pendant le regne passé , fait que ce Gouvernement a peine à prendre une forme reglée , ce qui rend dans cette Cour l'employ des Ministres Etrangers en ce país-là fort difficile. Mr le Cardinal d'Estrées re-

Decembre 1703.

Li

874 MERCURE

venoit de s'acquitter heureusement de tous ces grands emplois lors qu'il a esté si bien receu du Roy.

Mr le Maréchal de Tallard n'a pas esté moins bien receu de Sa Majesté en luy venant rendre compte de service d'une autre nature. On revient avec plaisir quand on est amené sur les ailes de la Victoire , & qu'on apporte aux pieds de son Maître une moisson de Lauriers , à peine ce Maréchal eût-il mis le pied dans l'Appartement du Roy , qu'il fut environné & félicité de tous ceux qui y estoient alors.

Le Roy qui estoit enfermé dans son Cabinet ayant appris le retour de ce Maréchal , le fit

aussi tost entrer , & lui donna, en l'embrassant , des marques de sa joye & de sa bienveillance. Il demeura quelque temps enfermé avec Sa Majesté. Si par le commencement on peut juger de la suite , il y a lieu de croire qu'ils furent tres-satisfaits l'un de l'autre.

L'Empereur, la Reine d'Angleterre & les Hollandois , ne se sont point trouvé en estat à la fin de cette Campagne , de faire de pareilles caresses à leurs Generaux.

Le Roy a rempli les places qui estoient vacantes dans la Gendarmerie.

La Compagnie des Gendarmes de Berry , qui vaquoit par la mort de Mr le marquis de
li ij

376 MERCURE

Brularda été donnée à Mr le Marquis de la Messeliere qui est dans le service depuis plus de 30. années, Il a été longtemps Exempt des Gardes du Corps dans la Compagnie de Noailles. Il est d'une illustre & ancienne maison de Poitou & des mieux alliées.

La Lieutenance des Chevaux Legers Dauphins a esté donnée à Mr Schovel de la Martiniere.

Celle des Chevaux Legers de Bourgogne à Mr Portail, Seigneur de Chatou près de Saint Germain en Laye.

Et celle des Gendarmes d'Anjou à Mr le Chevalier de Janson neveu du Cardinal de ce nom.

Il y avoit aussi deux Enseignes vacantes, dont l'une a été donnée au fils de Mr de Busca,

Lieutenant General , & l'autre à Mr de Fontenay.

La premiere Cornette des Chevaux Legers a esté donnée à Mr d'Harcourt , aîné de la maison d'Harcourt.

Les quatre Guidons vacans ont esté donnez

A Mr de Briord, fils de Mr le Comte de Briord , ci-devant Ambassadeur pour le Roy en Savoye & en Hollande.

La seconde à Mr de Saint Valery, fils de feu Mr le Marquis de Gammache, neveu de Mr de Cayeux.

La troisieme à Mr le Comte de Clere , Capitaine dans le Regiment du Maine Cavalerie.

Et la quatrieme à Mr le Comte de Cerney Capitaine dans le

378. MERCURE

Regiment Royal de Dragons.

Les marques de valeur que tous ces M^{rs} ont données en plusieurs occasions sont cause que le Roy les a choisis pour remplir les places que je viens de vous marquer.

Le Roy d'Espagne voulant avoir quatre Compagnies de Gardes à Cheval de deux cens hommes chacune , en a nommé les Capitaines , qui sont M^r le Comte de Lemos Viceroy de Sardaigne, M^r le marquis d'Ayestona qui sert dans l'armée de Lombardie , où il s'est fort distingué , M^r le Prince Tscerclas de Tilly Capitaine General de Stramadeure , & M^r le Duc de Popoli General de l'Artillerie dans le Royaume de Naples.

On doit remarquer que le Roy voulant faire voir non seulement la satisfaction qu'il a de ses Sujets Espagnols , mais aussi de ses Sujets Italiens & Flamands. Il y a parmi ces quatre Commandans deux Capitaines Espagnols , un Italien , & un Flamand. Les Espagnols sont Mr le Comte de Lemos & Mr le Marquis d'Ayestona. Le Capitaine Italien est Mr le Duc de Popoli , & le Flamand Mr le Prince Tiscerclas de Tilly.

Vous avez oüi parler de la tempête qui a tant fait perir de monde & de Vaisseaux le 7. & le 8. du mois passé , en Angleterre & en Hollande. Je vous envoie deux extraits de Lettres qui parlent de cette tempete.

380 MERCURE

Extrait d'une Lettre d'Anvers
du 19. Decembre 1703.

L'Orage a fait un si terrible desordre en Angleterre & en Hollande, que la perte qu'on y a fait monte à cent millions. Il y a eu plus de trente mille personnes de noyées, un nombre infini de Vaisseaux peris, & tous les Equipages de l'Archiduc.

Je sçais par un homme qui arrive d'Angleterre, que la mer est toute couverte de bonnets de Grenadiers, & qu'on a fait desence dans ce Royaume de parler des pertes qu'on y a faites, & de la bataille de Spire.

L'Archiduc est tres à charge en Hollande.

Extrait d'une Lettre de la Haye
du 11. Decembre 1703.

***L**A nuit du Vendredy au Samedy
dernier, nous eumes icy un oura-
gan si violent, que personne ne se
souvient d'en avoir vû un pareil ;
il a causé dans le pays beaucoup de
dommages. Les Villes sont comme
si on les avoit bombardées, quan-
tité de maisons entierement renver-
sées, les plus beaux arbres deraci-
nez, & parmi eux une trentaine
de ceux qui faisoient l'honneur de la
Haye en Voorhaut & en Viver-
berg, des Dignes percées par la
violence de la mer, des Vaisseaux
peris, & entr'autres plusieurs de
ceux qui estoient destinez au trans-
port de l'Archiduc, dont une partie*

du bagage est allée à fond avec
celui des Officiers & Gentilshom-
mes qui l'accompagnoient. Trois mille
hommes de Troupes qui estoient sur
les Vesséaux qui ont peris, ont
neantmoins eu le bonheur de se sau-
ver presque tous. Nous ne sçavons
pas encore bien tout le détail des
dommages causez par cette tempeste,
mais il se trouvent de jour en jour
plus grands.

Nous n'avons encore aucune nou-
velle de l'Amiral de Callemberg.
Cela fait juger qu'il a esté poussé
sur la coste de Norvegue, quoique ce
soit la ce qu'on en peut croire de plus
favorable, c'est toujours un mal-
heur en ce que le voyage de Portu-
gal ne se peut faire que cette flotte
ne se trouve au rendé-vous.

L'Admiral Almonde estoit heu-

reusement entré dans ces Ports avant la tempeste avec les Vaisseaux qu'il a ramenez de la Mediteranée. On celebra icy Mercredy dernier un jour de prieres & de jeûne pour implorer la benediction du Ciel sur l'ouvrage qu'on a entrepris & dont l'exécution rencontre tant de difficultez.

L'Archiduc a emprunté icy soixante mille écus sur des joyaux estimez cent cinquante mille écus.

Je ne vous envoiyerai que le mois prochain les noms de ceux qui ont deviné l'Enigme du mois dernier ; cependant voicy une Enigme nouvelle que je vous envoie.

384 MERCURE

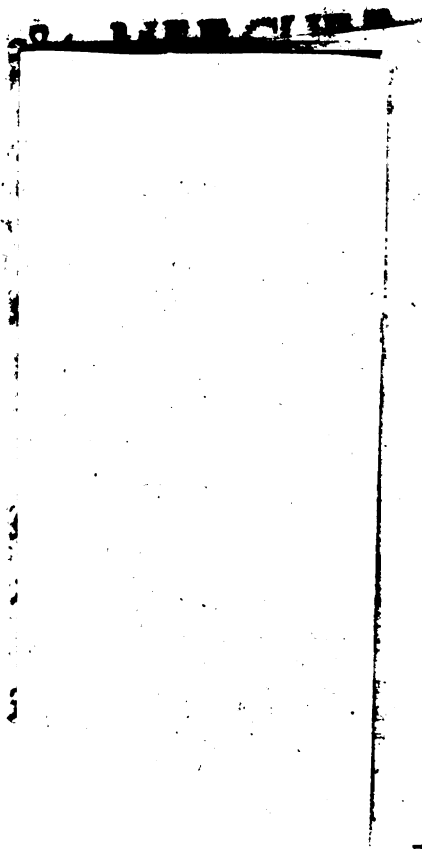
ENIGME.

*J' Ay, dans le Cabinet des Rois,
Part au plus secrettes affaires,
Et j'y couvre bien des mysteres
Qui sont , pour leurs Sujets , d'in-
violables Loix.*

*Mon corps n'est rien qu'un com-
posé
D'une infinité de parties
Qui , quoique sans rapport , &
toutes desunies ,
Reçoivent de la main un mouve-
ment aisé.*

*Je n'ay jamais rien lu ny jama:
rien écrit ,
Ainsi je n'ay science , ny lumiere,
Cependant le plus bel esprit
Me*





*Me fait sur son travail , repasser
la dernière.*

Je croi que vous serez satis-
faite de l'Air suivant.

AIR NOUVEAU.

*Une Iris dans nostre querelle ,
Je n'examine point qui de nous
deux à tort ,
De tout ce qu'il vous plaît , je de-
meure d'accord ,
Et vous avez raison puisque vous
êtes belle.*

Madame la Duchesse d'Albe
ayant impatience de saluer
le Roy , comme Duchesse
d'Albe & non comme Am-
bassadrice , ne put attendre
qu'elle fut entièrement guerie

Decembre 1703. Kk

386 MERCURE

d'une fluxion qu'elle avoit eue sur le visage; ainsi elle partit de Paris le 21. Decembre, & arriva à Versailles sur les six heures du soir chez Madame la Maréchalle d'Harcourt, où elle soupa. Madame la Duchesse du Lude, Madame la Maréchalle de Cœuvres, & Mr le Maréchal Duc d'Harcourt la conduisirent dans le Cabinet du Roy à dix heures & demie du soir, accompagnée de Mr le Duc de S. Pierre, de Mr de Saintot & de Mr de Blecourt, ce dernier pour lui servir d'Interprete. On la fit passer par l'appartement de Madame la Duchesse de Bourgogne, & par la grande Gallerie qui estoit fort illuminée. Elle fut surprise,

de la grandeur & de la magnificence de ces lieux, & du grand nombre de Courtisans qui s'y promenoient. Le Roy à la sortie de table entra dans son Cabinet, suivi de Monseigneur, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc de Berry & de Monsieur le Duc d'Orleans.

Sa Majesté la salua & la baïsa. Elle parla au Roy avec beaucoup d'esprit & de délicatesse. Ce Monarque luy répondit, *Qu'il avoit appris avec beaucoup de joye le choix qu'avoit fait le Roy, son petit fils, de Mr le Duc d'Albe pour venir Ambassadeur en France; Qu'il n'avoit pas eu moins de joye de sçavoir qu'elle y venoit avec Mr le Duc d'Albe. Qu'il estoit bien*

K k ij

388 MERCURE

instruit , & bien persuadé de toutes les distinctions qu'ils meritoient , & de leur naissance. Qu'il leur accorderoit icy toutes celles qui dépendoient de lay. Qu'il avoit toujours regardé avec beaucoup d'estime la Nation Espagnole , qu'il en connoissoit la noblesse & le mérite , & qu'en leur particulier il leur feroit remarquer le cas qu'il en faisoit , & l'estime qu'il avoit pour Mr le Duc d'Albe & pour elle.

Madame la Duchesse d'Albe fit une réponse tres-spirituelle & tres-polie.

La visite dura demi quart d'heure. Les Dames qui avoient conduit cette Duchesse la ramenerent par la Chambre , le Sallon & la Salle des Gardes chez Madame la Duchesse de

Bourgogne , où elle trouva un Cercle composé de toutes les Princesses & Dames de la Cour fort parées & brillantes de pierreries , dont cette Duchesse avoit aussi une prodigieuse quantité. Il y avoit aussi grand nombre de Courtisans. La visite fut courte & se passa de bout. Madame la Duchesse de Bourgogne parut très-contente de cette Duchesse , qui marqua de son costé combien elle estoit charmée de Madame la Duchesse de Bourgogne.

La conversation roula sur le merite & sur les perfections de la Reine d'Espagne , & sur la ressemblance que Madame la Duchesse d'Albe trouvoit entr'Elles. En sortant de là elle alla

K k *iii*

390 MERCURE

chez Madame , & Son Altesse Royale luy fit l'accueil du monde le plus gracieux. Elle alla ensuite chez Madame la Duchesse d'Orleans , où elle trouva encore un nouveau Cercle. Elle revint chez elle charmée de tous les honneurs qu'elle avoit reçûs.

Le lendemain Samedi , quoique sa fluxion continuât , & qu'elle eut vû , chez le Roy , Monseigneur & messeigneurs les Princes , elle voulut rester pour leur rendre ses devoirs en leur particulier. Ce qu'elle fit. Elle alla chez Monseigneur , chez Monseigneur le Duc de Bourgogne & chez Monseigneur le Duc de Berry , & ensuite chez Madame la Princesse,

chez Madame la Duchesse ,
chez Madame la Princesse de
Conty & chez Madame la Du-
chesse du Maine. Elle rendit
aussi des visites à d'autres Per-
sonnes distinguées qui l'étoient
venuës voir à Paris. Le Samedi
la Cour prit le deüil pour Ma-
dame la Duchesse de Mantouë,
& cette Duchesse y parut aussi
en deüil. Elle revint le Samedi
au soir. Elle parle du Roy
d'une manière digne de ce Mo-
narque , & elle ne put se lasser
de dire , qu'elle voudroit que
tous les Espagnols eussent le
même bonheur qu'elle a eu de
le voir & de l'aprocher , &
qu'ils redoubleroiént tout ce
qu'ils ont pour luy d'amour &
de respect. Elle dit ce que la

Reine de Saba dit de Salomon
dés qu'elle l'eut vu : *Heureux*
les Sujet; qui peuvent toujours jouir
de sa Personne. Elle dit aussi,
qu'aucun n'ignoroit en Espagne,
la veneration qui estoit dûë à Sa
Majesté ; que les Espagnols ne
pouvoient rien ajouter à l'idée qu'ils
en avoient , qu'en venant juger
icy par eux-mêmes de ce que ne
peuvent jamais comprendre ceux
qui ne le voyent pas ; qu'elle
ne pouvoit s'empêcher d'avouer
qu'elle ne le trouvoit pas assez bien
nommé par le Titre glorieux &
distingué que toute la Terre ajoû-
toit à son nom auguste , & qu'au
lieu de l'appeller Louïs le Grand,
ell' voudroit qu'on l'appellât Louïs
l'Unique. Tout le monde est sur-
pris de son esprit. Elle avoit six

Pages, douze Valets de pied ,
& douze Gentilshommes.

Mr le Prince de Bade voyant
l'Armée qu'il commandoit sans
habits , sans souliers , & sans
argent , dont il avoit inutile-
ment demandé à l'Empereur ,
que le Cercle de Suabe lui en
avoit refusé avec des paroles
menaçantes , que les Etats Ge-
neraux avoient approuvé l'in-
sulte qu'il prétendoit avoir re-
çûe du General Goor qui com-
mande les troupes d'Hanovre
qui sont à leur solde , que l'Em-
pereur lui avoit écrit de faire
satisfaction à ce General , &
qu'il ne pouvoit éviter de voir
prendre la Ville d'Ausbbourg ,
ce Prince à remis le comman-
dement de l'Armée au General

394 MERCURE

Bibrak , & s'est retiré à son Château de Raftat. Il y a quelques Lettres qui portent que c'est au General Thungen qu'il a remis le commandement de l'armée.

Quoique les dommages causez par la tempeste en Hollande & en Angleterre , soient si grands qu'on ne puisse de plus de deux mois en parler qu'en termes generaux , tant à cause des vives défenses qui ont été faites par les deux Nations d'en écrire , & même d'en parler ; que parce qu'il faut beaucoup de temps pour avoir des détails d'une aussi grande perte. On commence néanmoins à démêler que les Hollandois ont perdu quarante-cinq Vaisseaux de

ligne, & les Anglois vingt-cinq, sans compter un Vice-amiral, un Contre-amiral & près de deux cens Vaisseaux chargez de charbon. Les deux Nations ont perdu outre cela un nombre innombrable de bâtimens de charge & de barques. Les Dignes de Zelande & de l'Isle du Texel qui ont esté rompues, ont ruiné un grand nombre de Villes. Celle de Bristol, en Angleterre a esté entierement submergée pendant la haute marée, toutes les Marchandises qui estoient dans les Magasins bas, sont gatées, & l'Evêque de Bath, sa femme & ses enfans ont esté noyez. Il a aussi péri un bâtiment chargé de six mille selles pour le Port

396 MERCURE

rugal , & d'autant de Carabines & de paires de Pistolets. L'Archiduc qui avant cette tempête fondoit en larmes lorsqu'il voyoit la mer , & qui avoit commencé à craindre l'eau en voyant la Meuse , & avoit demandé si la mer estoit plus terrible que cette riviere , donne tous les jours des marques qu'il aura beaucoup de peine à se résoudre à un nouvel embarquement , & dit que puisque depuis son départ de Vienne les Espagnols donnent tous les jours de nouvelles marques de fidelité pour Philippes V. il n'y a pas lieu de croire qu'ils se soulèvent en sa faveur , & qu'ainsi il ne devroit point partir. Il est fort à charge aux Hollandois ,

Bois, & les fonds pour sa subsistance ayant manqué, il en a fallu prendre de ceux qui étoient destinez au payement des Regimens Hollandois. On écrit d'Amsterdam, que depuis que la Hollande s'est érigée en République, elle n'a point reçu d'aussi grandes playes que celles que luy vient de causer la dernière tempeste ; & l'on écrit de la Haye que quand l'Etat auroit perdu trois Batailles navales des plus complètes, sa perte seroit encore moins considérable. Je viens d'apprendre que dans le Vaisseau où estoit la Garderobe & la Vaiselle d'argent de l'Archiduc, qui a coulé bas, il y avoit environ sept cens hommes, parmi lesquels estoient tous les Espagnols & tous les Napolitains qui luy estoient affidez.

Decembre 1703. LI

398 MERCIURE

La perte de ce Vaisseau est cause
 se qu'il n'a resté à l'Archiduc
 que l'habit & la chemise qu'il
 avoit sur le corps ; ce sont les
 propres termes de la Lettre , &
 c'est pour rétablir sa Garderobe
 qu'il a engagé ses pierreries.

Quant à ce qui regarde les af-
 faires de Mr le Duc de Savoye ,
 Mr le maréchal de Tessé a pris
 les Marches , qui est un poste
 nécessaire pour la communica-
 tion de Chambery. Mr Valiere
 s'est rendu maistre d'Annecy , &
 Mr le Duc de la Feuillade s'é-
 tant emparé de tout le Chablais ,
 a mis des Troupes dans la Ro-
 che , dans Thounon , & dans
 Elian.

L'Empereur n'est occupé , à
 Vienne , qu'à recevoir tous les
 sol.

Jours de mauvaises nouvelles ,
celles qui lui viennent du costé
des mécontents n'étant pas meil-
leures que celles qu'il reçoit du
costé de ses Alliez. Les troupes
des mécontents sont présente-
ment enrégimentées , & sont
au nombre de près de 60. mille
hommes qui font la guerre dans
les formes. Sa Majesté Impe-
riale est fort en peine de trou-
ver de l'argent , ses Pays here-
ditaires sont peu considerables,
son revenu n'est que de dix-
neuf millions , & les fonds ex-
traordinaires qu'il pourroit
trouver ne seroient qu'à pro-
portion de la grandeur de ses
Etats & de ses revenus. La
Hollande n'en peut plus trou-
ver assez pour ses armemens de

L i j

400 MERCURE

mer & de terre, & pour le grand nombre de troupes Auxiliaires qu'elle paye. L'Angleterre est épuisée depuis plus de dix ans, & elle doit un si grand nombre de millions qu'on ne peut le concevoir qu'à peine. Ainsi l'Empereur passera mal son temps, & sera peu secouru du Duc de Savoye, qui ne songe lui-même qu'à se défendre.

Vous sçavez qu'il y a déjà quelque temps que Mr l'Electeur de Baviere s'est emparé des villes de Kempten & Kaufbeurn dans la Souabe. Elles sont toutes deux Imperiales. Kempten est dans une assez belle situation. Copernic y a demeuré autrefois plusieurs années. Pour Kaufbeuren ou Kaufbeurn, c'est une petite

Ville , elle est située à cinq lieues de Memmingen , & elle est Imperiale depuis le temps de l'Empereur Conrad II. Cet Electeur s'est encor saisi du Château de Groninbach , & il se trouve par là le maistre de tout le païs , qui est entre l'Iller & l'Inn. Le Château dont je viens de parler , est située avantageusement , & peut faire une longue résistance.

Mr le Comte d'Albert a apporté au Roy un detail de la Capitulation d'Ausbourg, son valet de Chambre est arrivé avant lui, ce Comte estant venu plus lentement à cause d'un coup qu'il s'est donné à la jambe en sautant par dessus une barriere dans un Village Allemand où l'on

L l iij

402 MERCURE

vouloit l'arrester , parce qu'il n'avoit plus de quoy fournir au grand nombre de questions qu'on lui faisoit : il a traversé tout le país ennemi , lui troisième deguisé en Houffard , & a esté poursuivi par trente Maistres jusques aux portes de Schaffouse. Ausbourg n'a tenu que six jours. Mr l'Eleeteur a fait sommer la Place après trois jours de tranchée ouverte , & a fait dire qu'il ne lui donneroit plus que trois jours pour se rendre, faute de quoy il commenceroit par faire pendre les six Otages qui lui avoient été mis entre les mains un peu avant qu'on lui manquât de parole en livrant la Place à Mr de Bade , qu'il reduiroit la Ville en cen-

idres, & ne feroit quartier à qui
 que ce soit, on battit la Chamade
 avant la fin du troisiéme jour.
 La Garnison a eu toutes les
 marques d'honneur. Elle de-
 mandoit trois cens Chariots, on
 lui en a accordé cent, elle en
 demandoit cent couverts, on
 lui en a accordé six, elle deman-
 dait six piéces de canon,
 on lui en a accordé 2. elle de-
 mandait à estre conduite à
 Norlingen aux dépens de Son
 Altesse Electorale, ce qui lui
 a esté refusé. Il n'y a eu au-
 cune Capitulation pour les
 Bourgeois. Mr de Baviere ayant
 voulu qu'ils se rendissent à dis-
 cretion: il a commencé par
 confisquer tous les effets qui
 leur appartenient, Son Altesse

404 MERCURE

Electoral a mandé au Roy, qu'il alloit mettre ses Troupes dans de bons Quartiers d'hyver. Mr Brissonet Colonel reformé a esté tué à ce Siege, il y avoit dans la Place environ six mille hommes : la Cavalerie estoit presque toute demontée. Mr de Baviere y a mis 12 Bataillons & 15 Escadrons en garnison, qui doivent estre nourris par les Bourgeois, ausquels il demande une tres-grosse somme.

Toute la Cour a esté charmée du recit que Mr le Comte d'Albert a fait du Siege dont il a apporté la nouvelle.

Je viens de recevoir ce qui suit.

Ragozki a soixante mille hommes.

mes enregimentez, dont il y en a dix de Cavalerie. Il remonte le Danube des deux costez de cette riviere, & va à Presbourg. Il a une tres-forte Artillerie. L'Empereur a couru risque d'estre enlevé par un Parti de Mécontents entre Laxembourg & Vienne. On dit icy qu'il a quitté cette derniere Ville, & qu'il s'est retiré à Grats.

Je suis, madame, &c.

A Paris ce 24. Decembre 1703.

A P O S T I L L E.

La guerre presante est si feconde en événemens considerables, & l'impatience que témoigne le public d'apprendre tous les jours quelque chose de nouveau est si grande, qu'il semble qu'il ne soit plus permis aujourd'hui de parler du sieg

406 MERCURE

ge d'une place, quand depuis la prise on s'est rendu maître d'une autre place, quoi que l'on ignore la plus grande partie des choses qui se sont passées, lorsqu'on a fait la conquête de la première. C'est ce qui donne lieu de s'étonner du grand succès du volume qui contient le Journal du Siege de B ifac. Ce n'est pas qu'il ne merite d'estre aussi grand qu'il l'a esté, si l'on considere l'importance de la Conquête, la force de la Place & le Prince qui s'en est rendu maître. D'ailleurs des relations si exactement détaillées, sont des leçons tres-utiles, & tres-necessaires pour tous ceux qui sont employez à des sieges. Les Ingenieurs, les Officiers d'Artillerie, les Mineurs, & generalement tous ceux qui peuvent servir à la prise d'une Place, trouvent dans ces sortes de livres des leçons qui leur apprennent ce qu'ils doivent faire, & ce qu'ils doivent éviter, pour réussir chacun dans ce qui regarde son employ. On doit aussi regarder ces sortes d'ouvrages comme des monumens éternels, pour

la gloire de ceux qui se sont distinguez dans ces grands Sieges , & ce n'est que dans ces ouvrages que leurs descendants trouvent les marques d'honneur qui ont illustré leurs familles , & qui réjalissent jusques sur eux. Ces exemples qui les animent souvent , font qu'ils cherchent ainsi qu'ont fait leurs ancestres à se couvrir de gloire , qu'ils s'illustrent en servant leur Prince , & qu'ils élèvent souvent des familles , qui de roturieres , deviennent dans les siècles suivans , les plus nobles , & les plus illustres Maisons de l'Etat. C'est ce qui a fait que tous les volumes separez qui ne contiennent que des relations de guerre, qui ont esté données au Public par l'Auteur du Journal du Siege de Brisac, ont souvent esté réimprimées plus d'une fois. On en trouve le Catalogue à la fin de ce Siege. Il auroit fait aussi un volume séparé & plus étendu du Siege de Landau, qu'il a donné dans le dernier Mercure , si la santé luy avoit permis de s'appliquer à un plus long tra-

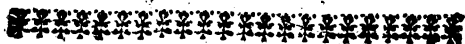
408 MERCURE

vail. Il luy reste un grand nombre d'articles, tant historiques que galans, & rempli d'érudition, dont chacun aura son tour. Les Memoires qui ne seront point affranchis, & lisiblement écrits, & sur tout les noms propres, ne seront point employez.

Quoi que l'Article des Enigmes paroisse une bagatelle, il est néanmoins constant que les premieres personnes du Royaume s'y interessent, & que ce jeu d'esprit qui servoit de divertissement aux plus anciens Rois, occupe encore aujourd'hui des personnes de la plus haute distinction: On n'a point mis dans ce volume les noms de ceux qui ont deviné l'Enigme du mois dernier, parce que le Mercure ne s'étant vendu que le septième du mois, & ayant esté achevé d'imprimer dès la veille de Noël, à cause du grand nombre de Fêtes qui remplissent la fin du mois, le temps a esté trop court pour qu'on en pût recevoir des explications de tous les lieux d'où l'on en envoie ordinairement.

TABLE.





TABLE

Prelude.

Landau au Roy. 6

Relation envoyée de Namur. 9

Article curieux pour ceux qui souhaitent vivre long-temps, & dans lequel se trouve la mort de Madame la Marquise de Sébeville, & de Mr de Longcombe. 43

Description de la maison de Meudon. 70

Article touchant le Quietisme. 87

Bout de l'an de feu Mr le Maréchal de Lorges. 92

Ouverture du Presidial de Saintes, dans laquelle se trouve un tres-beau discours. 96

Decembre 1703. Mm

T A B L E.

<i>Ouverture du Parlement de Bordeaux.</i>	148
<i>Genealogie de la Maison de Bonst.</i>	144
<i>Discours prononcé à la dernière Sorbonique par Mr l'Abbé le Normand.</i>	152
<i>Honneurs rendus en Flandres à Mr le Maréchal de Villeroy.</i>	155
<i>Service fait à Poitiers pour feu Mr le Duc de Lesdiguieres.</i>	260
<i>Reception faite à Rochefort à Mr le Cardinal d'Estrées.</i>	165
<i>Lotterie d'Angers.</i>	185
<i>Discours prononcé à la reception de Mr de Brillac Premier President de Bretagne.</i>	195
<i>Stances sur l'arrivée de Madame la Duchesse d'Albe.</i>	201
<i>La distinction & la nature du bien & du mal.</i>	208

TABLE.

<i>Lettre de la Ville de Toledé au Roy d'Espagne, en Espagnol, & traduite en François.</i>	215
<i>Reponse du Roy d'Espagne.</i>	223
<i>Second Article des Morts.</i>	225
<i>Mariages.</i>	231
<i>Stances à Mr l'Ambassadeur d'Es- pagne sur son Audiance de congé.</i>	235
<i>Carte nouvelle.</i>	244
<i>Officiers qui se sont distinguez au Siege de Landau.</i>	247
<i>Mr le Comte de Marsin est nommé Maréchal de France</i>	252
<i>Arrivée de Mr le Maréchal de Vil- lars à la Cour.</i>	257
<i>Relations diverses de la bataille de Spire.</i>	263
<i>Eloge des Troupes & des Personnes de distinction qui se sont signalées ou qui ont esté tuées à cette ba- taille.</i>	329

T A B L E.

<i>Personnes de distinction tuées dans l'armée Ennemie.</i>	350
<i>Mariage de Mr d'Herbigny & de Mademoiselle d'Estrades.</i>	357
<i>Revûe faite près de Mantes, en présence de Sa Majesté Brit.</i>	363
<i>Liste des Troupes auxiliaires que le Roy envoie en Espagne.</i>	365
<i>Troupes d'Alsace qui sont parties pour le Dauphiné.</i>	369
<i>Majorité, Charges & Regimens donnez</i>	370.
<i>Ce qui s'est passé au retour de Mr le Cardinal d'Estrées.</i>	371
<i>Reception faite par le Roy à Mr le Maréchal de Tallard.</i>	374
<i>Places vacantes dans la Gendar- merie remplies par le Roy.</i>	375
<i>Capitaines de 4. Compagnies de Gardes du Corps remplies par Sa M. C.</i>	378

TABLE.

<i>Lettres touchant la derniere tem- peste.</i>	379
<i>Article des Enigmes.</i>	383
<i>Tout ce qui s'est passé à la reception de Madame la Duchesse d'Albe à Versailles.</i>	383
<i>Raisons qui ont obligé le Prince de Bade de quitter l'armée de l'Em- pereur.</i>	393
<i>Second Article des dommages causez par la derniere tempeste.</i>	394
<i>Affaires d'Italie.</i>	398
<i>Etat de la Cour de Vienne.</i>	399
<i>Prise de Kempten.</i>	400
<i>Détail de ce qui s'est passé à la prise d'Ausbourg.</i>	401
<i>Marche du Prince Ragoiki à Pres- bourg.</i>	404



Avis pour placer les figures.

L'Air qui commence par ;
Bachus fait perdre la memoire,
doit regarder la page 234.

L'Air qui commence par ;
Jeune Iris dans nostre querelle,
doit regarder la page 385.

